LE MANUEL DES BANDAGES DE CHIRURGIE.

OUVRAGE

Qui renferme la Description des Bandages les plus usités, & de quelques nouveaux plus commodes ; la façon de les faire & de les appliquer.

AVEC

Des Réflexions sur leur Utilité, & sur l'avantage du choix, selon les cas particuliers.



A LONDRES,

Et a Paris,

hez MÉQUIGNON l'aîné, rue des Cordeliers, près des Écoles de Chirurgie.

MDCCLX.

GAUTHIER, H.
C





AVANT-PROPOS.

Des Généralités des Bandes & Bandages.

I. *Utilité & Néceſſité des Bandages.*

DE toutes les parties de la Chirurgie, la plus utile, la plus néceſſaire, la plus indiſpenſable, eſt celle qui apprend à faire ſur le corps humain les différens Bandages que la Chirurgie emploie pour retenir dans leur état & ſituation naturelles les parties du corps qui tendent à ſe déranger, y aſſujettir celles qui s'en ſeroient déja écartées, après toutefois les y avoir remiſes, ou enfin à contenir les appareils, les médicamens que l'on applique pour la guériſon des maladies.

Ces trois objets des Bandages nous démontrent combien eſt indiſpenſable la connoiſſance de cet-

te partie de la Chirurgie ; puiſqu'il n'y a aucune maladie qui ſoit de ſon reſſort, qui ne demande un Bandage pour ſa guériſon, que celles même qui ont beſoin de quelque opération préalable exigent abſolument l'application d'un Bandage, ſans lequel l'opération faite avec le plus d'habilleté, de promptitude, deviendroit inutile, dangereuſe, & j'oſe dire meurtriere ; puiſque le malade ſe trouveroit dans un état pire qu'il étoit d'abord, ſi par un bon Bandage on n'achevoit la guériſon, & on ne donnoit à une opération bien faite, tout le ſuccès que l'on a lieu d'en attendre.

On pourroit rapporter un nombre infini de témoignages, tirés d'Hypocrate, de Gallien, & des plus grands Médecins qui ont écrit ſur la Chirurgie, s'il n'étoit évident, comme je viens de dire, que toutes les maladies externes, &

même les internes, ſur-tout lorſque leurs effets paroiſſent au dehors, exigent un Bandage, & que pluſieurs ne demandent que ce ſeul remede, comme le prouve la guériſon des grandes Hémorragies, celles des Playes ſimples, des Hernies, des Luxations, qui n'ont beſoin que d'une ſimple réduction, laquelle ſe fait fort ſouvent par le Bandage ſeul; de ſorte que l'on peut dire que la ſcience des Bandages eſt, de toutes les parties de la Chirurgie, la plus néceſſaire à bien connoître, & que les autres, ſans elle, ou ſeroient inutiles, ou inſuffiſantes, puiſqu'elles ne pourroient guérir la plus petite maladie; d'où je conclus qu'elle ne peut être négligée ou même mépriſée, que par ceux, qui ne ſentant pas l'union réciproque que toutes les parties d'un Art, d'une Science ont les unes avec les autres, veulent pratiquer cet Art

ſans le bien connoître ; ce qui ne peut convenir ni à un honnête homme, ni à un bon Citoyen, qui parmi les différens moyens de guérir, doit toujours donner la préférence à ceux qui ſont les plus sûrs, les plus prompts, les moins douloureux, & je pourrois ajoûter les moins coûteux. Qualités qui ſe trouvent réunies en faveur des Bandages, puiſque ſeuls ils guériſſent pluſieurs maladies, comme nous venons de dire, que les autres ne peuvent ſe guérir avec les autres ſecours de l'Art les mieux appliqués ſans le Bandage ; & que les opérations les plus ordinaires de la Chirurgie, comme les Saignées, ne demandent abſolument qu'un Bandage. Et j'oſe avancer, ſans crainte d'être dédit par les Praticiens les plus attentifs à examiner ce que peut l'Art & la Nature pour la guériſon des maladies, que les Bandages font plus pour

les maladies Externes, que les topiques les plus vantés, sur-tout si on a soin de faire observer un bon régime, & employer les Remédes Internes, puisqu'il n'y a pas de maladie où du premier coup d'œil la négligence ou l'exactitude dans le régime, se fassent mieux sentir que dans les maladies Externes.

II. *Maniere d'étudier cette Science.*

Pour bien étudier cette Partie, il est moins nécessaire de sçavoir en général, & comme par routine, que pour telle Luxation, par exemple, telle Fracture, on emploie tel ou tel Bandage; que de bien saisir le but que l'on se propose en l'appliquant, l'indication que l'on a rempli dans tel cas simple ou compliqué, saisir exactement ce en quoi de deux Bandages recommandés pour la même maladie, l'un convient mieux que l'autre, soit parce qu'il en remplit

mieux les indications, ou par rapport à des circonſtances, à des complications, qui demandent quelque modification dans l'application des régles générales, leſquelles ne ſont, particuliérement dans cette ſcience, jamais abſolues, mais relatives aux circonſtances. Dès-lors que l'on ſe ſera bien mis dans l'eſprit ces principes, que l'on aura évité toute routine, la ſcience des Bandages, qui paroît d'abord obſcure, peu utile, deviendra claire & lumineuſe pour la guériſon de beaucoup de maladies, avec le ſecours ſeul des Bandages, des Remédes internes & du régime : on ſçaura apprécier les régles générales, les accommoder aux circonſtances, faire les Bandages avec préciſion, promptitude, ſelon l'exigence des cas, eu égard à la nature, à la figure, aux mouvemens de la partie qui doit recevoir le Bandage. On verra d'abord les inconvéniens

qu'on doit éviter, les avantages qu'on doit procurer ; on imaginera même de nouveaux Bandages, plus utiles, plus commodes que ceux que l'on recommande. On suppléera aisément à ce que les Livres ne peuvent dire, étant impossible de prévoir tous les cas.

III. *Plan de l'Ouvrage.*

Pour me rendre utile aux Commençans, & leur faciliter les progrès, je suis entré dans le plus grand détail que j'ai pu à ce sujet. Dans le Traité que je propose, j'ai indiqué les différens Bandages que l'on peut faire pour une même maladie ; les avantages que l'on peut tirer de l'un plutôt que de l'autre, à raison des circonstances, afin de donner le choix aux Praticiens, & aux jeunes-gens qui s'y appliqueront, une certaine aisance & délicatesse pour l'application. Je me suis sur-tout étu-

dié à éviter la confuſion & l'ine-xactitude dans la Deſcription des circonvolutions, qui étant toutes indépendantes les unes des autres, & n'ayant aucunes liaiſons entre elles, ne laiſſent dans l'eſprit preſque aucune impreſſion. Pour y ſuppléer, je me ſuis fait une loi de marquer le nombre des tours de bande, d'écrire exactement la route qu'ils doivent ſuivre, l'endroit où ils doivent la changer: enfin de nommer les Parties principales ſur leſquelles, ou à côté deſquelles ils doivent paſſer, ſi c'eſt latérallement, inférieurement ou poſtérieurement; de ſorte que je ſuis perſuadé, qu'un jeune homme, avec un peu de bon ſens, quelque teinture d'Oſtéologie, en s'appliquant à ſuivre littéralement les circonvolutions que j'ai marquées, parviendra, ſans avoir jamais fait de Bandage, à s'en former une idée, & enſuite à les faire avec

méthode, en les répétant, & en étudiant bien les Réflexions que j'ai ajoûtées à la ſuite de chaque Deſcription. J'ai cru cette Méthode beaucoup plus utile que les Figures mêmes, qui ne pouvant que repréſenter les Bandages que par un côté, & par la ſurface la plus externe qui recouvre les premieres circonvolutions, que l'on ne voit pas, ne peuvent que donner une idée très-imparfaite des Bandages, à moins qu'on ne fit autant de figures qu'il y a de ſurface & de circonvolutions dans un Bandage; ce qui, quand il ſeroit praticable, deviendroit plus obſcure que la Deſcription même, & augmenteroit l'inconvénient auquel on veut remédier.

Il ne ſuffit pas d'avoir une bonne idée, une bonne théorie des Bandages, il faut encore les faire avec habileté, promptitude, dexterité, propreté, aiſance & ſoli-

dité ; ce qui ne peut s'acquérir que par l'Etude, & en les répétant souvent, & se rompant, pour ainsi dire, dans la pratique d'une partie si utile, non-seulement à un Chirurgien, pour qui elle est indispensable, mais pour ainsi dire, à toute sorte de personnes ; puisqu'un Bandage appliqué sur le champ dans un accident imprévu, éviteroit bien du désordre, & souvent la mort.

Il seroit à désirer que tout Maître en Chirurgie eût chez-lui une ou plusieurs Poupées, sur lesquelles ses Eleves pussent s'exercer dans leur moment perdus à faire les Bandages, & à se perfectionner dans cette science, d'où dépend, pour ainsi dire, toute la Chirurgie. Cette dépense ne seroit pas bien considérable ; on pourroit la faire de bois, observer que les articulations fussent montées par des charnieres, pour imiter les

mouvemens naturels des membres du corps; que ces membres puſſent ſe démonter & remonter à volonté, dans les endroits où l'on pratique ordinairement les amputations ou les grandes Opérations. Si on ne vouloit pas faire cette dépenſe, on pourroit en faire une ou deux avec de la groſſe toile, remplie de boure, de paille, de crin, &c. il ſuffit qu'elles ſoient légéres, & qu'elles imitent à peu-près la figure du corps humain. On pourroit les tronquer à l'endroit des grandes amputations ſi l'on vouloit, & dans ce cas, en avoir deux. *Voyez la I*[re] *Planche & l'Explication page* 201.

IV. *Des Bandes en général.*

Le Bandage eſt une ou pluſieurs Circonvolutions faites par un lien ou quelque corps long, étroit, pliant, de façon que la partie qui reçoit le Bandage en

ſoit entourée & enveloppée au moins à l'endroit de la maladie.

Le moyen dont on ſe ſert ordinairement eſt une bande de toile, qui retient ce nom de *bande* lorſqu'elle n'eſt point appliquée, & prend celui de *Bandage* lorſqu'elle eſt employée. Ce moyen peut encore être de cuir, de drap, de laine, &c. mais c'eſt pour des cas extraordinaires & particuliers ; de ſorte qu'on pourroit diſtinguer la bande proprement ditte, qui ſeroit cette bande de toile, & les bandes improprement dites, qui ſeroient les liens de peau, de drap, &c. coupées & appliquées à l'imitation de celles de toile. Quand on parle de bande ſimplement ſans rien ajoûter, on doit entendre un morceau de linge beaucoup plus long que large ; quoique ces longueurs & ces largeurs varient preſque à l'infini, ſelon l'uſage que l'on en veut faire, le volume de

la partie que l'on veut bander, le nombre des Circonvolutions que l'on veut faire. J'ai cependant eu ſoin de marquer à chaque Bandage la longueur, la largeur, que l'on donne ordinairement à chaque bande, & même ſi on doit la rouler à un ou deux Globes.

On diſtingue dans la bande trois parties, 1°. Le corps, qui eſt la bande elle-même, longue & large. 2°. Les extrêmités que l'on appelle *Chefs*, & quand on les laiſſe pendre, comme dans les Bandages pour les Saignées, le Diſcrimen de la Tête, du Nez, &c. on les appelle *Jets*; mais ordinairement on n'en laiſſe pendre qu'un. 3°. Les bords, qui ſont quatre, dont deux ſont longitudinaux & ont autant de longueur que la bande, & de deux traverſes, qui n'ont de longueur qu'autant que la bande a de largeur. 4°. Les ſurfaces, qui ſont deux, & elles pren-

nent, selon la situation, l'épitéte d'*Internes*, d'*Externes*, *&c.* lorsqu'elles sont appliquées, comme les Chefs sont dans ce cas, ou antérieurs, ou postérieurs, inférieurs ou supérieurs. 5°. On pourroit encore distinguer les angles, qui sont ordinairement quatre.

La bande peut encore être roulée à un ou deux Globes. On appelle rouler une bande, lorsque commençant par un Chef, on le roule sur lui-même jusqu'à la fin de la bande, & c'est la bande roulée à un Globe; quand on fait la même chose en commençant par les deux Chefs, c'est la bande roulée à deux Globes. Ces deux Globes se rencontrent ou au milieu de la bande, ou au tiers ou au quart; car ces Globes peuvent être ou égaux, ou inégaux. L'entre-deux du Globe, ou la partie qui n'est pas roulée & qui ne peut l'être, est appellée le *plein de la*

bande : elle eſt cenſée le milieu. On l'appelle auſſi quelquefois le milieu de la bande.

V. *Maniere de rouler la Bande.*

La meilleure façon de rouler la bande, eſt de tenir dans le creux de la main gauche la partie de la Bande qui eſt roulée où le Globe commencé, de faire paſſer entre le doigt index & le pouce, le reſte de la Bande que l'on doit rouler; on tourne avec le pouce & les deux doigts ſuivans de la main droite, le Globe que nous avons dit être dans la main gauche; le pouce & les deux doigts le tiennent par les deux extrêmités comme en pivot, le pouce ſerrant la Bande ſur l'index, à meſure que l'on la roule : on empêche que ce Globe ſoit trop molaſſe, & les doigts empêchent qu'un tour déborde l'autre : de cette façon le Globe eſt ferme, dur, ſolide &

égal. Telle eſt la meilleure façon de rouler les Bandes ; peu importe au reſte comment on le faſſe, pourvu que les Globes ſoient fermes, durs & ſolides.

VI. *Qualités du Linge dont on fait la Bande.*

Ce Linge doit être 1°. Ni neuf, il ſeroit trop rude, ni uſé, il ſeroit trop lâche ; mais demi-uſé.

2°. Il doit être coupé à droit fil, & autant qu'il ſe pourra, ſans morceaux ajoûtés ; ou au moins, ſi on ne peut ſe diſpenſer d'en mettre, qu'ils ſoient ſans ourlet, à plat & par ſurjet rabbattu ; & dans l'application, on aura attention que cet endroit ne porte pas ſur le lieu malade.

3° Que les bords ſoient ſans ourlets, ſans liſiéres, parce que cet endroit étant plus dur, plus ſerré, il en réſulte des inégalités qui peuvent bleſſer ; & d'ailleurs,

le milieu étant plus lâche, le Bandage eſt plus ſerré à un endroit qu'à un autre ; ce qui peut nuire à la cure ou la retarder. C'eſt pour cette raiſon que l'on ne ſe ſert point de rubans, qui d'ailleurs conviendroient mieux ſans cet inconvénient qui eſt conſidérable ; car il vaut mieux que la Bande ſerre davantage à ſon milieu que ſur les bords, parce qu'on remédie à ce défaut par un tour qui aſſujettit le bord ; ce qui ne peut pas être pour les rubans qui ont des liſiéres plus ſerrées que le corps. Il faut auſſi éviter les franges dans les bords des Bandes, parce que lorſque le Bandage a été humecté ces franges ſont collées, & ne peuvent ſe détacher ſans faire de douleur dans la levée de l'Appareil, ſur-tout ſi elles ont été humectées par le pus de la Playe.

4°. Que ce Linge ſoit propre,

net, blanc de lessive, parce que la malpropreté irrite la Playe, y cause des érésypéles, des démangeaisons, &c.

5°. Qu'il ne soit ni trop fin, ni trop grossier, mais dans un état mitoyen.

6°. Qu'il soit de fil de chanvre, & non de cotton ou autre matiere cottonneuse, qui irrite les parties; & dans le cas de grandes & abondantes suppurations, les bandes deviennent trop adhérantes.

7°. La longeur, la largeur de la Bande, doit être proportionnée à l'usage que l'on en veut faire & au volume de la partie.

8°. Qu'elles soient toujours bien roulées à un ou deux Globes, le Bandage en est toujours mieux fait & plus proprement

VII. *Différences des Bandes.*

On distingue les Bandes 1°. En communes à toutes les Parties du

corps, ou en particulieres à certaines Parties du corps ſeulement.

2°. En ſimples ou compoſées. Les ſimples ſont celles qui ſont compoſées d'un ſeul morceau de Linge, qui a la même figure dans toute ſon étendue. On appelle *Bandes compoſées*, celles qui ſont ou compoſées de pluſieurs morceaux de toile inégaux, ou diſpoſés en différens ſens, comme dans le T, ou celles dans leſquelles on pratique quelque ouverture, ou quelques diviſions, ou qui ont quelques degrés d'épaiſſeur à un bout plutôt qu'à un autre; de ſorte qu'il n'y a guere que la bande à ſaigner, ou celles qui lui reſſemblent, à la longueur près, qui puiſſe paſſer pour ſimple. Quand même elle auroit des morceaux ajoûtés, s'ils ne changent point la direction de la Bande ou ſon épaiſſeur, ils n'altérent point ſa ſimplicité. Le figuré eſt celui qui a

la figure de la partie pour laquelle on l'applique, comme l'Epervier pour le Nez, dont il a la figure, le Scapha, qui repréſente un petit batteau. Voyez *page* 201 *les Fig.*

VIII. *Différences des Bandages.*

3°. On diſtingue les Bandages, à raiſon de leurs uſages en contentifs, c'eſt-à-dire, propres à contenir les Parties qui veulent ſe déranger ou celles, qui après l'avoir été, ſont replacées, ou les appareils les Topiques ſur une partie malade, ou pour l'un & l'autre enſemble. On peut dire que tout Bandage eſt contentif; car le premier effet d'un Bandage eſt de contenir dans les Fractures les Luxations, les Hémorragies violentes, ils achévent la guériſon.

4°. L'Uniſſant *ou* Incarnatif, eſt celui que l'on emploie pour réunir les bords d'une Playe récente. Ce Bandage ſeul ſuffit pour la gué-

riſon, quand la Playe eſt ſimple, nette, récente, & faite avec un inſtrument bien tranchant; & c'eſt pour cela que l'on l'appelle *Incarnatif.*

5°. Le Compreſſif eſt celui qui eſt deſtiné à faire une forte compreſſion ſur une partie, comme dans les Hémorragies.

6°. L'Expulſif eſt en même-temps Compreſſif; car en comprimant le fond d'un abcès, d'un ulcère, il tend à faire ſortir par l'ouverture qui doit ſe trouver dans l'endroit le plus déclive le pus ou toutes les autres matieres étrangéres qui empêchent la guériſon quand l'ulcère eſt bien mondifiée; il fait le même effet que l'Uniſſant, & on pourroit l'appeller *Incarnatif* comme lui. Au reſte, ces ſortes de diviſions, par rapport aux uſages, ne ſont pas fort eſſentielles, puiſqu'elles ne diſtinguent pas les eſpéces, &

que le même Bandage peut être ſucceſſivement, & quelquefois en même-temps, Uniſſant, Contentif, Expulſif, &c.

7°. On a encore diſtingué les Bandages, à raiſon des parties où on les applique; comme les Bandages pour la Tête, le Tronc, les Extrêmités. J'ai ſuivi cette diviſion dans mon Traité, parcequ'elle eſt la plus reçue : cependant ces ſortes de Bandages ne différent entre eux qu'à raiſon des largeurs, des longueurs, de plus ou de moins de diviſions; car les T, les Frondes pour la Tête, la Poitrine, les Extrêmités, ſont les mêmes aux longueurs, aux largeurs près, en quoi ſeul elles différent.

IX. *Manieres différentes d'appliquer la Bande ſimple.*

Les tours ou circonvolutions des bandes ſont égaux ou inégaux. Le tour circulaire eſt le ſeul égal; les

les autres ſont tous inégaux. On l'appelle auſſi *rond* ou *annullaire ;* il a lieu lorſque les différens tours de Bande ſont appliqués exactement les uns ſur les autres, de ſorte qu'il n'en paroît qu'un. On commence ordinairement tous les Bandages à un ſeul Globe par un, deux ou quelquefois trois de ces tours, pour leur donner la ſolidité néceſſaire. Ces circulaires ſont de plus réguliers ou irréguliers.

Les tours inégaux ſont 1°. Les Obtus, Obliques, ou Doloires qui ſe font en appliquant obliquement & comme en viſſe la Bande, & en recouvrant ou au tiers, ou à la moitié, ou aux deux tiers le tour précédent. On peut diſtinguer ainſi la Doloire, en grande, petite ou moyenne. On les diſtingue encore en aſcendante ou deſcendante, ſelon que le tour qui recouvre le precédent

eſt appliqué, en s'approchant ou en s'éloignant de la Tête, ou de l'origine du Membre qui reçoit le Bandage.

2°. Les Rampans, ſont des tours de bandes, qui ſont comme les Doloires, plus ou moins en viſſe, & recouvrent tout au plus l'extrêmité du tour précédent : ainſi le Rampant peut être de deux façons, ou ces tours ſont appliqués l'un contre l'autre, & recouvrent même l'extrêmité du tour précédent, de ſorte que toute la partie eſt recouverte; ou ces tours ſont plus ou moins éloignés, & laiſſent une partie du membre à découvert. Ces Rampans ou viſſes, peuvent être plus ou moins ſerrés, ſelon la longueur de la bande, ou le degré de chaleur que l'on veut donner à la partie.

3°. Le Renverſé a lieu lorſque l'on renverſe la bande ſur elle-même, ou qu'on lui fait changer

de direction ; ce qui constitue encore deux espéces de Renversés : l'une lorsque l'on renverse ou replie la bande sur elle-même, de sorte que le bord inférieur devient supérieur, & le supérieur inférieur, le tout sans changer la direction de la bande. On s'en sert pour garnir une partie, & lui donner le même volume à une extrêmité qu'à l'autre ; ce que nous avons dit être nécessaire dans les Fractures du Bras, de la Cuisse, de la Jambe, &c. La seconde espéce se fait lorsque l'on change la direction de la bande, que l'on renverse en l'assujettissant au-dessus ou au-dessous, ou à un des côtés par la bande de l'autre Globe ; car cet espéce de Renversé n'a lieu que lorsque le Bandage se fait à deux Globes. C'est ce qui se pratique dans toutes les Capelines.

4°. On pourroit ajoûter le Croi-

ſé, qui ſe fait lorſque les différens tours de bandes, paſſant l'un ſur l'autre, forment une Croix. Elle n'eſt jamais réguliere, mais obtuſe, en Croix de S. André, ou en X: elles ſont plus ou moins obtuſes.

5°. Le Spica ſe fait lorſque deux tours de bandes ſe croiſent de façon que cela forme un V: ces Spica ſont ordinairement doubles, triples, quadruples; & ces V ſont les uns dans les autres, & repréſentent les rangs de grains de bled dans un épi, mais un peu divergens. Nous verrons pluſieurs eſpéces de Bandages qui en tirent leurs noms.

X. *Situation du Chirurgien, & attentions néceſſaires pour bien faire le Bandage.*

1°. Le Chirurgien doit toujours être placé vis-à-vis la maladie, & jamais ne ſe déranger pour tour-

ner autour du malade. Il doit ſe mettre en poſture commode, & nullement gênante, il aura plus de grace à faire ſon Bandage ; ce qui ne contribue pas peu attirer la confiance.

2°. Il doit tenir le Globe entre le pouce & les deux doigts ſuivans, comme dans un pivot ; il peut auſſi le tenir dans ſa main, ſur-tout ſi le Globe eſt ſur ſa fin, & que le Bandage ſe faſſe à deux Globes ; mais il eſt plus aiſé de le laiſſer échapper lorſqu'on le tient dans la main, ce en quoi il faut bien prendre garde. On peut le tenir des deux façons, ſelon l'occaſion & la commodité du Chirurgien, qui l'aura toujours bien lorſque ſon Bandage ſera fait leſtement, ſolidement & proprement.

3°. Il doit toujours tenir le Globe un peu élevé, & jamais dérouler la bande ſur le corps en traînant, mais la dérouler à meſure

qu'il en a besoin, de la longueur, de la surface, qu'il a à couvrir en tenant toujours le Globe un peu élevé, afin de l'appliquer sur le champ dans la situation qu'elle doit avoir, sans être obligé de la relever & arranger à plusieurs reprises. Par ce moyen le Bandage se fait plus proprement & avec plus de grace.

4°. Que le Bandage ne soit ni trop lâche, ni trop serré, mais dans une tension modérée & proportionnée à l'usage que l'on en veut faire. Dans le premier cas il seroit inutil & superflu ; dans le second on prolonge la maladie, & on attire très-souvent des Inflammations, des Douleurs violentes, des Cancers, la Gangréne même, de sorte qu'il vaut beaucoup mieux moins serrer le Bandage, que de le trop serrer. On peut remédier au premier défaut, & il n'est pas aisé de remédier au

ſecond, ſur-tout quand la violence des accidens ont fait appercevoir de la faute. L'uſage, l'expérience, apprendront aiſément au Chirurgien les degrés de compreſſion qu'il doit donner à chaque Bandage : il pourra s'en appercevoir en paſſant les doigts deſſous ; dans ce cas elle ſeroit trop lâche. La Tumeur de la Partie au-deſſous du Bandage, le gonflement des Veines, les Douleurs, les Démangeaiſons, prouvent que le Bandage eſt trop ſerré.

5°. Quand le Bandage ſe fait à un Globe, il faut commencer à aſſujettir le Chef par un, deux ou trois circulaires ; s'il ſe fait, au contraire, à deux Globes, on ſaiſit l'appareil par le plein de la bande, & on va au côté oppoſé changer les Globes de main. Ce changement doit ſe faire habillement & ſur le champ, de façon que chaque main remette un Globe, &

reçoive l'autre presque à l'instant. Il faut aussi, quand les Globes se rencontrent & se croisent, appliquer l'une des bandes d'abord, & l'autre par-dessus en croisant, afin de ne point faire d'inégalités ou de godet.

6°. Dans les Fractures, les Luxations, les Playes simples, il ne faut jamais appliquer les compresses séches, mais toujours humectées de quelque liqueur convenable, pour que les tours de bandes s'appliquent exactement les uns sur les autres, & en se gonflant serrent le Bandage, & empêchent la trop grande chaleur, la démangeaison.

7°. Le point de compression du Bandage doit toujours porter sur la partie malade, on ne doit jamais arrêter les bandes sur cet endroit, ni y faire des nœuds, ni y attacher des épingles.

8°. Donner toujours au malade

& au membre malade, une bonne situation & bien commode, sur-tout quand les Bandages doivent durer long-temps, comme dans les Fractures.

9°. Quoique le Chirurgien puisse, à son gré & pour la plus grande utilité du malade, augmenter ou diminuer le nombre des circonvolutions; il ne doit pas trop profiter de cette liberté, parce qu'en s'écartant des vraies régles il en contracteroit l'habitude, & un Bandage ne ressembleroit plus à rien. Il doit regarder la description que nous avons donnée, comme un model dont on ne doit jamais s'écarter que pour de bonnes raisons.

10°. Il doit s'étudier à donner toujours beaucoup de régularité aux Doloires, aux Spica, &c. Le Bandage en est plus propre, plus solide & meilleur.

11°. Eviter, avec tout le soin

possible, tout ce qui peut produire une compression inégale, comme les godets, les replis de la bande, rien n'est plus incommode & plus nuisible, sur-tout pour la guérison des Playes & des Ulcères.

12°. Enfin, le Chirurgien doit bien prendre garde de laisser glisser le Globe, cela fait un grand embarras, qui produit des secousses & occasionne des retards dans la confection du Bandage.

XI. *Régles pour la levée des Appareils.*

1°. On ne doit jamais lever un Appareil, posé par un autre Chirurgien, que dans un cas très-urgent, comme de Gangréne, ou par ordre de la Justice, & au refus de celui qui l'a posé. On se doit réciproquement cet égard d'équité, de politesse.

2°. Il faut avoir toujours pré-

paré tout ce qui eſt néceſſaire pour un ſecond Appareil, avant que de lever le premier, pour ne pas laiſſer la maladie trop long-temps à découvert.

3°. Toujours humecter les bandes, pour peu que l'on ſoupçonne qu'elles ſoient collées enſemble par les Drogues ou le pus.

4°. Il faut toujours lever les Appareils avec toute l'attention poſſible, pour éviter les ébranlemens, le dérangement des Parties, ſurtout dans les Luxations, les Fractures, ou de renouveller les Hémorragies; & dans ce cas il ne faut jamais arracher, mais laiſſer tomber de lui-même ce que l'on a appliqué ſur le vaiſſeau, ſoit charpie ou autre choſe.

5°. En déroulant les bandes il ne faut point laiſſer traîner ce qui eſt déroulé; mais à meſure que l'on les déroule il faut en faire un paquet, que l'on fait paſſer d'une

main à une autre jusqu'à la fin.

Nous avons parlé d'abord, de l'Usage & de l'Utilité générale des Bandages, en commençant l'Avant-Propos. Nous avons pris grande attention pour détailler à chaque Bandage tous les avantages qu'ils peuvent avoir : ainsi, en nous arrêtant davantage sur cet article, nous ne pourrons que répéter ce que nous avons déja dit ailleurs.



LE



LE MANUEL DES BANDAGES DE CHIRURGIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Bandages pour la Tête.

Article Premier.

Bandages pour le Globe de la Tête.

N°. I°. *Du grand Couvre-chef.*

ON appelle *Couvre-chef*, un Bandage qui recouvre & enveloppe toute la tête. C'eſt ce qu'expriment les deux mots françois dont ce terme eſt compoſé. On

donne à celui dont nous allons d'abord parler l'épitete de *grand*, pour le distinguer du *petit* couvre-chef, qui est le mouchoir en triangle dont nous parlerons ensuite.

Le grand couvre-chef se fait de deux façons : la premiere s'appelle *grand couvre-chef d'Hôpital*, & l'autre *grand couvre-chef d'Officier* : ces deux espéces ne différent point pour le fond, mais seulement par quelques circonstances qui rendent le dernier plus propre. On pratique le premier lorsque l'on est fort pressé, comme il arrive ordinairement dans les Hôpitaux : & le second dans les cas particuliers où on est maître de son tems.

Pour faire le grand couvre-chef d'Hôpital, on prend une Serviette ou un morceau de toile de trois quarts d'aune de Paris en quarré, suivant la grosseur de la tête du malade (car en général la grosseur de la partie qui doit recevoir le bandage doit changer les proportions que l'on indique, & qui par cette raison ne sont jamais que relatives & non absolues ;) il sera bon de plus, que la toile dont on se servira dans le cas présent, soit un peu fine & serrée, le Bandage en sera & plus propre & plus ferme. On plie par la moitié

cette ſerviette, ou ce morceau de toile, obſervant que l'un des bords excéde l'autre de deux ou trois travers de doigt. Lorſque le linge eſt appliqué ſur la tête, le plis doit ſe trouver en derrière ſur les épaules, & les bords en devant ſur le viſage; le plus longs ſera appliqué immédiatement ſur l'appareil; & je l'appellerai *bord interne* ou *inférieur*, parce qu'il deſcendra juſque ſur nez; au lieu que le plus court ne doit pas paſſer la racine du nez, & ſera poſé extérieurement; pour cette raiſon je l'appellerai *bord externe* ou *ſupérieur*. Les quatre pointes de la ſerviette doivent former quatre angles, dont deux antérieurs ſont doubles, parce que le plis eſt derrière comme nous l'avons dit, pendant ſur les joues; & deux poſtérieurs, qui, par la même raiſon, doivent être ſimples pendant ſur les épaules de côté & d'autre.

Le tout ainſi diſpoſé, on prend les deux angles du bord externe ou ſupérieur, & on les noue ſous le menton; enſuite on tire de bas en haut, de côte & d'autre le bord interne, juſqu'à ce qu'on ſente de la réſiſtance; pour lors la ſurface interne de la ſerviette, s'applique exactement ſur toute la tête, ſaiſit bien l'appareil & le

retient. Pour lors on renverſe ſur la tête le bord interne ſur l'externe, & on va attacher les deux angles derrière la tête avec une ſeule épingle, s'ils ſont aſſez longs pour s'y croiſer, ou avec deux ſéparement s'ils ne ſont pas aſſez longs. On releve enſuite, ſi on le juge à propos, (car cela n'eſt pas eſſentiel pour la ſolidité du Bandage) ſur la tête les parties laterales qui tombent ſur les épaules; & après avoir fait un plis renverſé en dedans, on va attacher la partie ſupérieure ſur les pariétaux, ce qui forme une eſpéce de bonnet.

N°. II°. *Grand Couvre-chef d'Officier.*

La ſerviette ou le morceau de linge dont on veut ſe ſervir, pliée & diſpoſée comme nous avons dit plus haut, on peut marquer le juſte milieu par un plis qui doit dans l'application de la ſerviette ſur la tête, ſe rapporter vis-à-vis la racine du nez; ou même appliquer cette ſerviette pliée en deux ſur la tête du côté de l'appareil, que l'on retient avec la main droite, tandis qu'avec la gauche on rejette de l'autre côté le double; par ce moyen on ne riſque pas de déranger l'appareil, & en appliquant la ſerviette ſur la

tête le plis se trouvera juste au milieu, vis-à-vis la racine du nez, comme nous avons dit. On pourroit aussi prendre sur les deux mains la serviette en retenant les bords internes & externes avec le pouce sur l'index, & l'élever au-dessus de la tête, pendant que quelqu'un a la main sur l'appareil; pour appliquer ensuite la serviette sur le champ dans la situation qu'elle doit avoir pour ne point déranger l'appareil, ce qui ne pourroit pas arriver, si on étoit obligé de s'y réprendre à plusieurs fois.

Cela fait, au lieu de nouer sous le menton, comme nous avons dit pour le Couvre-chef d'Hôpital, les deux angles du bord externe ou supérieur, on les y fait retenir simplement par un aide ou par le malade lui-même : car les nœuds font toujours des inégalités, des dûretés, qui peuvent faire des contusions & fatiguer le malade; c'est pourquoi, autant qu'il est possible, il faut les éviter dans les Bandages; de plus, dans le cas présent, ils sont fort sujets à glisser, ce qui fait un grand inconvénient. On prend ensuite les deux angles postérieurs, on les ramene l'un sur l'autre, & ont les attache sur l'occipital avec une épingle, & l'on forme

par ce moyen derrière la tête, un plis en forme V, que l'on appelle, en terme de toilette, *un plis creuvé* : on tire enſuite de bas en haut les deux angles du bord interne juſqu'à ce que l'on ſente de la réſiſtance, & on va les attacher à la nuque du col en les croiſant l'un ſur l'autre ; & en les tirant on leur fait faire pluſieurs plis qui forment un eſpéce de patte d'oye à côté des angles externes des yeux. On va enſuite au bord interne ou inférieur qui ſe trouve relevé ſur le front, on en efface exactement tous les plis en paſſant un doigt en dedans ; on forme un petit plis en dedans à chaque tempe, & on attache chaque angle qui en réſulte ſur le haut de la tête vers la ſuture temporale.

Si on étoit en hyver, ou que l'on eût affaire à une perſonne qui aime à avoir les épaules garnies, on finiroit ce Bandage en tordant un peu de dedans en dehors, les deux angles externes que nous avons dit être tenus ſous le menton par un aide ou par le malade, on le noue avec un petit ruban, & le Bandage eſt parfait. Si au contraire on avoit des raiſons pour relever les parties qui tombent ſur les épaules, on le feroit de la façon qui ſuit. On prend les parties latérales qui pendent ſur les

épaules, on fait un plis triangulaire en dedans, & on les releve ſur les oreilles de côté & d'autre, pour les aller attacher à la partie ſupérieure des pariétaux avec les mêmes épingles qui tiennent les angles du bord inférieur que nous avons attachés vers la ſuture temporale; on reprend enſuite la partie poſtérieure qui y forme une eſpéce de godet, on l'élargit doucement avec les doigts; on fait un plis en dedans & on l'applique ſur le derrière de la tête, où on l'attache avec les mêmes épingles qui attachoient les deux angles du bord interne, s'ils ne ſont pas trouvés aſſez longs pour y être attachés avec une ſeule épingle; dans lequel cas on le recouvriroit de même que le plis creuvé. Il faut en général dans les Bandages éviter autant que l'on peut la multiplicité des épingles, qui ne peuvent que nuire par leur roideur & les inégalités qu'elles occaſionnent. On tord, comme nous venons de dire, les angles du bord externe, on les noue avec un petit ruban ſous le menton, & alors on a un eſpéce de bonnet qui tient la tête très-chaudement : il eſt très-ſolide; on peut même s'en ſervir pour pluſieurs panſemens.

Il eſt bon d'obſerver que quelque Pra-

ticiens conſeillent, avant que d'appliquer ce Bandage, de faire quelques tours de bandes; mais je crois que c'eſt plutôt pour aſſujettir l'appareil, que pour garantir les playes de la tête des injures de l'air, ce Bandage étant très-propre par lui-même à cet effet, ſans ce leger ſecours.

On employe ces deux eſpéces de Bandages 1°. Dans les panſemens après l'opération du trépan, & dans tous les cas où le cerveau eſt à découvert; car ils ſont très-propres, comme nous venons de le dire, à défendre la tête du froid & des impreſſions de l'air, qui ſont très-pernicieuſes dans ces cas. 2°. Dans les playes conſidérables de la tête où il y a un grand appareil, & même ſouvent des parties ſolides à contenir: c'eſt un fort bon contentif qui peut auſſi ſervir dans l'hydrocephale. Mr Col-de-Villars, le préfére au bonnet d'Hypocrate, dont nous parlerons en ſon lieu.

N°. III°. *Le petit Couvre-chef, ou le Mouchoir en triangle.*

Ce Bandage eſt ainſi appellé, parce que pour le faire on ſe ſert d'un mouchoir ou d'un morceau de toile quarré que l'on plie en triangle; on applique le

milieu du plis ſur le front au bord du ſourcil, & on conduit les deux extrêmités à la nuque où on les noue ; ou ce qui eſt mieux & moins ſujet à inconvénient, on les y croiſe ſeulement, & on les ramene en devant ſur le front où on les attache, s'ils ſont aſſez longs pour le rendre au même point, ou ſéparement s'ils ne ſont pas aſſez longs. On a ſoin d'engager à la nuque ſous le nœud ou le croiſe l'autre angle qui eſt double & qui recouvre le ſommet de la tête ; on le releve enſuite en embraſſant le nœud ou le croiſé, & on les attache au-deſſus. Ce Bandage en eſt plus propre & plus ſolide.

Ce Bandage, eſt très-ſimple & aiſé à faire, & d'un très-grand uſage, ſoit pour les playes de la tête, ſoit pour toutes les maladies de cette partie. On s'en ſert auſſi fort communément au lieu de bonnet, quand on veut ſe mettre à ſon aiſe.

On peut l'appliquer de différentes façons, ſuivant l'uſage qu'on en veut faire & la ſituation de la maladie pour laquelle on s'en ſert : ſi la playe eſt à l'occipital, par exemple, on applique le milieu du plis que l'on a appliqué ſur le front dans le premier cas; pour ſaiſir l'appareil, on vient alors faire le nœud, ou le croiſé ſur le

front & on retourne arrêter les angles à l'occipital. Il eſt cependant bon d'éviter que les épingles ſe trouvent ſur l'endroit malade, pour lors il vaudroit mieux faire un nœud à l'oppoſé ſur le front; par exemple, on attache aux deux angles deux petits rubans pour les arrêter à l'endroit oppoſé, en y revenant une ſeconde fois par le moyen d'une boucle.

Si la maladie étoit lateralement, on pourroit auſſi s'en ſervir en l'appliquant obliquement & toujours en ſaiſiſſant l'appareil avec le milieu du plis du mouchoir; par exemple, ſi l'un des deux yeux ou une oreille étoit attaquée, on l'appliqueroit obliquement ſur l'appareil pour continuer & achever comme nous avons dit; mais cependant toujours obliquement.

Si même les deux yeux ou les deux oreilles étoient malades, on pourroit s'en ſervir en appliquant ſur le bout du nez, ou le milieu, ce qui étoit ſur le front: dans le premier cas, on va à la nuque en paſſant ſous les oreilles pour les embraſſer, du deſſus ſi c'eſt les yeux qui ſont affectés, & on vient finir ſur le front.



Des Frondes en général.

On appelle *Fronde* en terme de Bandage, un morceau de linge plus ou moins large, ſuivant l'uſage que l'on en veut faire, & fendu à ſes deux extrêmités, juſqu'à trois ou quatre travers de doigt de ſon milieu. On appelle *chefs* les deux extrêmités des bandes, & on diſtingue les Frondes par le nombre des chefs, qui augmentent ſuivant le nombre des diviſions que l'on fait aux extrêmités : ainſi on appelle *Fronde à quatre chefs*, celles qui n'ont qu'une fente à chaque extrêmité ; *Fronde à ſix chefs*, quand il y en a deux ; *à huit chefs*, quand il y en trois ; *à dix-huit chefs*, quand il y a huit diviſions à chaque extrêmité.

On fait dériver le terme de *Fronde*, de la figure d'un inſtrument dont les enfans ſe ſervent pour lancer des pierres, auquel la Fronde à quatre chefs a quelque rapport. Je penſerois preſque, que ce terme a pu venir auſſi du mot *Frontal*, parce que cet eſpéce de Bandage auroit d'abord été employé pour le front, & qu'on l'auroit appellé *Fronde* par corruption, au lieu de *Fronte* ou *Bandage pour le front*, d'autant que la premiere étymologie ne peut con-

venir que pour la Fronde à quatre chefs. Quoi qu'il en soit, l'usage en est très-étendu en Chirurgie. Il y a des Frondes pour la tête, pour le nez, les lévres, le menton, les genoux, &c. & la figure doit varier selon les parties pour lesquelles on les prépare, & la façon de les appliquer. Nous parlerons des différentes espéces à mesure que nous parcourerons les différentes parties du corps pour lesquelles on les pratique, & nous indiquerons alors la figure & les proportions qu'elles doivent avoir pour l'ordinaire.

N°. IV. *Fronde pour la Tête à deux Chefs.*

On prend un morceau de toile d'une demi-aune ou même une aune de Paris de long, & de six ou huit travers de doigt de large ; car chaque chef ne doit pas avoir plus de largeur qu'une bande ordinaire. On fend les chefs également, jusqu'à ce qu'il ne reste au milieu qu'environ sept ou huit travers de doigt, qui ne soit pas divisé. On applique cette partie non divisée sur l'appareil, on l'y contient en faisant mettre dessus la main d'un aide pour qu'elle ne glisse pas ; je suppose la playe sur le sommet de la tête, on con-

duit les deux chefs postérieurs dessous le menton où on les noue, ou s'ils sont assez longs on les y croisent, & on les ramene sur le sommet de la tête ou à l'occipital, où on les arrête soit par un nœud ou par des épingles ; les deux chefs antérieurs sont ensuite conduits à l'occipital, où on les arrête par un nœud; ou s'ils sont assez longs on les croise & on les ramene sur eux-mêmes au front, ou sous le menton pour les attacher.

On emploie ce Bandage pour contenir un appareil leger sur une playe.

N°. V. *La Fronde à quatre Chefs pour les Oreilles.*

On peut en varier l'application suivant la situation de la Maladie. Si elle étoit, par exemple, sur une oreille, on appliqueroit le plein ou le milieu de la bande qui est en son entier, on conduiroit ensuite les deux chefs inférieurs circulairement de côté & d'autre sur le front & l'occipital pour les réunir à la temple opposée, & les y attacher; ou s'ils sont assez longs, les y croiser & les ramener sur l'appareil. Les deux chefs superieurs se conduisent à la temple opposée, l'un par le sommet de la tête, l'autre par-dessous

le menton, pour les y arrêter ou croiſer, & les ramener ſur eux-mêmes & par la même route ſur l'appareil. Il ſeroit bon de ne les pas attacher ſur l'appareil même, mais ſeulement les y croiſer & les attacher à deux ou trois travers de doigt au-delà & en-deçà, par ce moyen ce Bandage ſeroit très-ſolide & très-contentif, pour les affections d'une ou même des deux oreilles ; alors, dans ce dernier cas on croiſeroit les quatre chefs en forme X, ſur l'oreille oppoſée à celle ſur laquelle on auroit appliqué le plein de la bande.

On ne peut décrire exactement toutes les marches que peut avoir cette fronde à quatre chefs, parce qu'elle peut varier à l'infini, ſuivant les différens uſage que l'on en peut faire. C'eſt au Chirurgien à prendre ſelon, l'occurrence des cas, les dimentions convenables pour que ſon Bandage ſoit ſolide & le moins embarraſſant qu'il eſt poſſible ; qualités eſſencielles que doit avoir tout Bandage, & qu'il ne doit point perdre de vue, ſoit dans l'application de ceux que l'on connoît, ſoit dans l'invention des nouveaux Bandages. Il ſuffit d'en avoir donné un exemple ou deux pour ſe rendre intelligible.

N°. VI. *L'Unissant des Playes en travers.*

Ce Bandage est toujours la fronde à quatre chefs dont nous venons de parler. Pour s'en servir à cette intention, on met sur les bords de la playe deux petites compresses; on applique dessus le plein de la bande ou la partie divisée. Il est bon qu'elle soit plus fendue que d'ordinaire : alors les chefs postérieurs se ramenent en devant & les antérieurs en derriere, par ce moyen ils tendent à rapprocher les bords de la playe.

Il sera bon d'observer deux choses; 1°. De ne point trop serrer ce Bandage, de peur que les petites compresses que l'on a appliquées aux bords de la playe, ne fassent une compression trop forte, même une contusion, ce qui retarderoit beaucoup la guérison, ou même attireroit de plus fâcheux accidens que la maladie même; 2°. Il sera bon de donner aux chefs une longueur suffisante pour les ramener, après les avoir croisés à la partie opposée, sur la playe même pour la garnir suffisamment & empêcher les impressions de l'air, qui est toujours dangereux & nuisible aux playes mêmes les plus simples.

N°. VII. *La Fronde à ſix Chefs, ou Bandage de Gallien ou des Pauvres.*

Ce Bandage eſt un des plus ſimple & en même-temps un des plus ſolide que l'on puiſſe pratiquer; on lui donne le nom *de Gallien*, qui paſſe pour en être l'inventeur; on l'appelle auſſi *Bandage des Pauvres*, parce qu'il faut ſi peu de choſe pour le faire, qu'il n'eſt pas à ſuppoſer qu'il y ait d'aſſez pauvres ménages où on ne trouve pas ce qui eſt néceſſaire pour l'exécuter : il ne faut en effet qu'un morceau de linge d'une demi-aune de long ſur dix ou douze pouces de large, que l'on fend en deux endroits à chaque extrêmité juſqu'à cinq ou ſix travers de doigt du milieu. Cela forme un fronde à ſix chefs, trois de chaque côté.

Pour appliquer ce Bandage, on replie à l'endroit des diviſions les trois eſpéces de bandes qui en réſultent, de façon que celle qui doit être au milieu, ſe trouve deſſous enſuite immédiatement celle qui doit être poſtérieure, & enfin pardeſſus celle qui doit être en devant, que j'appellerai *antérieure & les deux chefs antérieurs*, de même que les deux autres poſtérieurs. On applique ſur le ſommet

de la tête ces ſix chefs repliés ſur eux-mêmes, & on prend les deux chefs du milieu qui ſont deſſous, on les amene ſous le menton où on les attache, ou mieux on les y fait tenir par le malade ou par un aide; on déplie enſuite les deux chefs antérieurs, pour rejetter le plein ſur le front à fleur des ſourcils, & les conduire à l'occiput où on les recouvre l'un par l'autre, & on attache celui qui ſe trouve deſſus à l'endroit où il finit : on ramene de même les deux chefs poſtérieurs ſur le front, où on les recouvre & attache, comme nous avons dit des poſtérieurs. Il eſt aſſez indifférent d'arrêter les antérieurs ou les poſtérieurs les premiers, quoique ce ſoit ordinairement par ceux-ci que l'on commence : il faut prendre garde d'engager celui que l'on doit arrêter le dernier ſous celui que l'on arrête le premier : pour éviter cet inconvénient, on releve ſur la tête négligemment les chefs pendans, ou on les fait relever par un aide.

Quand on a affaire à un malade raiſonnable, on releve & on attache ſur la tête les deux chefs du milieu, qui ſont alors retenus ſous le menton; par ce moyen le viſage eſt dégagé & on a un

bonnet très-ſolide. Si le malade n'avoit point ſa tête ou que ce fût un enfant, il faudroit bien ſe garder de relever ces deux chefs, il ſeroit au contraire plus à propos de leur donner une longueur ſuffiſante pour les aller attacher à l'occiput après les avoir ſeulement croiſés ſous le menton; pour lors ce Bandage ſeroit plus ſolide, & on ſeroit plus tranquil ſur ce qui pourroit arriver de la part du malade.

On pourroit appeller ce Bandage *couvre-chef a ſix chefs*, car il enveloppe très-exactement la tête & ſe fait avec une fronde à ſix chefs; ou même *couvre-chef d'été*, car dans les grandes chaleurs d'été & ſurtout dans les pays chauds, le grand couvre-chef pourroit fort incommoder le malade par ſa péſanteur & ſon épaiſſeur, & même retarder la guériſon; car la trop grande chaleur eſt auſſi nuiſible que le grand froid. Une bonne température eſt préférable dans toutes maladies en général à la grande chaleur.

N°. VIII. *Bonnet d'Hypocrate* ou *Capeline pour la tête.*

On appelle *Capeline* un Bandage qui envelope la partie ſur laquelle on l'applique comme une capote fait la tête. Ce

terme eſt dérivé du mot latin *Caput*, d'où l'on a formé en françois ceux de cape, capote & capeline : ce Bandage eſt très-ancien ; on en attribue l'invention à Hypocrate, dont il porte le nom. On l'appelle auſſi quelquefois *Capeline à deux chefs*, parce qu'elle ſe fait avec une bande roulée à deux chefs : mais toutes ces Capelines devroient porter ce nom ; car elles ſe font auſſi avec une bande roulée à deux chefs. On lui donne encore le nom de *Caſque de l'univers*. C'eſt un compoſé de circulaires de renverſés en forme de doloirs, leſquels enveloppent toute la tête du front à l'occiput comme un bonnet.

Ce Bandage ſe fait avec une bande de huit à dix aunes de long, large de deux pouces, roulée à deux globes inégalement, c'eſt-à-dire que l'un des deux globes doit être plus gros que l'autre d'un quart environ ; le plein de la bande ou l'entre-deux des globes ſera appliqué ſur le front à fleurs des ſourcils, on conduit circulairement les deux globes à l'occiput pour y croiſer les bandes & changer les globes de main ; de façon que le plus gros qui eſt deſtiné à faire des circulaires paſſe par deſſus le plus petit qui doit faire des ren-

verſés de l'occiput au front, & du front à l'occiput, leſquels renverſés ſe trouvent aſſujetis par les circulaires. Alors la bande du petit globe, aſſujettie par celle du gros globe, ſe renverſera ſur la tête, & viendra le long de la ſuture ſagittale ſe rendre au front, où le gros globe qui aura continué ſon circulaire l'aſſujettira pour le renverſer une ſeconde fois pour retourner à l'occiput en recouvrant le premier renverſé d'un tiers, on fera avec le circulaire la même manœuvre ; on ramenera une ſeconde fois par un troiſiéme renverſé la bande du petit globe au front en recouvrant du côté oppoſé au ſecond renverſé un tiers du premier comme a fait du côté oppoſé le deuxiéme. On continuera ainſi les circulaires avec le gros globe, ou plutôt les deux circulaires & les renverſés, obſervant exactement que tous les renverſés doivent ſe rendre au même point de l'occiput & du front, de droit à gauche, & de gauche à droit alternativement, & le ſuivant recouvrir le précédent de moitié de façon que le Bandage une fois fait repréſente les côtes de melon. On continuera ainſi juſqu'à ce que la tête ſoit abſolument recouverte, & que l'on ſe trouve rendu aux circulai-

res ; alors on en fera un ou deux pour finir & assujettir le tout. Il y a des gens qui finissent les renversés par un pareil au premier le long de la suture sagittale pour récouvrir en partie le premier & le second : le Bandage n'en seroit que plus propre.

Ce Bandage est très-solide ; on peut même le faire servir à plusieurs pansemens. On le recommande pour l'hydrocephale, & est très-propre pour empêcher l'écartement des os & le boursouflement des tégumens : mais quand une fois l'hydrocephale est avancée & est à ce point, il ne peut être d'une grande utilité. Il y a aussi des personnes qui le recommandent pour les grands maux de tête : il peut en appaiser quelques-uns, mais il sera très-inutil pour le plus grand nombre.

N°. IX. *L'Unissant des Plaies en long.* Fig. I. Pl. 4.

Ce Bandage n'est point particulier à la tête, il peut s'appliquer à toutes les parties du corps où il se trouve des playes en long : on se sert d'une bande plus ou moins large suivant la largeur de la playe, mais ordinairement de deux à trois pouces de large tout au plus ; car sans cela

ce Bandage pourroit être insuffisant pour la réunion.

On fait cet espece de Bandage avec une bande de longueur suffisante, large de deux ou trois pouces; cette bande doit être roulée à deux globes inégaux, c'est-à-dire que l'un doit être plus gros que l'autre d'un tiers. La bande du gros globe doit être fendue dans son milieu pour laisser passer un des globes : on applique le plein de la bande au côté opposé de la playe pour que la fente se trouve vis-à-vis la playe : les bandes passées l'une dans l'autre on les tire de côté & d'autre ; & quand on voit les bords suffisamment rapprochés on les applique sur la playe, on fait ensuite un ou deux circulaires pour garnir, & on finit.

On pourroit fendre la bande en travers pour éviter les plis que forme la bande qui passe dans la fente, pour lors la bande qui passe devroit être de la largeur de la fente, & celle qui est fendue beaucoup plus large afin qu'elle fût assez forte ; dans ce cas on voit la playe beaucoup mieux que dans le premier cas, sur tout si on a fait la fente de deux ou trois travers de doigt de long : on n'applique alors la bande qui est passée que lorsque les bords

ſont exactement rapprochés. On a de plus par ce moyen, l'avantage d'éviter de mettre ſur les bords deux petites compreſſes qui ne peuvent que faire une compreſſion inégale & par là retarder la guériſon ; qui ſeroit beaucoup plus prompte de cette façon & plus ſure, ſurtout ſi ſans défaire le Bandage, on a ſoin de tenir l'appareil humecté de quelque eau vulnéraire ſimple, c'eſt-à-dire, une ſimple eau de boule ou infuſion de vulnéraire Suiſſe, ſans eau de vie ; cela ſuffit pour l'ordinaire pour les playes ſimples, non compliquées & faites avec un inſtrument bien tranchant. On laiſſe le Bandage ſept on huit jours, à moins que quelques accidens, comme la douleur, les demangeaiſons, les inquiétudes du malade, les malaiſes, n'obligent de le lever plutôt.

N°. X. *Le* T *ſimple.* Fig. II. Pl. 4.

Le T eſt un eſpece de Bandage compoſé de deux bandes attachées enſemble de façon qu'elles ont la figure d'un T, dont le Bandage prend ſon nom. La bande où eſt attachée la ſeconde s'appelle *Circulaire*, parce que ſon uſage ordinairement eſt de faire des circulaires autour de la partie qui doit recevoir ce Bandage;

celle qui eſt attachée eſt appellée *Perpendiculaire*, elle ſert à retenir l'appareil en paſſant deſſus. On ſe ſert de ce Bandage pour pluſieurs parties, comme pour l'appareil de la taille, de la fiſtule à l'anus, pour les playes & abcès qui viennent aux feſſes, au perinez; comme auſſi pour la tête, le nez, lorſqu'il n'y a pas un grand appareil à contenir. Ce Bandage eſt ſimple ou double, ou même triple, ſelon qu'il a plus ou moins de perpendiculaires.

Pour faire le T ſimple de la tête, on prend deux bandes de deux travers de doigt de large, la circulaire ſera longue d'une aune ou deux, la perpendiculaire d'une demi-aune. On applique la circulaire autour de la tête de façon que la perpendiculaire qui ſera renverſée ſur la tête puiſſe paſſer ſur l'appareil que l'on veut contenir; on fait un circulaire du front à l'occiput avec la bande circulaire on engage en paſſant la perpendiculaire pour la relever une ſeconde fois, ſi la longueur le permet, pour l'aſſujettir par un ſecond circulaire à l'endroit d'où elle eſt partie : on repete ce circulaire pour finir.

N°. XI.

N°. XI. *Le* T *double.* Fig. III. Pl. 4.

Cette eſpece de T ne differe du précédent que par une perpendiculaire de plus qu'on ajoute. L'eſpace que l'on doit laiſſer entre les deux, leur largeur, leur longueur depend de l'uſage que l'on en veut faire, & de la ſolidité que l'on veut donner à ce Bandage; car nous avons déja dit qu'il n'étoit pas particulier à la tête.

Le T double pour la tête doit avoir les bandes de la largeur & longueur du précédent : on éloigne les perpendiculaires de deux ou trois travers de doigts ; car on l'employe pour contenir un appareil qui ſeroit trop long pour qu'une perpendiculaire ſeule pût ſuffire : pour cela on applique la circulaire autour de la tête, on releve enſuite les perpendiculaires ſur l'appareil, & on va les aſſujettir au côté oppoſé par le circulaire qu'on fait paſſer deſſus ; ſi elles ſont aſſez longues on pourra les relever une ſeconde fois pour les venir encore aſſujettir au côté oppoſé, qui doit être celui d'où elles ſont parties ; pour lors dans ce ſecond renverſé on peut croiſer les perpendiculaires, & leur faire former ſur l'appareil un X. Si on ne faiſoit pas ce ſecond renverſé on

pourroit faire ce croisé dès le premier; si ces perpendiculaires n'étoient pas assez longues pour venir se rendre au côté opposé lors du second renversé, on les attacheroit pour lors chacune avec une épingle sur l'appareil à l'endroit où ils finissent; dans l'un & l'autre cas on finit par un ou deux circulaires.

N°. XII. *Le T triple.*

Le T triple consiste en une bande circulaire à laquelle on attache trois perpendiculaires; on peut leur donner la largeur des précédentes : cependant il seroit mieux de la donner double, c'est-à-dire de quatre à cinq travers de doigt, & la longueur du circulaire seroit d'une aune & demie au moins, celle des perpendiculaires d'une aune pour faire deux renversés sur la tête, que l'on assujettiroit par les deux premiers circulaires comme nous avons dit pour les T double & simple : alors la tête seroit toute recouverte, & le Bandage seroit très-solide & pourroit s'employer pour les playes même considérables de la tête, de même que pour les pansemens du trepan; surtout si on avoit soin, de fixer les renversés par une épingle pour les empêcher de se dé-

ranger. On peut faire aller longitudinalement les trois perpendiculaires ou seulement celle du milieu & croiser les deux autres en formant un X comme nous avons dit pour le T triple.

Il y a des Praticiens qui conseillent de ne point engager les perpendiculaires sous la circulaire, mais seulement les y attacher avec des épingles, pour avoir l'avantage de panser le malade sans défaire le Bandage; je crois qu'il est plus sûr de l'appliquer comme nous venons de le dire, l'avantage en est beaucoup plus évident: car ces perpendiculaires relevés, il ne reste plus que la bande circulaire, qui est fort peu embarrassante, soit à appliquer soit à lever. Cette précaution est bonne à prendre dans les Bandages très embarassans à faire soit pour le Chirurgien soit pour le malade; celui-ci n'est pas dans le cas, c'est un des plus simple & des plus aisé à employer: ajoutez à cela que l'on peut être dispensé de mettre en usage les épingles, qui ont toujours un inconvénient réel, & qu'on ne doit les mettre en œuvre que quand ce désavantage est contre-balancé par un avantage plus considérable.



N°. XIII. *Le nœud d'Emballeur*, ou *la Chevrette oblique.*

Ce Bandage prend ſon nom des nœuds qui en font la ſolidité, & qui ſont les mêmes que ceux que pratiquent les Emballeurs, lorſqu'ils lient & ſerrent leurs paquets : on l'appelle auſſi chevrette oblique, parce qu'elle embraſſe obliquement la tête par ſes différens cours, comme fait le licol d'une bête de charge, ce que ſignifie le mot latin *capiſtrum*, d'où vient ce terme françois *chevrette ;* on le nomme encore *ſolaire* ou *étoilé*, parce que l'on a imaginé un prétendu rapport entre ſes circonvolutions autour de la tête, & les rayons du Soleil ou ceux d'une étoile. On jugera de la juſtice de la comparaiſon en l'exécutant.

On employe ce Bandage pour l'ouverture de l'artere temporale, ſoit dans l'arteriotomie, ſoit par quelques autres accidens. C'eſt un des meilleurs Bandages que l'on puiſſe employer dans ce cas, pour arrêter l'hémoragie ; ce qui en augmente l'efficacité, c'eſt le point d'appui que fournit los.

On prend pour le faire une bande de cinq ou ſix aunes de long, large de deux

doigts, roulée à deux globes inégaux, c'eſt-à-dire, que l'un ſoit plus gros que l'autre. On ſaiſit avec le plein de la bande l'appareil qui conſiſte en trois ou quatre compreſſes aſſez épaiſſes & graduées ; la bande doit s'appliquer obliquement, de façon que l'un des globes monte ſur le front à fleurs des ſourcils, & l'autre paſſe ſous l'occiput, pour venir ſe rendre à la tempe oppoſée, où l'on croiſe les bandes, & on change les globes de main pour les ramener l'un par le ſommet de la tête, l'autre par l'occiput ſur la maladie ; celle qui vient par le ſommet de la tête doit ſe trouver deſſous, l'autre pardeſſus, & à l'inſtant on fait un demi tour, & on fait par ce moyen un nœud en changeant de direction comme font les Emballeurs pour ſerrer fortement quelques ballots : on change les globes de main ; car celui qui eſt venu par l'occipital ſe trouve inférieur, & vient paſſer ſous le menton, l'autre monte ſur le ſommet de la tête, pour faire à la tempe oppoſée la même manœuvre que la premiere fois, & revenir de même ſur la maladie, faire un ſecond nœud à côté du premier, pour comprimer par ce moyen les deux troncs de l'artere ouverte : on fait pardeſſous le

menton & pardeſſus le ſommet de la tête, une circonvolution pareille à celle que l'on a faite; après le premier nœud en revient ſur la maladie, en faire un troiſiéme à côté des deux premiers, de façon qu'ils ſoient diſpoſés en triangulaire; le premier doit être poſé au-deſſous de l'ouverture ſur le tronc même; les deux autres l'un en devant l'autre en derrière pour comprimer l'artere qui paſſe ſur le front & qui fournit à l'artere ouverte, de même que l'autre qui répond à l'occipital & s'anaſtomoſe avec l'artere du même nom, par ce moyen l'artere ouverte ſe trouve au milieu du triangle; on repaſſe ſous le menton & ſur le ſommet de la tête pour ſe rendre à la tempe oppoſée, & finir par un ou deux circulaires obliques ſemblables aux premiers par leſquels on a commencé, ayant ſoin de recouvrir les nœuds par ces circulaires.

N°. XIV. *Le Noué.*

Le noué prend ſon nom comme le précédent des nœuds que l'on fait. Heiſter l'a imaginé pour arrêter l'hémoragie qui peut ſurvenir après l'extirpation des glandes parotides, lorſqu'elles ſont ſchirreuſes: on peut l'employer auſſi dans

les playes de ces parties, lorſqu'il y a une hémoragie à arrêter. Ce Bandage différe du nœud d'Emballeur, en ce que 1°. les nœuds doivent ſe trouver plus bas & ſous l'oreille ſur le lieu de la maladie ; 2°. qu'ils doivent être poſés l'un ſur l'autre par étage, & non en triangulaire, comme dans le nœud d'Emballeur.

La bande avec laquelle on veut l'exécuter, doit être de ſept à huit aunes de long, parce qu'il y a plus de circonvolutions à faire que dans le précédent, ſur-tout ſi on veut le rendre ſolide, & que la perſonne malade ait la tête groſſe. On a ſoin de garnir la playe avec une grande quantité de charpie ; & par-deſſus les compreſſes convenables, on applique le plein de la bande, qui eſt roulée à deux globes, à la tempe oppoſée, & on vient par-deſſous le menton & par-deſſus le ſommet de la tête ſaiſir l'appareil en croiſant les bandes, & changeant les globes de main. On répéte pluſieurs fois les mêmes circonvolutions, après quoi on fait des nœuds, en changeant la direction des bandes, de façon que la ſupérieure devient inférieure, & l'inférieure ſupérieure : on répéte ces nœuds autant qu'il eſt néceſſaire pour bien garnir

l'endroit bleſſé. Il ſera bon auſſi de faire quelques obliques du front à l'ocipital, le Bandage en ſera moins ſujet à gliſſer : il ſuffit d'en faire un ou deux.

N° XV. *Le Solaire* ou *Etoilé ſans nœud.*

Ce Bandage a le même uſage que le nœud d'Emballeur, & il eſt plus propre ; & s'il n'eſt pas abſolument auſſi contentif, il n'a pas les inconvéniens que les nœuds peuvent avoir. Je l'appelle *Solaire* ou *Etoilé ſans nœuds*, pour retenir le nom que les Anciens avoient donné au nœud d'Emballeur, & l'en diſtinguer, en y ajoutant qu'il n'a pas de nœuds comme lui.

On prend une Bande de quatre ou cinq aunes de large, de deux ou trois travers de doigt de long : on ſaiſit l'appareil avec la bande, dont on applique le chef à l'occipital : on fait auſſi un circulaire ou deux, pour aſſujettir le premier (ce qui ſe pratique dans tous les Bandages à un globe). Après le deuxiéme circulaire, on vient ſe rendre à la nuque pour remonter ſur l'appareil où l'on croiſe les deux premiers circulaires : on réitére ce dernier, après quoi on remonte

pour revenir à la tempe opposée ; de-là à la nuque passer sous le menton, remonter à la partie posterieure & superieure des pariétaux, former par ce moyen un circulaire que l'on répéte, ayant sur-tout attention de venir toujours croiser les précédens à l'endroit de l'ouverture ; on revient ensuite, après le deuxiéme, passer sous le menton pour remonter obliquement, & finir par deux ou trois circulaires, paralleles aux deux par lesquels on a commencé. Par ce moyen, il se trouve sur l'ouverture au moins huit croisés, ce qui peut bien équivaloir à la pression des nœuds, sur-tout si on a eu soin de mettre dans une des compresses graduées une piéce de monnoie ; ou, comme le conseille Dionis, la moitié d'une féve de marais, que l'on applique sur le côté plat.

Quoique la saignée de la préparate ne soit plus guère en usage, il y a plusieurs Bandages que l'on pratique pour comprimer cette veine qu'il est bon de sçavoir, soit pour les appliquer, s'il étoit nécessaire, soit enfin pour nous mettre au-dessus du reproche d'avoir omis quelque chose d'utile ou de nécessaire.

Ces Bandages sont au nombre de trois.

Le Scapha, le Diſcrimen, que nous ferons de deux façons, & le Royal. La longueur & la largeur de la Bande dont on ſe ſert pour ces trois Bandages, eſt la même; les circonvolutions ſeules varient.

N°. XVI. *Le Diſcrimen.*

Diſcrimen, eſt un mot latin que l'on a françiſé, & qui ſignifie diviſion, ſéparation. On a donné ce nom à ce Bandage, ſans doute parce que paſſant le long de la ſuture ſagittale, il diviſe la tête en portions égales.

On prend une bande de quatre aunes de long, de deux ou trois travers de doigt de large : on laiſſe pendre ſur le nez un jet de deux pieds environ, que l'on aſſujettit ſous le nez avec le pouce, enſuite le globe tourné en dedans & parvenu à la nuque le long de la ſuture ſagittale, on fait un renverſé, alors le globe prend la ſituation qu'il doit avoir, & la bande ne fait pas de godet : on revient en circulaire au front, où l'on aſſujettit le jet & l'appareil; après quoi on releve ce jet & on l'aſſujettit par un circulaire : enſuite on renverſe le jet ſur le viſage, on l'aſſujettit ſur l'appareil par un circulaire, on le releve ſur la tête,

& on continue par des circulaires, des relevés & des renversés jusqu'à la fin du jet qui tomboit sur le visage, & on finit par des circulaires.

N°. XVII. *Le Discrimen en* X.

J'appelle ce Bandage, qui est pour la même fin que le précédent, *le Discrimen en* X, parce qu'il sépare la tête en deux parties égales, en formant devant & derriere un X.

On commence ce Bandage avec une bande pareille à celle du précédent, par deux circulaires du front à l'occipital, pour assujettir l'appareil; après le second on vient passer sous l'oreille, d'où passant à côté du petit angle de l'œil, on monte obliquement au parietal opposé, en croisant les premiers circulaires: on va passer à la partie superieure de l'occipital pour venir passer à l'angle externe de l'autre œil, en croisant le premier, & formant sur le front un X, dont le centre porte sur l'ouverture de l'artére. On descend enfin sous l'autre oreille, paralellement à ce que l'on a fait dabord de l'autre côté; on retourne à l'occipital, d'où l'on revient ensuite au front, pour former autant d'X que l'on voudra en répétant ces

circonvolutions ; après quoi l'on finit par des circulaires, comme il eſt d'uſage dans preſque tous les Bandages.

Ce Bandage eſt plus beau, plus sûr & plus contentif que le premier ; ce qui doit lui mériter la préférence.

N°. XVIII. *Le Scapha.*

Le Scapha prend ſon nom de ſa figure ; car il repréſente ſur la tête un eſpéce de batteau renverſé. Car le mot latin *Scapha* ſignifie un petit batteau, une nacelle.

Pour le faire, on prend une bande pareille à celle qui eſt preſcrite pour le Diſcrimen. On laiſſe pendre un jet que l'on aſſujettit ſous le menton, en le faiſant paſſer de l'un des côtés du nez. On conduit le globe à la nuque comme dans le Diſcrimen, avec cette différence qu'au lieu d'y aller, comme nous avons dit, le long de la ſuture ſagittale, il y va obliquement, en paſſant entre le ſommet de la tête & l'oreille, vers la partie latérale & moyenne du pariétal, pour en revenir en circulaire, après avoir fait de l'autre côté un demi circulaire à l'occipital, paſſer à fleurs des ſoucils ſur la bande & l'appareil, & pour les aſſujettir ; après

quoi on releve le jet ſur l'autre pariétal paralellement au premier tour : on l'aſſujettit par un circulaire à la nuque ; d'où on le raméne le long de la ſuture ſagittale ſur l'appareil. On termine enfin, comme il eſt d'uſage, par un ou deux circulaires.

N°. XIX. *Le Royal.*

Ce Bandage ſe pratique pour les mêmes cas que les précédens. On lui a donné ſans doute ce nom, parce que à chaque fois que l'on releve le jet & qu'on le replie, on forme des boucles, qui étant réunies & graduées, forment une eſpece d'aigrette.

On prend une bande, comme pour les précédens. On laiſſe pendre un jet d'un pied environ ; on va en circulaire à l'occipital, en paſſant ſur les tempes pendant qu'on aſſujettit le jet & l'appareil avec le pouce ; on revient de même par le côté oppoſé aſſujettir l'un & l'autre. On continue les circulaires tant que la longueur de la bande le permet ; & à chaque circulaire on fait un plis avec le jet, dont on laiſſe pendre toujours l'extrêmité. Ces plis doivent toujours diminuer de hauteur ; & enfin on finit par un ou deux

circulaires : ces plis doivent former sur la tête une espéce d'aigrette, & en dessous, sur la racine du nez, une espece de voute ; car le dernier doit descendre d'une ligne plus bas que le précédent, pour la propreté du Bandage.

ARTICLE II.

Bandages pour les Yeux.

N°. I. *Le Mouchoir en triangle.*

Nous avons dit, en parlant du Mouchoir en triangle, *pag.* 8, qu'on pouvoit l'employer pour les yeux, en l'apposant obliquement s'il n'y a qu'un œil de malade & qu'on veuille laisser l'autre libre, & que l'on pourroit même s'en servir en l'appliquant sur le nez pour les couvrir tous les deux. On conduit les deux angles à l'occipital, où on les noue, ou mieux on les croise si la longueur le permet, & on vient les attacher sur le front.

Ce Bandage est très-bon & très-simple. Il est seulement un peu sujet à glisser, sur-tout si on l'applique pour les deux yeux : mais il peut très-bien suffir lorsqu'il n'y a qu'un léger appareil à contenir, & même lui donner la préférence.

Quand il y a danger de trop comprimer, on eſt plus maître des degrés de preſſion.

N°. II. *L'Œil ſimple.*

L'Œil ſimple eſt ainſi appellé, parce qu'il ne recouvre qu'un œil. Pour le faire on prend une bande de quatre à cinq aunes de long, ſur deux ou trois travers de doigt de large, roulée à un globe. On applique le chef de la bande à l'occipital, & l'on revient du côté malade paſſer à fleurs des ſoucils, pour faire un circulaire autour de la tête, & enſuite un ſecond, pour aſſujettir le premier & ſaiſir le haut de l'appareil : après le deuxiéme, & même ſi l'on veut le troiſiéme circulaire, on vient de la nuque gagner l'angle de la machoire, & monter obliquement ſur la joue pour aller en couvrant l'œil malade, paſſer à la racine du nez, & de-là ſur le pariétal oppoſé : en croiſant obliquement les premiers circulaires on redeſcend à la nuque, pour faire un troiſiéme tour pareil, obſervant qu'il faut que la bande ſe rende toujours ſur la racine du nez, préciſément au même point, & qu'à chaque tour on faſſe une doloire ſur la joue du côté de la bouche, & ſur le crâne du côté de la ſuture

ſagittale. On continue juſqu'à ce qu'il y ait trois ou même quatre doloires en bas ſur la joue & autant ſur le crâne ; pour lors on ſe trouve rendu aux circulaires, & on en fait deux pareils aux premiers par leſquels on a commencé. On arrête la bande où elle finit, & le Bandage eſt fait.

Ce Bandage eſt très-propre ; il convient pour les maladies d'un œil ou des paupieres, comme après l'opération de la cataracte. Il eſt bon d'obſerver que le point de compreſſion porte particulierement ſur l'angle interne de l'œil ; ce qui peut rendre ce Bandage très-utile dans la fiſtule lacrimale.

N°. III. *Le Binocule* ou *l'Œil double à un Globe.*

Ce Bandage eſt ainſi appellé, parce qu'il ſert à recouvrir les deux yeux, du mot latin *bis*, deux fois, & *oculus*, œil, comme qui diroit Bandage qui recouvre les deux yeux, ce que ſignifie auſſi œil double, qui eſt l'autre nom que l'on a donné à ce Bandage.

Pour faire ce Bandage on prend une bande de même largeur que la précédente, & du double plus longue : on

applique, comme pour l'œil ſimple, le chef à l'occipital, d'où l'on revient paſſer par-deſſus l'oreille à fleurs des ſourcils ſur le front, pour retourner à l'occiput y aſſujettir le chef. On recommence ce circulaire; après quoi de la nuque on vient ſe rendre à l'angle de la mâchoire inférieure. On paſſe ſur la joue pour gagner la racine du nez; en couvrant l'œil on paſſe obliquement ſur le pariétal opposé. Au lieu de deſcendre à la nuque, comme dans l'œil ſimple, on fait un demi-circulaire à la partie ſupérieure de l'occipital, & on revient paralellement ſur l'autre pariétal paſſer à la racine du nez en formant un X ſur le premier tour; on couvre l'autre œil, & on va en paſſant ſur la joue à l'autre angle de la mâchoire inférieure pour ſe rendre à la nuque. On recommence juſqu'à trois fois ces circonvolutions, ayant ſoin de former trois ou quatre doloires ſur les joues & les pariétaux, en recouvrant toujours le tour précédent par le ſuivant, comme l'on a fait pour l'œil ſimple; avec cette différence, que dans l'œil ſimple ces doloires n'étoient que d'un côté, & dans l'œil double elles doivent ſe trouver des deux côtés. Celles des joues doivent être ouvertes

du côté de la bouche, & celles des pariétaux du côté de la ſuture ſagittale. Ces trois ou quatre circonvolutions faites, on doit, ſi les doloires ſont bien égales, ſe trouver rendu aux circulaires paralelles à ceux par leſquels on a commencé. On en fait deux par où l'on finit.

Ce Bandage eſt très-commode & très-utile. On doit le faire : 1°. dans les grandes inflammations des yeux pour contenir des topiques ; mais dans ce cas il ne faut pas trop le ſerrer : 2°. après l'opération de la cataracte pour les deux yeux, ou même quand elle a été faite à un ſeul œil, & que l'on veut empêcher le mouvement de l'œil ſain qui peut nuire à la réuſſite de l'opération.

N°. IV. *Le Binocule* ou *l'Œil double à deux Globes.*

Ce Bandage ne différe du précédent, que dans la façon de l'exécuter. On le fait avec une bande roulée à deux Globes égaux, de la longueur & largeur de celle qui a ſervi pour le précédent. On en applique le plein ſur le front à fleurs des ſourcils, & l'on deſcend obliquement de côté & d'autre à la nuque, on y croiſe les bandes & on y change les Globes

de main, pour venir paſſer ſous les oreilles, & gagner l'angle de la mâchoire inférieure ; on monte obliquement ſur les joues pour aller croiſer les bandes & changer les Globes de main à la racine du nez, en couvrant les deux yeux, on paſſe ſur les pariétaux pour redeſcendre à la nuque : on recommence juſqu'à deux & trois fois les mêmes circonvolutions, obſervant de faire des doloires extérieurement ſur les joues, & intérieurement ſur les pariétaux. Si le tout eſt régulierement fait, on doit ſe trouver rendu aux circulaires par leſquels on finit, ſoit avec un, ſoit avec les deux Globles.

N°. V. *Le Monoculus.*

Le Monoculus, ſelon l'étimologie du terme, eſt deſtiné à couvrir un ſeul œil. On le fait avec une bande de ſix aunes de long, & de deux travers de doigt de large, roulée à un Globe ; on laiſſe pendre ſur le viſage, du côté de la maladie, un jet d'environ une demi - aune ; on aſſujettit ce jet ſous la joue un peu obliquement entre l'angle de la mâchoire & le menton. On conduit le Globe en couvrant l'angle interne à la racine du nez, pour paſſer ſur le pariétal à trois pouces

environ de la ſuture ſagittale, de-là à la nuque, pour revenir ſous le menton, en paſſant ſur le jet qui pend; on ſe rend enſuite, en tournant légérement autour du col, à la nuque, d'où l'on monte obliquement au front pour aſſujettir la bande qui y paſſe; & l'on revient par l'autre côté à la nuque; de-là ſous le menton, comme la premiere fois, paſſer ſur le jet & l'aſſujettir, après quoi on le reléve ſur la tête, & on retourne à la nuque pour l'aſſujettir par un circulaire oblique; après quoi on le rabaiſſe, & on vient l'aſſujettir ſous le menton, comme les premieres fois : on continue ainſi de le relever & de le rabaiſſer juſqu'à ce que le jet ſoit employé, obſervant qu'à chaque relevé & à chaque rabaiſſé on faſſe ſur la joue une doloire. Cela fait, on ſe rend à l'angle de la mâchoire inférieure, pour faire préciſément l'œil ſimple; ce qui donne à ce Bandage une grande force compreſſive ſur l'angle interne de l'œil, & qui doit lui mériter la préférence pour la fiſtule lacrimale, ſur tout autre Bandage que ce puiſſe être.



ARTICLE III.

Bandages pour le Nez.

N°. I. *Le* T *pour le Nez*. V. Fig. III. Pl. 4.

Ce Bandage prend ſon nom de ſa figure, comme celui de la Tête. Il eſt double, & les perpendiculaires ne doivent être éloignés l'un de l'autre, que d'un pouce environ ; c'eſt-à-dire, de la largeur de la baſe du nez. La circulaire & les perpendiculaires ne doivent avoir qu'un demi travers de doigt de large. On applique la circulaire ſous le nez, ſur la lévre ſupérieure, & on les conduit à l'occipital, où on les fait tenir pendant que l'on releve les perpendiculaires de côté & d'autre du nez, pour les croiſer à la racine du nez, pour les attacher au bonnet du malade, ou, ce qui eſt plus ſolide, les conduire à la nuque, où on les engage ſous la circulaire que l'on vient attacher ſur le front par un nœud ou des épingles : on peut même relever le bout des perpendiculaires ſur la circulaire pour rendre le Bandage plus ſolide, & les venir attacher auſſi ſur le front ; dans ce cas il faudroit donner une aune & demie.

environ à la bande circulaire, & une demi-aune à chaque perpendiculaire : de cette façon le Bandage seroit plus solide; cependant il ne faut y compter que pour contenir un léger appareil sur la racine ou les aîles du nez; car les perpendiculaires doivent en se relevant, l'embrasser exactement & s'appliquer sur les aîles. Il est fort peu embarassant, sur-tout de la façon que nous venons de le prescrire.

N°. II. *De la Fronde pour le Nez.*

La Fronde pour le nez, ne différe de celle de la tête, *voyez page* 12, que par un trou qui doit se trouver dans le milieu précisément, lequel est destiné à placer le bout du nez, afin que le Bandage soit moins sujet à glisser. On applique donc ce trou sur le bout du nez, on conduit les deux chefs inférieurs à la partie supérieure de l'occipital, on les y croise pour les ramener au front, où on les attache avec une épingle ou un nœud; les deux chefs supérieurs on les conduit par-dessous les oreilles de côté & d'autre, à la nuque pour les y croiser & les ramener sur le front, où on les attaches comme les premiers.

Ce Bandage pourroit être appellé le *contentif des Narines ;* car il eſt très-propre dans les coupures, diviſions du nez, à tenir les bords rapprochés & en ſituation : il peut auſſi ſervir dans toutes les playes du nez, dans l'extirpation d'un polipe, la perforation des narines, pour contenir ſur le bout du nez les médicamens & les compreſſes néceſſaires ; car les quatre chefs s'entrecroiſant pour faire devenir inférieures les ſupérieures, & les ſupérieures inférieures (ce qui ſe pratique généralement dans toutes les Frondes) le nez ſe trouve exactement embraſſé & contenu dans ſa ſituation naturelle.

N°. III. *L'Epervier.* Fig. IV. Pl. 4.

Ce Bandage eſt ainſi appellé, parce qu'il repréſente, par ſes circonvolutions ſur le viſage, le bonnet de l'Epervier, oiſeau de Chaſſe.

Ce Bandage eſt un de ceux que l'on peut appeller *Figuré.* Il eſt compoſé d'un morceau de linge taillé en triangle, & de pluſieurs bandelettes ou rubans attachés à ces trois angles. La piéce triangulaire doit avoir aſſez d'étendue pour pouvoir recouvrir le nez en entier & l'embraſſer.

On froncera un peu, en paſſant un fil dans le contour, les angles qui doivent ſe trouver à la baſe du nez, afin de former une eſpéce de poche pour y loger le nez. On pratiquera deux petits trous qui répondent à l'ouverture des narines, afin de laiſſer la liberté de la reſpiration par le nez : les bandelettes qui ſeront attachées à ces deux angles auront chacune une aune & demie de long ; & celle de l'angle, qui répondra à la racine du nez, aura un quart ou un tiers d'aune de long. On la conduira à la nuque le long de la ſuture ſagittale ; on l'y aſſujettira par les deux autres bandelettes que l'on conduira par-deſſus les joues & à fleur du deſſous des oreilles à l'occipital, où après les avoir croiſé, on les ramenera à l'angle de la mâchoire inférieure, pour les faire monter obliquement à la racine du nez, où on formera en les croiſant un X. On aura attention de les appliquer ſur les os propres du nez, pour les contenir s'il eſt néceſſaire ; après quoi on les conduira en paſſant vers la ſuture lambdoide ſur les pariétaux à l'occipital, où on les croiſera de nouveau pour revenir en circulaire oblique ſur le front, où l'on finira en les y attachant.

Ce

Ce Bandage eſt un des meilleurs, des moins embarraſſans & des plus commodes que l'on puiſſe imaginer pour les maladies du nez. On pourroit l'appeller le *releveur du nez ;* car, par le moyen de la bandelette de l'angle qui répond à la racine du nez, que l'on peut tirer tant que l'on voudra, on pourroit relever le nez qui ſeroit coupé ou écraſé, autant qu'il ſeroit néceſſaire ; tandis que les autres bandelettes que l'on remonte le long des joues à la racine du nez, en les appliquant de côté & d'autre ſur les côtés du nez, lui redonneront ſa figure naturelle autant qu'il ſeroit néceſſaire, & que cela ſeroit poſſible ; de ſorte que ce Bandage ſeroit releveur & contentif en même-temps.

N°. IV. *Le Diſcrimen du Nez.*

Le Diſcrimen du nez eſt un Bandage que l'on fait avec une bande de cinq aunes de long, & d'un travers de doigt de large. On laiſſe pendre à l'un des côtés du nez ſur le viſage un jet d'un tiers d'aune environ, que l'on aſſujettit avec le pouce ſur la lévre ſupérieure ; (car il faut être ambidextre, & ſelon que la maladie eſt ſituée ; c'eſt avec le pouce de la main

C

droite, ou celui de la gauche que l'on doit agir) : avec la main qui eſt libre on conduit le Globe obliqûement, non le long de la ſuture ſagittale, comme le veulent preſque tous les Auteurs, mais obliquement ſur le pariétal oppoſé, pour la ſolidité du demi-circulaire que l'on doit faire à la nuque, où l'on vient ſe rendre pour revenir par-deſſous l'oreille paſſer ſur la lévre ſupérieure & aſſujettir le jet qui pend. On fait un circulaire autour de la tête en paſſant ſous les deux oreilles pour venir ſe rendre au même endroit ſur la lévre ſupérieure, & tout de ſuite remonter par le côté du nez oppoſé à celui par lequel on eſt venu ; pendant que l'on reléve de l'autre côté du nez le jet qui pend, pour l'aller croiſer avec la bande à la racine du nez, en les appliquant exactement l'un & l'autre ſur les côtés. On les porte à la nuque après les avoir croiſé chacun ſur le pariétal oppoſé au côté par lequel ils ſont venus ; d'où l'on revient avec la bande par-deſſous l'oreille paſſer ſur les cartilages du nez, d'où l'on retourne à la nuque en paſſant ſous l'autre oreille ; enſuite on revient à l'angle de la mâchoire inférieure pour monter par-deſſus la joue à la racine du

nez, & de-là ſur le pariétal oppoſé, pour faire à la partie ſupérieure de l'occipital un demi-circulaire, & revenir par l'autre pariétal croiſer ce tour de bande à la racine du nez, deſcendre obliquement par-deſſus la joue à l'autre angle de la mâchoire inférieure, & par-là former ſur le viſage un X dont le centre eſt à la racine du nez : on gagne enſuite la nuque, d'où l'on remonte obliquement au front pour finir par des circulaires & aſſujettir le tout. Si le jet que l'on a rejetté étoit aſſez long, on pourroit le ramener de la nuque par la ſuture ſagittale, après l'y avoir aſſujetti par ce dernier tour de bande, & que l'on feroit encore ſur le front par le circulaire par lequel on finit. Par-là ce Diſcrimen aura la figure que les Auteurs lui veulent donner, mais auſſi plus de ſolidité de la façon que nous le preſcrivons.

Ce Bandage, ainſi que le précédent, peuvent être très-utiles dans les cas où le lobe du nez auroit été coupé. Ils ſont très propres à en rapprocher les bords de la playe, & à le contenir ſans qu'il ſoit néceſſaire de ſuture : ſi le nez avoit été écraſé par quelque chute ou coup, ils ſeroient auſſi très-bons pour le relever & lui

donner la configuration naturelle, comme nous avons dit de l'Epervier.

N°. V. *Le Nez tortu.*

Ce Bandage prend ſon nom de l'uſage pour lequel il eſt employé. Il ſe pratique pour redreſſer le nez qui ſe porte trop d'un côté. On prend une bandelette, comme nous avons dit pour le Bandage précédent, mais un peu plus longue, c'eſt-à-dire, de ſix aunes environ roulée à un Globe. On commence par deux circulaires autour de la tête ; on vient de la nuque où l'on finit les circulaires, ſe rendre ſur la lévre ſupérieure, ſous le nez, en paſſant ſous l'oreille & ſur la joue ; & tout de ſuite on remonte la bande du côté où le nez ſe déjette, & on paſſe ſur les os propres en y appliquant le plein de la bande, & on ſe rend au pariétal du côté oppoſé près la ſuture lambdoide, pour donner plus de force à ce renverſé, & de ſolidité au circulaire que l'on fait à la partie ſupérieure de l'occipital, pour revenir par l'autre pariétal croiſer à la racine du nez le premier relevé, & paſſer enſuite de l'autre côté du nez en ſerrant foiblement : on paſſe ſous le nez, & on fait en paſſant ſous les deux oreilles un cir-

culaire autour de la tête. Dès qu'on est rendu sous le nez on remonte, comme on a fait la premiere fois : on passe sur le pariétal opposé pour gagner la nuque, d'où l'on revient en passant sur l'oreille porter la bande sur les cartilages du nez, ayant soin de garnir le côté vers lequel le nez se déjettoit de compresses graduées, qui excédent même un peu la hauteur du nez ; par ce moyen on donnera beaucoup de force à ce tour pour repousser le nez de l'autre côté, qui est précisément le but que l'on se propose. On doit commencer le Bandage par le côté opposé à celui où se porte le nez. Cet accident du nez déplacé ou tortu, a lieu à la suite d'une playe qui auroit affoibli le ressort des muscles, ou dans les enfans, par un défaut de nature, quand cet accident est récent, que les parties sont souples, on peut très-bien y remédier par ce Bandage.

N°. VI. *La Fossé d'Amintas.*

Ce Bandage convient pour les fractures des os propres du nez. Gallien lui a donné ce nom, qui est celui de son inventeur. Il se fait avec une bandelette d'un travers de doigt de large, & de

quatre ou cinq aunes de long. On commence par deux tours circulaires autour de la tête de l'occiput, au front à fleurs des ſourcils : on vient enſuite de l'occiput par-deſſus les oreilles paſſer ſur les os propres du nez. On peut réitérer ce tour ſi on le juge à propos; après quoi on gagne l'angle de la mâchoire inférieure pour remonter obliquement par-deſſus les joues, & paſſer entre le grand coin de l'œil & le nez, en appliquant la bande contre les os propres, pour gagner la ſuture lambdoide; de-là on fait un circulaire à la partie ſupérieure de l'occipital pour revenir par la ſuture lambdoide du côté oppoſé croiſer le premier oblique à la racine du nez, appliquer le plein de la bande ſur les os propres, comme on a fait d'abord de l'autre côté : on regagne l'angle de la mâchoire inférieure pour former par ce moyen un X ſur le viſage, dont le centre eſt à la racine du nez; on va enſuite ſe rendre à la nuque, d'où l'on remonte au front en circulaire oblique, par leſquels on finit comme on a commencé.

Ce Bandage eſt deſtiné à tenir en ſituation les os du nez qui ſeroient enfoncés & fracturés par quelque coup. Ce Banda-

ge eſt ſeul capable de rétablir le déſaſtre, ſuppoſé qu'il ne ſoit pas aſſez grand pour que l'art n'y puiſſe rien. Le tour de bande qui paſſe ſur le nez, tend en appuyant ſur le bout du nez, à relever les os qui ſont au-deſſus, en faiſant, pour ainſi dire, faire la baſcule aux os, & par-là les relever : les deux tours latéraux appliqués ſur les côtés, tendent à les relever & les contenir. Il faut obſerver exactement que le croiſé qui eſt dit ſe faire à la racine du nez, ne ſe faſſe point au lieu de l'enfoncement, mais au-deſſus ; car ſans cela il feroit un effet contraire à celui que l'on ſe propoſe.

ARTICLE IV.

Bandages pour les Lévres.

N°. I. *L'Uniſſant de la Lévre ſupérieure.*

Ce Bandage ne différe en rien de l'uniſſant des playes en long, dont nous avons parlé *page* 15. Il s'applique de la même façon ; il faut ſeulement obſerver que la bande dont on ſe ſervira ne ſoit pas plus large que la lévre ſupérieure, afin qu'elle ne rebrouſe pas contre le nez,

ou ne deſcende plus bas que le bord de la lévre ; ce qui feroit une malpropreté.

On ſe ſert de ce Bandage pour le bec-de-liévre, pour rapprocher les bords de la playe. Il faut obſerver qu'il n'y ait pas une grande déperdition de ſubſtance, ſans cela il deviendroit inutile : au contraire, s'il n'y a que peu de perte de ſubſtance, on peut en rapprocher les bords ſans qu'il ſoit beſoin de point de ſuture, ni d'autre opération que l'application de ce Bandage. On porte la bande à la nuque, & revenu en devant on paſſe le Globe dans l'ouverture, on ſerre les bandes ; & quand on voit les bords rapprochés, on les applique ſur la playe : on va enſuite circulairement à la nuque en paſſant en-deſſous à fleurs des oreilles ; on repaſſe ſur la playe pour recouvrir le premier tour, & enſuite on retourne à la nuque, d'où l'on remonte au front pour finir par des circulaires autour de la tête.

N°. II. *Fronde pour les deux Lévres.*

Ce Bandage eſt une Fronde à quatre chefs, qui différe de celles dont nous avons déja parlé. 1°. En ce que le milieu, qui ne doit pas être fendu, doit avoir à peu-près la grandeur de celui qui

ſe trouve d'une oreille à l'autre en devant, à un travers de doigt près de côté & d'autre. 2°. Qu'il doit y avoir dans ce milieu une fente ou boutonniere, qui réponde à la longueur de la bouche. 3°. Que l'on doit faire au bord qui répond à la baſe du nez une échancrure en croiſſant pour qu'il n'y ait pas de plis, ou que le bord, en ſe repliant ſur les narines, empêche la reſpiration par le nez.

Cette bande appliquée ſur les deux lévres, de façon que la boutonniere dont nous avons parlé réponde à la bouche. On conduit les deux chefs ſupérieurs à l'occipital, d'où après les avoir croiſé on va les porter ſur le front pour les y arrêter. Les deux chefs inférieurs ſe conduiſent à la nuque auſſi bas qu'il eſt poſſible; on les croiſe & on remonte au front où on les attache comme les premiers.

Il eſt à obſerver que dans l'application de cette Fronde on ne doit point obſerver la régle générale que nous avons poſée ailleurs, que les chefs ſupérieurs doivent ſe porter en bas & les inférieurs en haut, parce que ſi on l'obſervoit ici, le mouvement de la bouche ſeroit trop gêné: au contraire, en les portant, comme nous venons de dire, il eſt libre, &

la ſolidité du Bandage n'en ſouffre pas.

Ce Bandage eſt très-bon pour contenir ſur les deux lévres les compreſſes & les médicamens qu'il convient d'y appliquer dans les maladies qui peuvent ſurvenir à la circonférence de la bouche : il pourroit même ſervir dans le bec-de-liévre qui ſeroit aux deux lévres.

ARTICLE V.

Bandages pour les Joues & la Face.

N°. I. *Le Maſque pour le Viſage.*

C'eſt un morceau de linge de la largeur du viſage, auquel on fait une ouverture à l'endroit des deux yeux, une boutonniere de la longueur de la bouche, & un peu au-deſſus une fente qui réponde au bout du nez, afin de laiſſer la liberté de la reſpiration par le nez : on pourroit même faire une ouverture triangulaire pour y laiſſer paſſer le nez, ſi cette partie n'étoit point affectée. On arrondit un peu les quatre angles, & on coud une bandelette à chaque angle en haut & en bas : on peut même en mettre une de côté & d'autre dans le milieu, que l'on ira attacher ſur l'occipital ; les deux d'en

haut ſe conduiſent à la nuque, ou on peut les ramener ſur le front pour les y attacher ; les deux d'en bas, de la partie qui répond au menton, le conduiſent à la nuque où on les attache.

Cet eſpéce de Bandage convient dans les brûlures du viſage, dans les phlegmons, les éréſipéles, pour y contenir les médicamens convenables.

ARTICLE VI.

Bandages pour les Oreilles.

N°. I. *De l'Ecuſſon pour les Oreilles.*

C'eſt un Bandage figuré, compoſé de piéces de linge, taillées en ovale aux deux extrêmités : on y ajoûte une bandelette dont la ſupérieure s'attache au bonnet du malade, l'inférieure autour du col par deux ou trois circulaires légers. On pourroit faire ſimplement un circulaire autour du col, & aller joindre au côté oppoſé la bandelette ſupérieure qui viendroit par le ſommet de la tête, & on les attacheroit enſemble. *Voyez page* 13, *la Fronde à quatre chefs pour les Oreilles.*

N°. II. *Le Mouchoir en triangle.*

On peut appliquer le Mouchoir en triangle obliquement pour une ſeule oreille, ou tranſverſalement ſur le nez, ſi elles étoient toutes les deux malades; on va croiſer les deux chefs à l'occipital, d'où l'on remonte au front pour les y attacher.

N°. III. *Le* T.

On peut auſſi très-bien ſe ſervir du T ſimple que l'on appliqueroit obliquement. La largeur des deux bandes ſeroit de trois travers de doigt de large : on conduiroit la circulaire autour de la tête par le front & l'occipital, & la perpendiculaire paſſeroit ſous le menton, & remonteroit du côté oppoſé pour aller s'attacher au circulaire.

Ces Bandages ſont deſtinés à contenir quelque appareil ſur les oreilles. Ils peuvent ſuffire; car ordinairement ils ſont légers : mais ſi l'on vouloit quelque choſe de plus ſolide, on pourroit employer le ſuivant.



N°. IV. *La Croix de S. André pour une ou deux oreilles.*

J'appelle ce Bandage la *Croix de Saint André*, à cauſe de la figure qu'il repréſente ſur la partie à laquelle on l'applique. Il eſt compoſé de deux circulaires obliques, qui s'entrecroiſent & ſe rendent toujours au même endroit de l'appareil pour le contenir, & que le point de compreſſion ſoit plus conſidérable.

Voici comme j'imagine qu'on pourroit le faire. On commence avec une bande de quatre à cinq aunes de long, ſur deux travers de doigt de large : on porte le chef à l'occipital, d'où l'on monte en ſaiſiſſant l'appareil au front ; on continue le circulaire que l'on réitére pour aſſujettir le tout. Enſuite, après ce deuxiéme circulaire, on vient paſſer de l'occipital ſous le menton, pour monter ſur l'oreille oppoſée & redeſcendre par le ſommet de la tête, & même de la partie ſupérieure de l'occipital obliquement ſur les premiers circulaires ; on réitére celui-ci, & on finit par deux circulaires pareils aux deux premiers.

Si les deux oreilles étoient malades, on pourroit porter la bande de la nuque

obliquement ſur l'autre oreille, ſur laquelle on feroit deux pareils obliques; enſuite en portant la bande à la partie ſupérieure de l'occipital, on croiſeroit, comme nous avons dit, le premier en deſcendant ſous le menton, enſuite le ſecond en remontant. On réitéreroit ces circonvolutions autant qu'on le jugeroit néceſſaire.

Ce Bandage pourroit très-bien convenir pour contenir un appareil ſur les deux oreilles, & même pour comprimer la parotide abcédée, & procurer l'évacuation du pus lorſqu'elle eſt ouverte.

ARTICLE VII.

Bandage du Menton & de la Mâchoire inférieure.

N°. I. *De la Fronde.*

La Fronde pour le menton, ne différe pas des Frondes dont nous avons parlé juſqu'ici. Elle doit avoir environ une aune de long, être fendue juſqu'à trois travers de doigt du centre: on fera même dans le milieu une eſpéce de fenêtre pour recevoir le bout du menton; on conduira les chefs ſupérieurs à l'occiput où on

les croiſe & attache l'un ſur l'autre. Les chefs inférieurs ſe portent directement en paſſant devant les oreilles au ſommet de la tête, où on les attache. Si le bout qui répond à la lévre inférieure la ſurpaſſoit, on la couperoit auparavant en forme d'arcade pour la plus grande propreté.

On emploie ce Bandage, qui eſt fort ſimple, pour toutes les playes du menton : il y a même des Auteurs qui l'employent pour la fracture de la Mâchoire inférieure, & pour le relâchement des ligamens de l'articulation. Je doute qu'il puiſſe servir ſeul pour la luxation & la fracture de la mâchoire inférieure; il ſeroit plus prudent de retenir par ce Bandage la luxation & la fracture, mais ſur le champ y appliquer le cheveſtre ſimple ou double, ſuivant l'éxigence du cas.

N°. II. *Le Cheveſtre ſimple.*

Nous avons déja dit que le nom de *Cheveſtre* venoit du mot latin *capiſtrum*, qui ſignifie le licol d'une bête de charge. Ce Bandage en effet, y a quelque rapport, lorſqu'il eſt appliqué, ſur tout le double. On pourroit auſſi faire dériver ce terme des deux mots françois dont il eſt composé, *chef*, & *vêtir*; comme qui di-

roit un Bandage qui revêt toute la tête : quoiqu'il en ſoit de ces étymologies, le Cheveſtre eſt ſimple ou double.

Le Cheveſtre ſimple ſe fait avec une bande de quatre à cinq aunes de long, ſur deux ou trois travers de doigt de large, roulée à un ſeul Globe ; on applique le chef à l'occiput du côté oppoſé à la maladie ; on l'aſſujettit par un ou deux circulaires rendu à l'occiput, on vient paſſer ſous l'oreille du côté oppoſé à la maladie, pour gagner la ſimphiſe du menton, d'où l'on monte du côté malade le long de la joue, en paſſant ſur l'angle de la mâchoire inférieure en devant de l'oreille, & à côté de l'angle externe de l'œil, pour ſe retrouver à la partie ſupérieure de l'occipital, & redeſcendre à la ſimphiſe du menton d'où l'on eſt parti, pour faire un ſecond & même un troiſiéme tour pareil, ſi l'on juge à propos, ayant ſoin de faire à chaque tour de bande une doloire ouverte du côté de la bouche ; après la troiſiéme circonvolution on rapporte la bande ſous le menton ; & au lieu de monter comme dans les tours précédens, on fait un léger circulaire autour du col pour revenir paſſer la bande ſur la lévre inférieure, & commencer ce que l'on ap-

pelle la *mentonniere*, que l'on finit en continuant ce circulaire autour du col, & en revenant sous le menton assujettir le bord inférieur de la bande auquel on fait un petit plis ; & passant la bande dessus en l'appliquant sous le menton, on remonte tout de suite sur les doloires pour les recouvrir ; on redescend sous la mâchoire une seconde fois, on regagne l'occipital, & on finit par deux circulaires obliques autour de la tête comme on a commencé.

Ce Bandage est très-solide, & convient très-bien pour la luxation, & même la fracture de la mâchoire inférieure quand elle n'est que d'un côté ; car si elles étoient des deux côtés, il faudroit se servir du suivant.

N°. III. *Du Chevestre double à un Globe.*

On prend une Bande de douze aunes environ, large de deux ou trois travers de doigt. On commence par deux circulaires autour de la partie supérieure de la tête ; après le second circulaire on porte obliquement la bande à la partie moyenne de l'occipital, pour venir gagner la mâchoire inférieure à la simphise du menton, d'où l'on remonte, comme dans le précédent, le long du visage, en devant

de l'oreille & à côté de l'angle externe de l'œil au ſommet de la tête, d'où l'on redeſcend paralellement du côté oppoſé pour ſe rendre à la ſimphiſe du menton, en couvrant de côté & d'autre l'angle de la mâchoire inférieure. On fait alors un léger circulaire autour du col pour donner plus de ſolidité à ce prêmier tour; & rendu à la ſimphiſe du menton, qui doit être le point ſixe de réunion de toutes les circonvolutions; on remonte au ſommet de la tête, comme la premiere fois; on en redeſcend de même du côté oppoſé, en formant néanmoins de côté & d'autre une doloire, en laiſſant la moitié du premier tour découvert du côté du viſage: on fait un ſecond circulaire léger autour du col, comme la premiere fois; on remonte & redeſcend comme on a déja fait, pour faire une troiſiéme doloire. On fait un troiſiéme tour autour du col, puis un quatriéme paſſant ſous la lévre inférieure pour couvrir le menton & commencer la *mentonniere*, que l'on achéve en faiſant un cinquiéme circulaire autour du col, pour aſſujettir le bord inférieur de la bande auquel on fait un léger plis, en appliquant la bande ſous le menton préciſément: on remonte au ſommet de

la tête, & on redescend en recouvrant de côté & d'autre les doloires ; après quoi on gagne obliquement l'occipital, d'où l'on remonte pour finir par des circulaires, comme on a commencé.

Ce Bandage est un des plus beaux & des plus solides que l'on puisse employer pour affermir l'articulation de la mâchoire inférieure avec la tête. On l'emploie ordinairement pour la luxation complette des deux condiles de la mâchoire, ou lorsqu'il y a fracture de la mâchoire inférieure des deux côtés. On s'en sert aussi pour les abcès des parotides ; quoique dans ce cas ce Bandage devient un peu trop embarrassant, d'autant que la Fronde à quatre chefs, dont nous avons parlé N°. I, peut suffire dans ce cas.

N°. IV. *Le Chevestre à deux Globes.*

Ce Bandage ne différe du précédent, qu'en ce que la bande qui est pareille est roulée à deux Globes. On en applique le plein sur le front, d'où l'on descend obliquement à la nuque où l'on croise les bandes, & on change les Globes de main pour venir faire la même chose à la simphise du menton, en couvrant les deux angles de la mâchoire ; on remonte de

côté & d'autre autour du viſage, paſſant à la commiſſure des lévres, devant les oreilles & aux angles externes des yeux, pour ſe rendre ſur le haut de la tête, où l'on croiſe les bandes; & on change les Globes de main pour redeſcendre de côté & d'autre ſur le premier tour en formant une doloire, on croiſe ſous le menton les bandes, on change les Globes de main, & on remonte en formant une ſeconde doloire, on redeſcend en formant la troiſiéme; & enfin on croiſe encore les bandes ſous le menton, & on change les Globes de main, comme on a fait ſur la tête; on va en circulaire à l'occipital autour du col, d'où l'on revient paſſer une bande ſur le menton ſous la lévre inférieure, pour commencer la *mentonniere* que l'on acheve ſur le champ, en aſſujettiſſant le bord inférieure de la bande ſous le menton avec l'autre Globe: on retourne enfin après les avoir changé de main à l'occiput, d'où l'on remonte avec un ſeul au front pour finir par des circulaires, comme on a commencé.

Ce dernier Bandage a le même uſage & la même fin que le précédent. Le premier à un Globe eſt néanmoins préférable; car on eſt plus maître de l'arrange-

ment de ſes tours ; & en général les Bandages que l'on peut faire à un Globe ſont meilleurs que ceux que l'on fait à deux Globes : le Bandage en eſt plus propre & moins embarraſſant à faire. Je l'ai décrit, pour ne laiſſer rien à déſirer ſur cette matiere autant qu'il ſera en moi, & pour donner le choix aux Praticiens, & aux Commençans une certaine aiſance qui eſt néceſſaire, & qui ne s'acquiert que par l'uſage. Il y en a qui conſeillent de commencer ce Bandage en appliquant le plein de la bande ſous le menton pour ſaiſir l'appareil ; mais le Bandage eſt moins sûr de cette façon, que celle que nous venons de décrire.

ARTICLE VIII.

Bandage pour le Col.

N°. I. *L'Uniſſant du Col*, ou *Diviſif du Menton composé.*

L'Uniſſant du Col eſt un Bandage propre à rapprocher les bords d'une playe qui ſeroit au Col, ſoit en devant ſoit en derrière, ou ſur les côtés. On l'appelle auſſi le *Diviſif* du menton, parce qu'il tend à rejetter la tête en arrière, & par

ce moyen empêcher le menton de s'unir & cicatriser avec la poitrine dans les excoriations de brûlures qui peuvent arriver sur le devant de la poitrine, de la gorge & au menton. Il serviroit aussi dans les playes transversales à empêcher que les bords se recroisent, & que la cicatrise devint difforme & inégale.

Pour faire ce Bandage on prend deux bandes, une de trois quarts ou une aune de long, l'autre de cinq à six aunes de long; l'une & l'autre de deux ou trois travers de doigt de large: on posera la bande d'une aune sur la tête, & je l'appellerai *Bandelette*, pour éviter la confusion dans la description. On l'applique, dis-je, longitudinalement sur le sommet de la tête, de façon qu'un bout pende sur le nez en devant, & l'autre en derriere entre les deux épaules inégalement, c'est-à-dire, plus en derriere qu'en devant: cela fait, on applique le chef de la bande sur une des tempes en passant sur la bandelette de côté & d'autre; on assujettit ce chef par deux tours circulaires autour de la tête à fleurs des sourcils en devant, & à la partie supérieure ou moyenne de l'occipital: on recommence le troisiéme tour; mais au lieu de le finir on descend

obliquement par le derriere d'une oreille, pour aller faire deux tours circulaires autour du col, ayant ſoin d'engager le chef qui pend en derriere ſous ces deux circulaires. On laiſſera libre celui qui pend en devant ; il ne doit pas même deſcendre aſſez bas pour pouvoir être embraſſé, autrement que par les deux circulaires par leſquels on a commencé ſur le front. De la partie latérale du col, on remontera obliquement autour de la tête pour redeſcendre une ſeconde fois autour du col, pour y faire encore deux circulaires comme la premiere fois ; on réitere cette oblique autour de la tête, & ces deux circulaires autour du col ; & après le ſecond circulaire on part de la nuque pour aller ſaiſir le plis du bras pardevant, en paſſant par-deſſus l'épaule & deſſous l'aiſſelle, que l'on aura attention de garnir de compreſſes, pour qu'elle ne puiſſe le bleſſer par la forte compreſſion de ce Bandage. En ſortant la bande de deſſous l'aiſſelle, on traverſera le dos pour aller paſſer par-deſſous l'autre aiſſelle, que l'on garnira, comme nous avons dit ci-deſſus. On remontera en devant par-deſſus l'épaule, d'où l'on ira en croiſant d'abord à la nuque faire un circulai-

re oblique autour de la tête, pour redefcendre faire un fecond croifé : alors le Chirurgien donne à tenir fon Globe à quelqu'un ; pour reprendre les deux jets qui pendent l'un en devant l'autre en derriere, & les attacher l'un fur l'autre au fommet de la tête, après les avoir tiré le plus qu'il fera poffible, il reprend fon Globe, & remonte au front pour faire deux circulaires obliques autour de la tête, enfuite faire deux autres circulaires autour du col en paffant fur le jet de la bandelette que l'on a relevé, & à qui par ce moyen on donnera beaucoup de compreffion, & l'on finira en attachant la bande où elle finira. On aura de plus attention de garnir fuffifamment de compreffes l'endroit où le jet qui pendoit en fe rejettant fur la tête, embraffe le tour qui traverfe le dos ; parce que ce relevé forme une dureté qui pourroit bleffer le malade.

N°. II. *Le Divifif du Col à deux Globes.*

La bandelette pofée, comme nous avons dit, on applique le plein de la grande bande roulée à deux Globes fur le front par-deffus la bandelette ; on defcend obliquement à la nuque où l'on croife

croiſe les bandes, & l'on change les Globes de main, pour revenir en devant pardeſſus l'épaule paſſer ſous les aiſſelles, & faire un tranſverſal ſur le dos. On paſſe une ſeconde fois ſous les aiſſelles, après avoir changé les Globes de main derriere le dos, on remonte à la nuque en paſſant de devant en derriere ſur les épaules où on croiſe, pour remonter obliquement ſur le front; pour lors on donne à tenir les Globes, & on réunit les deux chefs de la bandelette, après les avoir tiré le plus qu'il a été poſſible; enſuite on deſcend du front à la nuque pour faire un circulaire autour du col, & par-là ſerrer encore davantage la bandelette: on revient repaſſer à la nuque,pour remonter au front finir par des circulaires.

Cette façon de faire ce Bandage a l'inconvénient des deux Globes, qui eſt d'être moins propre & plus embarraſſante. Si on avoit beſoin de moins de contention, on pourroit le faire ſans bandelette de la façon ſuivante.

N°. III. *Diviſif du Col à une ſeule bande.*

On commence par un tour circulaire oblique du front où l'on a apliqué le plein de la bande à la nuque, d'où l'on

revient paſſer par-deſſus l'épaule ſous l'aiſſelle en devant ; on vient croiſer à la nuque; on remonte au front d'où l'on peut redeſcendre, & recommencer ces circonvolutions autant qu'il ſeroit néceſſaire.

Ce Bandage eſt aſſez contentif & beaucoup moins embaraſſant que le précédent. On pourroit, ſi la playe ſe trouvoit en devant, ſous le menton, faire ce Bandage, comme nous venons de dire, avec cette ſeule différence que les croiſés doivent ſe trouver en devant ſur la playe, & qu'on ne ſe ſert pas de bandelette, parce que le relevé ſe trouveroit ſur le viſage ; ce qui ſeroit fort incommode & gênant.

Si la playe ſe trouvoit à l'un des côtés du col, on pourroit encore pratiquer ce même Bandage. Alors on commence par un ou deux circulaires à la partie ſupérieure de la tête, d'où l'on redeſcend ſous l'aiſſelle oppoſée au côté où eſt la playe ; on remonteroit poſtérieurement pour venir croiſer ſur la maladie : on répéte ces circonvolutions & ces croiſés autant qu'on le juge néceſſaire, pour finir par un ou deux circulaires autour du col, qui rapprocheront les croiſés de la playe.

On emploie ce Bandage pour toutes

les playes qui peuvent ſe trouver au col, ſoit aux parties latérales, antérieures ou poſtérieures. Ce Bandage eſt de l'invention du fameux M. Winſlou ; il eſt très-fort & ferme, ſur-tout quand on ajoûte la bandelette dont nous avons parlé, & que par des tours circulaires autour du col on y applique les obliques qui paſſent des épaules ſur la tête ; par-là on leur donne plus de force. Ce Bandage ainſi appliqué avec toute la force poſſible qu'il peut avoir, convient très-bien dans les playes du col, où les muſcles, ſoit fléchiſſeurs, ſoit extenſeurs, ſe trouvent coupés, de façon que la tête ſe porte abſolument d'un côté ; alors ce Bandage a tout l'effet que les muſcles pourroient avoir dans les brûlures, les excoriations du col de la poitrine, ou dans la foibleſſe de muſcles, qui fait que les enfans ne peuvent tenir la tête droite. On peut ſe ſervir dans ce dernier cas, du ſimple, c'eſt-à-dire, de celui où il n'y a pas de bandelette.

N°. IV. *Bandage de la Broncotomie.*

Ce Bandage ſe fait avec une bande de deux aunes environ de long, deux travers de doigt de large : la petite canulle

poſée dans l'ouverture faite à la trachée-artére, le contour de cette canulle bien garnis de compreſſes graduées, & percées dans leur milieu, on fait pluſieurs tours circulaires autour du col; & toutes les fois que l'on paſſe ſur l'ouverture de la canule, on a ſoin de pratiquer un trou qui réponde à ſon ouverture : on peut cependant ſe diſpenſer de le faire au dernier tour, ſur-tout ſi on n'a pas mis ſur l'ouverture de la canule un petit gaze qui empêchera que l'air n'entre avec trop d'impétuoſité, & chargé de parties hétérogénes, capables de faire des impreſſions trop vives ſur le poumon, d'y exciter même des mouvemens convulſifs.

Si le col du malade étoit fort long, pour donner plus de ſolidité à ce Bandage, on pourroit ne donner qu'un pouce de large à la bande; & après avoir paſſé une ſeule fois ſur la canule, on paſſeroit ſeulement au côté haut & bas alternativement, en croiſant les bandes tantôt à gauche tantôt à droite.

M. Heſler conſeille de ne faire que deux tours circulaires autour du col; mais pour lors il faut, comme il le preſcrit, commencer par un ou deux tours obliques autour de la tête, & finir de même.

N°. V. *Bandage pour la Saignée de la Jugulaire.*

Ce Bandage eſt fort ſimple : il conſiſte en quatre ou cinq tours d'une bande à ſaigner autour du col : on attache le bout de la bande où elle finit.

Ce Bandage peut ſuffir dans les cas ordinaires ; mais ſi on avoit affaire à un malade fort inquiet, fort agité, qui n'eût pas toute ſa tête, il faudroit quelque choſe de plus ſolide ; pour lors on prendroit une bande de deux aunes de long, même trois, ſelon le nombre de circonvolutions que l'on veut faire, & le degré de ſolidité que l'on veut donner à ce Bandage. On commence par deux circulaires obliques autour de la tête, du front à la nuque, d'où l'on vient paſſer la bande ſur le lieu de la ſaignée, pour aſſujettir la compreſſe. On fait un circulaire autour du col pour paſſer une ſeconde fois ſur le lieu de la ſaignée où l'on croiſe : on fait enſuite un autre circulaire de la nuque au front, pour venir réiterer autour du col la premiere circonvolution ; après quoi on remonte ſur le front par la nuque pour finir par des circulaires ; ayant toujours attention, en montant & en deſ-

cendant, de paſſer ſur la compreſſe. On peut faire ces différentes circonvolutions autant que l'on jugera néceſſaire : mais pour l'ordinaire deux ou trois doivent ſuffir.

N°. VI. *Le Compreſſif du Col.*

C'eſt un Bandage qui prend ſon nom de ſon effet ; on l'emploie pour faire une compreſſion ſur quelques endroits particuliers du col, ſans gêner la reſpiration ; comme dans un hémoragie, après la ſaignée de la Jugulaire, lorſqu'on a peine à arrêter le ſang.

On prend une bande de 4 aunes de long, ſur trois travers de doigt de large : on commence à faire un ou deux circulaires autour du col médiocrement ſerrez : on aura de plus une compreſſe en ſix, double d'un quart-d'aune environ de long, ſur deux ou trois travers de doigt de large ; on l'applique ſur les circulaires dont nous venons de parler. On continue ces circulaires, & à chaque fois que l'on paſſe ſur l'ouverture du vaiſſeau, on fait un replis du jet de la compreſſe, on la reléve, on l'abaiſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement employée ; alors on arrère la bande, ayant toujours attention de faire

ces replis ſur le vaiſſeau que l'on veut comprimer.

J'aimerois mieux ſerrer un peu plus les circulaires par leſquels on commence ; & pour éviter la gêne qui en pourroit réſulter pour la circulation & la reſpiration, je voudrois qu'on applique d'abord plusieurs compreſſes graduées ſur le vaiſſeau ouvert & à l'oppoſite de côté & d'autre des gros vaiſſeaux & de la trachée-artère, ſi on le jugeoit néceſſaire. Par ce moyen on pourroit ſerrer ces deux premiers circulaires ſans rien craindre ; le Bandage en ſeroit plus sûr & plus ſolide, d'autant que cette ſolidité dépend ordinairement des premiers circulaires. On continuera, comme nous avons dit, par des circulaires & des replis de la compreſſe ; ce qui fera des compreſſes graduées.



CHAPITRE II.

Bandages pour le Tronc.

ARTICLE PREMIER.

Bandages généraux pour le Tronc.

N°. I. *Le Scapulaire.*

LE SCAPULAIRE eſt un eſpéce de Bandage, ou plutôt une partie d'un Bandage, que l'on fait avec une bande de toile large de quatre, cinq, ſix travers de doigt, longue d'une demi-aune pour l'ordinaire, fendue dans ſon milieu pour pouvoir y paſſer commodement la tête du malade, une des extrêmités pend en devant, & l'autre en derriere; ſon uſage eſt d'être attaché aux différens Bandages que l'on peut appliquer autour de la poitrine & du ventre, & par ce moyen les empêcher de ſe déplacer & de deſcendre plus bas qu'il ne convient. Il peut y avoir des cas où il ſeroit à propos que les chefs pendans du Scapulaire embraſſent l'appareil & le Bandage qui eſt deſ-

tiné à contenir ; pour lors il faudra leur donner plus d'une demi-aune de longueur, & les faire paſſer ſous la ſerviette pour pouvoir les relever par-deſſus l'appareil & les y attacher.

S'il y avoit des raiſons pour ne pas paſſer la tête du malade dans la fente de ce Scapulaire, on pourroit alors prendre une bande d'une demi-aune ou trois quarts de long, de trois ou quatre travers de doigt de large, en appliquer le milieu à la nuque & faire paſſer les chefs en devant, les croiſer ſur la poitrine comme une Etole de Prêtre, & attacher les chefs l'un à droite, l'autre à gauche ; de cette façon le Scapulaire ſeroit au moins auſſi ſolide que le premier, & moins embarraſſant. On pourroit même faire la même choſe pour ſoutenir le derriere de l'appareil, ſi cela étoit néceſſaire, en prenant un Bandage pareil au précédent, & l'appliquant devant pour en faire paſſer les chefs par-deſſus les épaules, & les attacher après les avoir croiſé ſur le dos : mais la premiere ſuffit pour l'ordinaire.

N°. II. *La Serviette.*

La Serviette feroit la ſeconde partie du

Bandage du corps, parce qu'on s'en ſert pour le Tronc, que l'on appelle quelquefois improprement *Corps*. Il conſiſte en une Serviette pliée en trois double dans ſa longueur, roulée par les deux extrêmités dans ſa largeur en forme de fanons : on porte cette Serviette ainſi préparée ſur le dos, pour ramener en devant ou ſur l'appareil les deux chefs ; en les déroulant on les recouvre l'un ſur l'autre à l'endroit de l'appareil, & on attache le chef qui ſe trouve deſſus un peu au-delà de l'appareil avec pluſieurs épingles ; ce qui donne la facilité de le ſerrer autant qu'il eſt néceſſaire, & on le contient par le Scapulaire.

Ce Bandage eſt très-ſimple & très-util dans toutes les maladies du tronc en général, ſoit de la poitrine, ſoit du ventre, après l'opération de la paracenthèſe, de l'empiéme, pour la fracture des côtes, du ſternum : mais dans ce dernier cas un ſpica ſeroit à propos étant plus contentif.

ARTICLE II.

Bandages pour les Epaules.

N°. I. *Le Huit de Chiffre.*

Ce Bandage prend ſon nom de la figure qu'il repréſente lorſqu'il eſt appliqué. En effet, il repréſente exactement un 8 le bras paſſe dans les deux anneaux, & le croiſé qui eſt entre ces deux anneaux doit ſe trouver au milieu du dos.

Il ſe fait avec une bande longue de cinq aunes, ſur quatre travers de doigt de large. On commence par faire deux tours circulaires autour d'un des bras, enſuite du deſſus de l'épaule on porte de haut en bas poſtérieurement la bande ſous l'aiſſelle oppoſée : on remonte ſur l'épaule du même côté, on embraſſe le bras, pour porter la bande de haut en bas & poſtérieurement ſous l'aiſſelle oppoſée que l'on embraſſe de même. On recommence ces circonvolutions trois ou quatre fois, tant que dure la bande que l'on attache où elle finit. Il doit ſe trouver au milieu du dos autant de croiſés qu'il y aura eu de circonvolutions de faites ; & ces différens croiſés ne doivent pas

être disposés en Spica, mais l'un sur l'autre, pour donner plus de force au Bandage, dont l'effet est de retirer les épaules en arriere, & par-là relever les extrêmités des clavicules fracturées ou luxées, & les remettre en situation.

Ce Bandage ne suffiroit pas seul pour cette fracture ou luxation; il n'est seulement appliqué que pour retenir en situation les parties luxées ou fracturées : on pourroit même se dispenser de l'appliquer, si on avoit un aide assez entendu pour contenir les os en respect, & empêcher le dérangement après la réduction : on applique par-dessus le spica de la clavicule que nous allons décrire. C'est pour cette raison que je n'ai pas prescrit les circulaires autour du corps pour finir.

J'ai déja averti que toutes les fois que l'on faisoit quelques Bandages aux aisselles ou aux aînes, il faut avoir soin de les garnir de compresses ou de charpie brute, pour que les bords de la bande ne blessent pas les parties sur lesquelles on les applique.

N°. II. *Du Spica simple de la Clavicule.*

J'ai dit que le mot de *Spica* venoit de

ce que les croisés appliqués les uns sur les autres en différens sens représentent à peu-près un épis. On appelle celui-ci *Spica descendant*, parce que les doloires se font de haut en bas.

On prend une bande de sept à huit aunes de long, sur deux à trois travers de doigt de large roulée à un Globe. On commence, comme pour le huit de chiffre, par deux tours circulaires à la partie supérieure du bras malade : le Bandage sera plus sûr de cette façon, que de commencer, comme le veulent la plûpart des Auteurs, en appliquant le chef de la bande sous l'aisselle opposée à la maladie. Après le deuxieme circulaire on doit se trouver sur l'épaule malade, la bande tournée du côté du dos que l'on traverse obliquement, pour aller passer sous l'aisselle opposée & remonter sur la poitrine en appliquant bien la bande sur la clavicule luxée ou fracturée : on croise sur l'épaule malade le premier tour en formant un X, pour faire un circulaire autour du bras en montant de la partie antérieure sur la supérieure : on commence en passant sur le commencement de ce circulaire le Spica; ensuite on descend postérieurement sur le premier tour de

bande, en couvrant le bord ſupérieur pour former une doloire ; ce que l'on réitere en devant après avoir paſſé ſous l'aiſſelle oppoſée une ſeconde fois. On recommence juſqu'à quatre fois ces circonvolutions, ayant toujours attention de faire des Spica ſur l'épaule malade, des doloires ſur le dos & la poitrine, leſquelles doivent faire la bandouilliere : il faut de plus avoir attention que ces doloires, ſur-tout antérieurement, portent bien exactement ſur la longueur de la clavicule lézée, & faſſe le point d'appui ſur l'endroit même de la luxation ou de la fracture. Si on a des raiſons pour empêcher le mouvement du bras, on fera un tour circulaire autour de la partie ſupérieure pareil à ceux par leſquels nous avons dit qu'il falloit commencer ; & en traverſant le dos on rejette le bras en arriere : on peut en faire de même à l'autre bras, ſi cela eſt néceſſaire, en l'embraſſant par un circulaire de devant en derriere ; après quoi on repaſſe ſous l'aiſſelle de ce même côté. On finit par des circulaires autour du corps : on peut ſe diſpenſer d'embraſſer & aſſujettir le bras qui n'eſt pas du côté de la maladie, parce que je ne vois pas que ces mouvemens

ordinaires puissent déranger la réduction. Si on croyoit devoir fixer le bras contre le tronc, on pourroit faire passer ces circulaires sur le bras même, & non dessous. On doit avoir cette attention pour les enfans & les personnes qui ne sont pas maîtres de leurs mouvemens : il ne seroit pas même hors de propos de faire une charpe avec un tour de bande qui soutint l'avant-bras, de peur que le poids du bras ou les mouvemens de cette avant-bras, qui pourroient paroître indifférens au malade, parce que le siége de la maladie n'y est pas, ne produisît quelques dérangemens dans les os fracturés ou luxés.

N°. III. *Le Spica simple à deux Globes.*

On peut aussi faire ce Bandage avec la même bande roulée à deux Globes. Quoique ces sortes de Bandages ne soient pas, pour l'ordinaire, préférables à ceux qui se font avec un seule Globe : celui-ci me paroît avoir quelque chose de plus ferme & de plus solide que le précédent. On applique le plein de la bande sous l'aisselle opposée ; on revient en montant sur le dos & la poitrine croiser les bandes sur l'épaule malade ; on embrasse le bras en changeant les Globes de main sous l'ais-

ſelle ; on revient enſuite faire un croiſé en Spica ſur la même épaule ; on redeſcend de côté & d'autre ſous l'aiſſelle oppoſée, où on a commencé en formant des doloires ſupérieurement. On continue ces circonvolutions autant qu'on le juge néceſſaire, ayant l'attention de bien garnir le lieu de la maladie, & d'obſerver ce que nous avons dit plus haut au ſujet du Spica ſimple, pag. 87.

Ces deux eſpéces de Bandages conviennent pour la fracture, la luxation de la flavicule. On pourroit auſſi s'en ſervir utilement pour la luxation de l'humerus, la fracture de la tête de l'humerus, ou lorſque la clavicule eſt ſéparée de lacromium. Dans le cas de fracture ou luxation de l'humerus, les circulaires autour du bras ſont d'une néceſſité indiſpenſable ; & le Spica à deux Globes nous paroît préférable, parce que ces circulaires ont plus de force & les croiſés plus de fermeté.

N°. IV. *Le Spica double.*

Le Spica double eſt un Bandage qui forme un épis ſur chaque épaule, parce qu'il fait les mêmes circonvolutions ſur l'une que ſur l'autre ; & de plus il fait

auſſi en devant ſur le ſternum, & en derriere ſur le milieu du dos deux autres Spica par les entrecroiſſemens de la bande qui paſſe d'une épaule à l'autre, tantôt antérieurement, tantôt poſtérieurement; de ſorte qu'on pourroit l'appeller le *Spica quadruple.*

Pour l''exécuter on prend une bande de ſept à huit aunes de long roulée à un Globe, large de deux à trois travers de doigt. On commence, comme le Spica ſimple, par deux tours circulaires à la partie ſupérieure d'un des bras; (car comme ils ſont malades l'un & l'autre, il eſt indifférent par lequel on commence :) on deſcend de deſſus l'épaule obliquement ſous l'aiſſelle oppoſée; & au lieu de remonter antérieurement, comme dans le Spica ſimple, on fait un circulaire autour du bras, pour ſaiſir une partie de l'appareil que l'on a dû faire tenir par un aide. Ce circulaire fait, on monte obliquement de bas en haut ſur la poitrine, former en croiſant le premier tour un X ſur l'épaule où l'on a commencé; on paſſe ſous l'aiſſelle, & ſans achever ce circulaire, on porte la bande de bas en haut antérieurement, en croiſant le premier oblique qu'on a déja fait ſur la poitrine pour ſe

rendre ſur l'épaule. On fait enſuite un circulaire autour du bras pour revenir de derriere en devant par-deſſous l'aiſſelle faire un croiſé ſur l'épaule en forme d'X, & tout de ſuite deſcendre poſtérieurement en faiſant ſur le milieu du dos un autre croiſé en forme d'X, & gagner l'aiſſelle oppoſée, d'où l'on remonte ſur l'épaule en formant un Spica : on revient paſſer ſous l'aiſſelle ; par-là on complette le circulaire autour du bras, pour ſe porter de nouveau de bas en haut ſur la poitrine en couvrant le bord ſupérieur du premier oblique pareil ; on paſſe ſur l'épaule, enſuite ſous l'aiſſelle, pour recroiſer de la même façon en ſens oppoſé l'autre oblique ſur la poitrine & y former un X double. On paſſe ſur l'épaule & deſſous l'aiſſelle pour aller faire poſtérieurement la même opération. Enfin on réitere ces différentes circonvolutions autant qu'on le juge néceſſaire ; ayant attention de former des Spica réguliers, comme je l'ai dit, ſur les deux épaules, des X en pluſieurs doubles ſur la poitrine & le dos, & au milieu ſur le ſternum un Spica, & un autre ſur les apophiſes épineuſes des vertébres : enfin on finit par des circulaires autour du corps.

On ne peut gueres de meilleurs Bandages pour les fractures des deux clavicules des omoplateles en même-temps, & dans les luxations du bras & fractures de la tête de l'humerus.

N°. V. *La Capeline de la Clavicule.*

La Capeline pour la clavicule se fait avec une bande de quatorze à quinze aunes de long, sur deux ou trois travers de doigt de large roulée à deux Globes inégaux, l'un étant d'un tiers plus gros que l'autre. On commence par appliquer le plein de la bande sous l'aisselle malade, pour saisir d'abord une partie de l'appareil : on remonte de côté & d'autre sur l'épaule, où l'on croise les bandes, & on change les Globes de main, pour les porter l'un par devant, l'autre par derriere sous l'aisselle opposée, où on les change de nouveau de main pour les ramener en circulaire oblique jusque sur l'épaule malade où l'on fait un second croisé en embrassant l'épaule. Par le moyen de ces croisés & de ces obliques l'appareil est contenu, & le Chirurgien est plus maître de faire les différentes circonvolutions qui restent à faire. La plûpart des Auteurs ne les prescrivent pas ; mais commencent

par les renverſés. Je crois que cette façon eſt plus sûre & moins embarraſſante. Les deux Globes étant donc rendus l'un au-deſſus de la mamelle, l'autre à l'angle inférieur de l'omoplate ; le plus gros, qui eſt deſtiné à faire des circulaires, ira paſſer ſur la bande, & tout de ſuite l'aide, à qui on aura confié le petit Globe, le relevera par-deſſus l'épaule, tandis que le gros continuant ſon circulaire reviendra repaſſer deſſus de l'autre côté, on le renverſera ainſi continuellement de devant en derriere, & de derriere en devant, toutes les fois que le gros Globe paſſera par-deſſus. On aura l'attention de diſpoſer ces renverſés en doloire en approchant du côté du col ; & lorſque l'on y ſera parvenu on pourra s'en éloigner en formant toujours des doloires, ſi la longueur de la bande le permet, ou la fermeté que l'on veut donner à ſon Bandage l'exige. Enfin le petit Globe finit on continuera les circulaires en formant toujours des doloires en montant du côté des aiſſelles, pour appliquer exactement les renverſés tant antérieurement que poſtérieurement ; on termine où la bande finit : on auroit pû même, pour bien appliquer le Bandage dans toute ſon étendue, faire un ou deux

circulaires obliques par-deſſus les renverſés de l'épaule malade ſous l'aiſſelle oppoſée : par ce moyen on auroit donné à ce Bandage toute la ſolidité dont il peut être ſuſceptible.

Le Bandage ſeroit, s'il étoit moins embarraſſant, un des meilleurs que l'on pourroit imaginer. Il convient très-bien pour la fracture de l'omoplate compliquée avec celle de la clavicule : il peut même ſuffir pour la fracture de l'omoplate ſeule. Les deux circulaires par leſquels nous avons commencé, remettent en ſituation la clavicule fracturée que le poid du bras dérangeoit, & les deux obliques antérieurs ſont deſtinés à contenir les deux parties de l'os en ſituation, & les empêchent de ſe porter en dehors. Il en eſt de même de l'effet des deux obliques poſtérieurs pour l'omoplate ; ſi elle eſt fracturée ; de cette façon on eſt sûr que les os ſont en ſituation. D'ailleurs, par ces préliminaires, quand on n'auroit que l'avantage d'aſſujettir ſon appareil, ce ſeroit beaucoup, puiſque par ce moyen on eſt maître de ſon ouvrage ; le Bandage eſt déja aſſez embarraſſant en lui-même, ſans en augmenter les inconvéniens.

N°. VI. *L'Etoilé ſimple.*

L'Etoilé eſt un Bandage que l'on a ainſi nommé, à cauſe de quelque rapport que l'on a trouvé entre un étoile & la figure qu'il repréſente, étant appliqué. Il eſt ſimple ou double.

Pour exécuter ce Bandage, on a une bande de ſix à ſept aunes de long, ſur trois travers de doigt de large. On commence par deux circulaires autour du bras du côté de la maladie; on deſcend au ſecond circulaire de deſſus l'épaule poſtérieurement pour aller paſſer ſous l'aiſſelle oppoſée, enſuite remonter antérieurement ſur l'épaule d'où on eſt parti : on en redeſcend, comme on a déja fait, en formant une doloire ſur le premier oblique; parvenu ſous l'aiſſelle, au lieu de remonter ſur la poitrine, comme la premiere fois, on fait un circulaire autour du corps en paſſant ſous l'aiſſelle oppoſée, pour ſe rendre au même point d'où on eſt parti; alors on monte ſur la poitrine en formant un Spica du côté du col ſur le premier oblique : on paſſe ſur l'épaule, comme les deux premieres fois, en croiſant le tour précédent en forme d'X, & formant un Spica; on

redescend en doloire du côté de la nuque, comme on a déja fait, pour se rendre sous l'aisselle. On fait un circulaire autour du corps, comme précédemment; ainsi on continue en faisant alternativement ce circulaire & la brandouliere de dessus l'épaule malade sous l'aisselle opposée; ayant toujours attention que les uns & les autres soient disposés en doloire du côté de la tête. On peut faire ensuite deux ou trois Spica sur l'épaule malade, pour assujettir ces tours de bande, & donner plus de force au Bandage.

On l'emploie, 1°. Dans les luxations de la tête de l'humerus. 2°. Pour contenir un appareil sous une des aisselles, lors des playes, des tumeurs qui peuvent y arriver: dans ce cas on pourroit se dispenser du Spica, par lequel nous avons dit qu'on pouvoit finir. 3°. Pour les fractures du sternum ou des omoplates; & alors le Spica est essentiel.

On peut de plus faire ce Bandage sur la poitrine pour les luxations des clavicules ou leurs fractures: la façon de l'appliquer est la même, avec cette différence que l'on fait sur la poitrine les circonvolutions que nous venons de dire que l'on faisoit sur le dos. Il pourroit aussi

ſervir pour une mamelle, s'il n'étoit pas ſi compreſſif ; cependant il y a des cas où il peut très-bien convenir ; par exemple, lorſque la mamelle eſt abcédée, & que l'on veut procurer l'évacuation du pus, ou après l'extirpation de la mamelle ; dans ce cas il n'y a rien à craindre de la compreſſion. Il ſeroit plus commode, ſurtout dans les hommes, pour les playes de la partie ſupérieure du ſternum, & au-deſſus des mamelles d'un côté ſeulement ; car autrement il faudroit employer le double dont nous allons parler.

N°. VII. *L'Etoilé double.*

L'Etoilé double eſt celui qui répéte ſur les deux côtés du tronc les mêmes circonvolutions que l'on fait ſeulement d'un côté dans le ſimple : c'eſt préciſément le huit de chiffre, dont nous avons parlé *page* 83, avec cette différence, qu'à chaque oblique double, c'eſt-à-dire, à chaque fois que l'on forme le 8, on fait un circulaire autour du corps, leſquels circulaires doivent être diſpoſés en doloires ſupérieurement, de même que les obliques, qui dans leur milieu doivent parconſéquent faire des Spica.

On peut pratiquer ce Bandage anté-

rieurement

rieurement & poſtérieurement, ſelon que la maladie eſt ſituée ſur la poitrine ou ſur le dos. Il a les mêmes uſages que l'Etoilé ſimple, excepté cependant que l'on ne l'emploie que lorſque la maladie eſt des deux côtés de la poitrine, ou ſur les deux omoplates, ſoit par fracture ou playe ; & c'eſt-là le principal uſage que l'on doit avoir en vue. On pourroit auſſi s'en ſervir très-bien, ſi la maladie étoit ſur l'épine du dos ou ſur le ſternum ; parce que les Spica qui ſe trouvent à ces endroits, ſur-tout renforcés par les circulaires en doloires, ſont très-propres à contenir les appareils, même les os dans les fractures du ſternum ; parce qu'alors les circulaires tendant à ſerrer la poitrine par les côtés, & les obliques de haut en bas & de bas en haut, rien n'eſt plus propre à contenir ces os en ſituation. On en pourroit dire de même de la fracture de la clavicule qui ſeroit proche du ſternum, ayant ſeulement l'attention, dans ce cas, de faire les obliques un peu plus ſupérieurement. Si l'on ſe ſervoit de ce Bandage pour les luxations des deux humerus, alors il faudroit finir par un bon Spica double ; mais ces cas ſont rares, ſi ce n'eſt dans les Armées où les mala-

dies sont, pour l'ordinaire, très-compliquées.

N°. IX. *Le Cataphracta* ou *le Quadriga.*

Ce Bandage s'appelle *Cataphracta*, d'un mot grec qui signifie *Cuirace*, parce qu'en effet il garnit l'endroit où on le pratique comme une cuirasse. On l'appelle aussi *Quadriga*, *Chart* ou *Carosse à quatre Chevaux*, parce que les tours de bandes se croisent comme les brides de cet équipage.

Pour le faire on prend une bande de dix aunes de longueur, large de quatre travers de doigt. On commence par deux circulaires autour du corps pour assujettir l'appareil, ensuite la bande rendue sur la maladie, on la porte à un ou deux travers de doigt plus haut pour, en faisant un circulaire, revenir croiser sur la maladie en forme d'X; & en descendant à pareille distance, pour recommencer de haut en bas, & de bas en haut les mêmes circonvolutions autant que l'on le jugera nécessaire. On finit par deux circulaires égaux à ceux par lesquels on a commencé.

Ce Bandage convient pour les luxations des vertébres, les fractures des côtes & du sternum, avec cette différence,

que ſi on le pratique pour le ſternum, on doit paſſer la bande de côté & d'autre ſur les épaules & ſous les aiſſelles ; ce qui fait alors l'Etoilé double antérieur ; mais pour les fractures des côtes, même les luxations incomplettes des vertébres quand elles ont lieu (ce qui eſt rare.) Je crois qu'on ne peut en imaginer un meilleur & plus ſolide.

Le même Bandage ſe pourroit faire avec la même bande roulée à deux Globes : dans ce cas on appliqueroit le plein ſur l'appareil ; on feroit les deux circulaires & les croiſés, comme nous venons de dire.

Article III.

Bandages pour les Mamelles.

N°. I. *Le Suſpenſoir commun des Mamelles.*

Ce Bandage eſt un Bandage figuré. Il conſiſte en une piece de linge de neuf à dix pouces en quarré : on fera une échancrure à un des bords, & on ajoutera à chaque angle que formera cette échancrure une bandelette qui ira de côté & d'autre ſe croiſer à la nuque, pour revenir par-deſſous les aiſſelles s'attacher au-

deſſus ou au - deſſous des mamelles, & non ſur l'appareil, comme quelques Auteurs le preſcrivent. Le bord inférieur ſera garni d'une bandelette diſpoſée de façon qu'elle faſſe un circulaire autour du corps, pour revenir s'attacher au-deſſous des mamelles.

On conſeille de faire dans le milieu de ce morceau de toile quarré une ouverture circulaire, que l'on referme par un autre morceau de toile aſſez lâchement couſu, pour former une eſpéce de calotte qui recevra la mamelle.

Ce Bandage eſt très-utile pour contenir ſur une mamelle quelque médicament. Il ne produit point une compreſſion trop forte; & il peut convenir pour toutes les maladies des mamelles, où l'on ſçait que l'on doit éviter avec grand ſoin tout ce qui peut y faire quelque compreſſion : il eſt d'autant plus commode, que la malade pourra ſe panſer elle-même. Il ne ſera queſtion que de lier les bandelettes ſupérieures, & laiſſer tomber ſur le ventre la piéce quarrée qui ſera retenue par les inférieures qui font un circulaire au - deſſous, que l'on ne ſera pas obligé de déranger. Le panſement fait, elle la relevera; & après avoir fait le cir-

culaire autour du col, comme nous avons dit, elle les ramenera par-dessous les aisselles pour les attacher au-dessus des mamelles, & non sur l'appareil, pour ne point faire de compression inégale qui pourroit devenir fort nuisible : ou même en leur donnant une longueur suffisante, on pourroit les ramener par-dessous les mamelles après les avoir croisé sur le dos, & les attacher comme les autres bandelettes. Mais de cette façon il sera plus difficile à la malade de le faire elle seule ; il lui faudroit un peu d'aide.

Si les deux mamelles étoient affectée on pourroit pratiquer le même Bandage, en observant de donner à la piéce quarrée assez de largeur pour couvrir & embrasser les deux mamelles : on pourroit y pratiquer deux ouvertures pour contenir les mamelles pareilles à celle que nous avons dit. Ce Bandage pourroit aussi servir sans qu'il y eût de maladies aux mamelles, mais seulement lorsqu'elles ont trop de volume pour le soutenir.

Ce Bandage est simple, aisé à appliquer par la malade elle-même ; ce qui n'est pas un petit avantage à considérer dans ce cas. Je crois qu'il est plus contentif, & mérite la préférence sur les T,

ſoit doubles, ſoit ſimples, que les Anciens ont propoſés. Dans tous les cas où il ne ſera queſtion que de contenir quelques cataplaſmes, quelques emplâtres ou autres médicamens ſur les mamelles, dans les inflammations, tumeurs, abſcès, carcinome, les cancers mêmes qui peuvent y ſurvenir, on pourroit encore ſe ſervir de la Fronde, appliquée de la façon ſuivante.

N°. II. *La Fronde pour les Mamelles.*

On prend une bande de linge de la longueur d'une aune, large de ſept à huit pouces. On fend les deux extrêmités, en laiſſant environ un pied dans le milieu, qui ne ſera pas fendu : on applique en travers ce milieu ſur la mamelle, après y avoir mis l'appareil convenable ; on conduit les deux chefs ſupérieurs par-deſſus l'épaule oppoſée au côté où eſt la maladie, & les deux inférieurs par-deſſous l'aiſſelle du côté de la maladie, pour venir attacher ces chefs l'un avec l'autre ſéparément ſur le dos par un nœud ou par un point d'aiguille, de peur que les nœuds ne bleſſent.

Ce Bandage peut avoir ſon utilité, ſurtout dans les cas où dans un cancer les

glandes voisines feroient le chapelet. Dans ce cas le Suspensoir, que nous avons d'abord décrit, ne pourroit pas suffire ; celui-ci au contraire conviendroit beaucoup. M. Heister dit l'avoir imaginé pour remédier aux inconvéniens du Bandage d'Héliodore, qui est un T simple, dont le perpendiculaire est fendu en deux. Cet excellent Auteur dit s'en être servi avec grand succès dans les cas où le mal s'étendoit au-delà des mamelles jusques sous les aisselles : le Suspensoir, dont nous avons parlé, seroit d'ailleurs insuffisant dans ce cas.

N°. III. *La Fronde à six chefs pour les Mamelles.*

La Fronde à quatre chefs, dont nous venons de parler, seroit encore insuffisante, si les deux mamelles attaquées en même-temps, par un éréſypèle, par exemple, qui s'étendroit sur toute la poitrine, ou toute autre maladie qui auroit une étendue à-peu-près égale. Dans ce cas, je crois qu'on pourroit se servir avec succès de la Fronde à six chefs, qui seroit, à peu de chose près, semblable à celle que nous avons employée pour la tête & pour le bonnet de Gallien. *Voyez*

page 16. Je voudrois lui donner une largeur & longeur convenable, pour recouvrir la poitrine & faire le tour du dos : les deux divisions ou fentes que l'on doit pratiquer aux deux extrêmités pour faire les six chefs, laisseroient au moins un quart d'aune intacte. On appliqueroit cette Fronde un peu obliquement sur la poitrine, les deux chefs supérieurs iroient par-dessus les épaules, & les inférieurs par-dessous les bras à la rencontre des deux inférieurs, que l'on attacheroit ensemble sur le dos, celui qui auroit passé sur l'épaule droite avec l'inférieur qui seroit venu par-dessous le bras gauche : on en feroit de même avec les deux autres en les nouant l'un avec l'autre, ou les attachant avec des points d'aiguille ou des épingles, ou mieux, on pourroit les croiser & les ramener sur la poitrine pour les attacher l'un avec l'autre, les deux chefs du milieu iroient en circulaires sous les bras s'attacher sur le dos, ou se croiser pour revenir sur l'appareil, comme les quatre autres, & par-là renforcer l'appareil. On commencera même par fixer ces deux chefs pour contenir les médicamens & l'appareil.

Ces deux espéces de Bandages, cha-

cun dans les circonſtances où ils conviennent, ſeront d'autant plus commodes, que l'on ſera maître du degré de compreſſion que l'on voudra donner aux mamelles ; ce que l'on doit toujours conſidérer avec beaucoup d'attention dans les maladies qui peuvent arriver à cette partie, où l'on ſçait que la compreſſion ſeule eſt ſuffiſante pour produire des maladies très-ſérieuſes & ſouvent incurables, & à quoi, pour l'ordinaire, on ne fait pas aſſez d'attention, ſur-tout à l'égard des jeunes perſonnes, à qui on procure très-ſouvent des maladies très-incommodes & très-douloureuſes que la mort ſeule termine, ſous prétexte de leur donner une belle taille.

N°. IV. *Bandage pour l'extirpation des Mamelles.*

On prend une bande de ſix, ſept ou huit aunes de long, ſur trois ou quatre travers de doigt de large roulée à deux Globes. On applique le plein de la bande ſous l'aiſſelle, du côté oppoſé à celui où on a fait l'opération ; on porte les deux Globes l'un par devant, l'autre par derriere circulairement, pour venir les changer de main & croiſer les bandes ſur l'ap-

pareil pour le ſaiſir ; on remonte alors de côté & d'autre ſur l'épaule oppoſée à la maladie ; on y croiſe les bandes, & après avoir changé les Globes de main, on redeſcend en formant une doloire une ſeconde fois ſur l'appareil, après quoi on fait un circulaire autour du corps en formant une doloire, en couvrant le bord ſupérieure du premier tour circulaire; on continue ces circulaires & ces obliques diſpoſées en doloires, les circulaires en montant, les obliques en deſcendant, juſqu'à ce que le lieu de la mamelle ſoit bien garni. Il eſt bon d'obſerver, 1°. Que les croiſés doivent ſe faire ſur l'appareil même, alors on ſerre davantage, & par-là on empêche plus efficacement l'hémoragie, ou on y remédie plus ſûrement ſi elle exiſte déja. Il n'y a rien à craindre pour la compreſſion, puiſque la mamelle eſt ôtée. 2°. Ce Bandage eſt par-conſéquent meilleur & plus ſolide à deux Globes qu'à un ſeul, parce que dans les Bandages qui doivent ſe pratiquer ſur le tronc, on ne pourroit commencer que par un circulaire ; & le chef de la bande ne peut être auſſi bien aſſujettit qu'il eſt néceſſaire, tant pour la ſolidité du Bandage, qui dépend ordinairement de celle

du chef de la bande, que pour la bonté de celui-ci, qui doit avoir une force compressive assez forte pour empêcher ou arrêter l'hémorragie; ce qui ne pourroit être, si le chef de la bande n'étoit très-solidement assujetti, ce qui ne peut guere se faire par des circulaires autour du tronc, qui ont trop d'étendue pour cela.

Si les deux mamelles étoient extirpées on employeroit l'Etoilé double, *pag. 96*, qui consiste dans le huit de chiffre, & des circulaires disposés en doloires supérieurement; par ce moyen on garni exactement la poitrine, & on est sûr de son Bandage.

On pourroit aussi employer la Serviette dont nous avons parlé *pag.* 81, ou le Cataphracta *pag.* 98; mais je crois ces deux Bandages plus sûrs dans le cas d'extirpation, d'autant qu'ils doivent rester un certain temps sans qu'on léve l'appareil.



ARTICLE IV.

Bandage pour le Dos.

N°. I. *Le Contentif du Dos.*

Le Contentif du Dos est un Bandage propre à contenir sur le dos un appareil ou quelque médicament ; il est le même que le Suspensoir des mamelles, où l'on ne fera pas d'ouverture au milieu. Celui dont on se sert le plus ordinairement, consiste en un morceau de linge quarré à chaque angle supérieur : on attache une bandelette qui doit être disposée pour monter en haut, passer sur les épaules & venir s'attacher en devant sous le col par une boucle ; au bord inférieur on coud une autre bandelette qui doit venir circulairement de côté & d'autre s'attacher sur le ventre. On se sert communément de ce Bandage pour le pansement des vésicatoires ; on dénoue la boucle qui est sous le menton, & on laisse tomber la piéce quarrée qui est retenue par le circulaire : après le pansement on reléve la piéce quarrée, & on vient l'attacher en devant, comme nous avons dit. Je crois que cela est plus commode & plus solide, que de venir les attacher au circulaire en devant, comme

on le conſeille. Si on avoit beſoin d'une plus forte compreſſion, on pourroit ſe ſervir du Cataphracta. *Voyez page* 98. pour la même raiſon, auſſi-bien que de la Serviette & du Scapulaire, *pag.* 80.

ARTICLE V.

Bandage pour le Ventre.

N°. I. *Le Circulaire pour le Ventre.*

Ce Bandage conſiſte en pluſieurs circulaires autour du ventre, dont chaque circulaire eſt diſpoſé en ſpirale & en doloire. On prend, pour le faire, une bande proportionnée pour la longueur au nombre des circulaires que l'on veut faire, de quatre travers de doigt de large; on commence par deux circulaires autour du corps; on deſcend enſuite en recouvrant toujours le bord inférieur du dernier circulaire qui doit être diſpoſé en ſpirale. Quand on a deſcendu autant qu'on le croit néceſſaire, on arrête la bande où elle finit, ou même on pourroit remonter en formant toujours des doloires & des ſpirales de haut en bas, ſi on croyoit lui donner plus de force.

Ce Bandage pourroit avoir lieu après les grandes extenſions des muſcles du

bas-ventre à la ſuite des groſſeſſes, lorſque par la grande détenſion que les muſcles ont ſouffert ils ont perdu leur reſſort; après les grandes évacuations de ſérosités, dans les hydropiſies qui avoient un volume conſidérable, on pourroit très-bien faire ce Bandage avec une bande roulée à deux Globes; il n'en feroit que plus fort. Je crois même qu'il pourroit être de quelque utilité dans les commencemens du rachitis, lorſqu'on commence à s'appercevoir que l'épine du dos ſe déjette & ſe corromp; mais dans ce cas il faudroit mettre de côté & d'autre de l'épine un carton un peu plus fort, & faire ce Bandage depuis l'épaule juſqu'à l'os ſacrum.

La Serviette, *p.* 81, & le Cataphracta, *p.* 98. pourroient auſſi ſervir dans les mêmes cas. Le premier eſt moins compreſſif, le ſecond a moins d'étendue. Je les ai rapporté l'un & l'autre, afin que chacun choiſiſſe ſelon les circonſtances.

N°. II. *De l'Uniſſant des Playes du bas-Ventre.*

Ce Bandage ne différe point de l'Uniſſant des playes, dont nous avons parlé au ſujet de la Tête, *pag.* 15, pour les

playes en travers, & *pag.* 21, pour celles qui ſont en long. La longueur de la bande ſeule doit varier, parce qu'il ſera bon de faire pluſieurs tours circulaires autour du ventre ſur la playe, pour mieux en contenir les bords : on donnera auſſi à la bande une largeur convenable, eu égard à la longueur de la playe ; on pourroit même faire pluſieurs fentes dans la bande, pour faire pluſieurs fois la réunion, ſi on croyoit que la playe fût trop longue pour qu'une ſeule ſuffit ; dans ce cas il faudroit faire la ſeconde fente en appliquant le Bandage, afin qu'elle ſe trouvât juſte ſur la playe ; ce que nous avons dit être eſſentiel. Par ce moyen, dans des playes, même très-longues, on peut éviter la ſuture ou la gaſtroraphie.

N°. III. *Le Champignon pour l'Exomphale.*

Le Champignon eſt un Bandage propre à contenir la hernie de l'ombilic après ſa réduction. Il conſiſte dans une bande d'une aune environ, ſur cinq ou ſix travers de doigt de large ; on attache au milieu de cette bande une pelote groſſe comme un œuf à peu-près, & molette, de façon que par la compreſſion elle s'appla-

tiſſe. Il ſera bon de mettre d'abord ſur la tumeur deux ou trois compreſſes graduées, pour que la compreſſion ſoit plus forte & moins ſujette à inconvénient. On conduit les deux chefs de la bande où eſt attachée la pelote en circulaire ſur le dos, pour les ramener ſe croiſer ſur la tumeur, même pluſieurs fois, ſi la longueur de la bande le permet, & on attache les chefs à l'endroit où ils finiſſent. On pourroit, pour empêcher que ce Bandage ſe dérange, l'aſſujettir pour le haut par le Scapulaire en devant & en derriere, & pour le bas par deux bandes que l'on couſeroit à côté de la pelote en forme des perpendiculaires du T double: on conduiroit ces deux perpendiculaires aux aînes, pour les relever ſur les feſſes & les venir attacher au circulaire. Avec cette addition, ce Bandage ſeroit un T double, auquel on auroit attachée une pelote entre les deux perpendiculaires; de cette façon ce Bandage ſera très-ſolide, & ne pourra ſe déranger.

On peut pratiquer un ſemblable Bandage pour les hernies qui arrivent aux enfans ſur-tout. La délicateſſe, la tendreſſe des parties de leurs corps, ne permet pas l'application des Bandages com-

posés de pelotes & lames de fer élastiques, qui par leur dureté pourroient les blesser & les écorcher, les rendre difformes & contrefaits, par la gêne où ils les réduiroient.

Il est donc plus sûr d'employer une bande de toile, que l'on garnira d'une pelote qui s'appliquera sur l'anneau qui est le lieu de la hernie inguinale ; on conduit les deux chefs pour les réunir par derriere, les nouer ou les croiser, pour les ramener sur la hernie & les aller attacher où ils finissent. On pourroit attacher sur la pelote, de l'autre côté de la bande deux autres bandelettes, que l'on conduiroit de côté & d'autre autour de la cuisse, pour les ramener en devant après les avoir croisé en derriere au pli de la fesse, & ainsi contenir ce Bandage, qui est très-simple, très-bon, & fort peu embarrassant.

Si la hernie étoit des deux côtés, on pourroit mettre des pelotes en deux endroits, de façon qu'ils répondent aux anneaux des muscles droits : on ajoûteroit de côté & d'autre une bandelette, que l'on conduiroit, comme nous avons dit, autour des cuisses pour assujettir ce Bandage, en les ramenant en devant pour les y arrêter.

Il y a d'autres Bandages plus composés, dont on se sert ordinairement pour les hernies. Chaque Chirurgien Hernaire a sa façon de les faire ; & à son avis, cette façon est toujours la meilleure. Ils consistent tous dans une lame de fer élastique, recouverte dans toute sa longueur de peau, matelassée & garnies de pelotes dans les endroits où ils doivent porter sur l'anneau. On appelle ces pelotes *brayers ;* ils sont simples ou doubles ; simples quand il n'y a qu'une seule hernie, double quand il y a deux hernies, une de chaque côté à contenir. Je ne m'arrêterai pas à décrire ces Bandages, d'autant que tout le monde les connoît, & qu'on les trouve très-aisément dans toutes les Boutiques des Hernaires.

ARTICLE VI.

Bandages pour les Parties de la Génération & les Parties voisines.

N°. I. *Le Bandage d'Héliodore.*

Ce Bandage est un T simple, qui ne différe de ceux dont nous avons parlé ailleurs, que parce que la perpendiculaire est fendue dans toute son étendue, jus-

qu'à deux ou trois travers de doigt de ſon attache ſur le circulaire. Cette bande circulaire fait, comme dans les T, un circulaire autour du corps un peu au-deſſus de l'os Sacrum. La perpendiculaire, qui eſt fendue en deux, paſſe dans l'entre-deux des cuiſſes, l'un à droite, l'autre à gauche, pour venir s'attacher au circulaire qu'a formé la bande circulaire.

Ce Bandage eſt très-ſimple, & convient très-bien 1°. Pour contenir des médicamens en devant, ſoit pour l'inflammation des teſticules, les tumeurs des aînes du ſcrotum, les hydrocèles, les ſarcocelles, les chutes de matrice ou du vagin, ou même toutes les maladies qui peuvent arriver à cette maladie. 2°. Dans les fiſtules de l'anus, les luxations du coccis, les fractures de l'os ſacrum, les maladies du perinée, les hémorroides douloureuſes, ulcérées. 3°. Après l'opération de la taille; mais dans ce cas, on applique ſur l'os ſacrum l'endroit de la bande où ſont attachées les perpendiculaires, ou la perpendiculaire qui ſera fendue en deux; on les vient paſſer entre les jambes, pour les aller attacher en les croiſant ſur l'appareil à la circulaire qui eſt au-deſſus du pubis. Au reſte, ces ſortes de T varient

ſuivant l'uſage que l'on en veut faire, & la partie ſur laquelle on l'applique. C'eſt à chacun, dans l'occaſion, à choiſir celui qui convient; il ſuffit d'en avoir donné quelques exemples.

N°. II. *Bandage pour la Fiſtule à l'Anus.*

Ce Bandage eſt le T ſimple, dont la bande circulaire doit avoir plus de largeur qu'à l'ordinaire, c'eſt-à-dire cinq ou ſix travers de doigt de large; quand elle ſeroit même repliée en pluſieurs doubles, le Bandage n'en ſeroit que plus ſolide; & même ce ne ſeroit que mieux de ſe ſervir de la Serviette, qui tiendroit lieu de bande circulaire. On l'aſſujettiroit dans ſa place par le Scapulaire, dont nous avons parlé *page* 80. Alors dans l'endroit où le Scapulaire joint ſur le dos, la Serviette ou la bande circulaire, on ajoûtera deux petits cordons, chacun d'un pouce de large, & d'un demi-quart d'aune de longueur, ſéparé l'un de l'autre de la largeur de la baſe de l'os ſacrum à peu-près. On pourroit, au lieu d'un, mettre de chaque côté deux petits cordons pareils : on ajoûtera une autre bande de cinq ou ſix travers de doigt de large, que l'on fendra dans ſa longueur, jusqu'à

cinq ou ſix travers de doigt près. Ce chef non fendu, ſera attaché en devant par une couture, de façon que le commencement de la bande vienne porter ſur le pubis, pour paſſer de côté & d'autre de la verge ou de la vulve au plis de laine entre les deux jambes, & venir ſe croiſer ſur le perinée ou l'appareil, & s'attacher chacun au côté oppoſé par lequel il eſt venu aux deux ou quatre cordons, que nous avons dit devoir ſe trouver de côté & d'autre au-deſſus de l'os ſacrum, pour attacher par des nœuds en forme de boucles les deux chefs de la bande à l'extrêmité deſquels on aura eu ſoin de faire coudre un ou deux pareils cordons. La ſerviette ou la bande circulaire fera le tour du corps, répondant en devant au pubis, & en derriere au haut de l'os ſacrum. Ce Bandage eſt très-commode & très-ſolide pour les panſemens de la fiſtule à l'anus, ou après l'opération de la taille. Par le moyen des cordons on renouvellera le panſement ſans fatiguer, remuer & gêner le malade; ce qui eſt ſur-tout à conſidérer dans cette maladie. Il ſera auſſi très-ſolide, ſi au lieu d'une bande ſimple circulaire d'un T, quoique plus large, comme la demande Garren-

got, on la met en plusieurs doubles, comme la Serviette, & que l'on assujettisse le tout par le Scapulaire : il faut de plus, prendre bien les dimensions, pour que la bande perpendiculaire ne soit ni trop longue, ni trop courte, afin que par le moyen des cordons on puisse serrer & retenir l'appareil autant qu'on le jugera nécessaire ; que la fente ne commence que sur le pubis ; que le croisé se fasse sur le perinée, afin de laisser libre en devant & en derriere les parties qui s'y trouvent.

N°. II. *Bandage pour les Pansemens après l'Opération de la Taille.*

Ce Bandage est précisément le même que celui que nous venons de décrire pour la Fistule à l'Anus ; avec cette différence néanmoins, que comme la playe est en devant, & que le principal but est d'éviter la gêne & les mouvemens au malade, l'on appliquera sur l'os sacrum l'endroit de la bande circulaire ou de la serviette où sera attachée la perpendiculaire, pour la ramener en devant & l'attacher aux cordons qui seront attachés en devant, & au bout des deux chefs de la perpendiculaire qui sera fendue en deux.

On pourroit aussi se servir du T dou-

ble, dont on arrêteroit l'extrêmité des perpendiculaires qui viendroient de derriere en devant par les cordons, comme nous avons dit pour le Bandage précédent, afin de ne point fatiguer le malade à chaque panſement. Dans ce cas je crois qu'il ſeroit plus ſimple de conduire les chefs en devant ſans les croiſer ſur le perinée; mais les venir attacher ſéparément chacun de leur côté, preſque au-deſſus de l'aîne.

N°. IV. *Le Noué pour les Hémorragies, après l'Opération de la Taille ou de la Fiſtule à l'Anus.*

On prend une bande de huit à dix aunes de long, ſur deux ou trois travers de doigt de large, roulée à deux Globes. On applique le plein de la bande ſur le perinée pour revenir monter le long de l'aîne en devant, & de la feſſe en derriere, & aller croiſer les bandes ſur l'os ileum, y changer les Globes de main, & revenir en circulaire autour du corps au côté oppoſé faire la même opération, redeſcendre enſuite au perinée, pour faire un nœud, en changeant la direction des bandes, & remonter à la hanche pour y croiſer les bandes, changer

les Globes de main, & redeſcendre au perinée faire un ſecond nœud pareil au premier. On continue les mêmes circonvolutions autant de fois qu'on le juge néceſſaire, pour garnir ſuffiſamment de nœuds l'appareil; ayant ſoin de les faire ſur le perinée même, lorſque l'hémorragie vient après l'opération de la taille; & ſur l'anus, lorſqu'elle eſt la ſuite de l'opération de la fiſtule.

Ce Bandage eſt très-compreſſif & très-propre à arrêter l'hémorragie, ſur-tout ſi on a eu ſoin de tremper la charpie & les compreſſes dont on ſe ſert pour l'appareil, dans quelque eau ſtiptique ou aſtringente, ou même dans l'eſprit-de-vin, qui en congelant la lymphe du ſang, forme le coagulum qui bouchera l'ouverture du vaiſſeau. Ce Bandage eſt d'autant plus néceſſaire, que l'artère eſt ſouvent ſi profonde, qu'il eſt très-difficile de la ſaiſir pour en faire la ligature; ce qui d'ailleurs ne pourroit ſe faire ſans beaucoup fatiguer le malade, & allonger beaucoup la guériſon de la playe. M. Heiſler, qui eſt l'inventeur de ce Bandage, qu'il dit avoir imaginé pour obvier à cette hémorragie, qui fait ſouvent périr des malades après une opération faite avec l'habileté

bileté & la promptitude poſſible, conſeille auſſi, pour donner plus de force à ce Bandage, de monter après le premier nœud non à la hanche, mais ſur l'épaule oppoſée, en faiſant ſur le ventre & ſur le dos un oblique; on croiſe les bandes ſur l'épaule, on change les Globes de main, pour redeſcendre au perinée faire le ſecond nœud, après lequel on remonte par l'autre aîne en devant, & la feſſe en derriere, pour aller à l'autre épaule, en croiſant le premier oblique ſur le ventre & ſur le dos y faire ce que l'on a fait à l'autre au premier tour; enſuite redeſcendre par la même route au perinée où on fait un troiſiéme nœud; après quoi on va du perinée à la hanche, en faiſant toujours un nœud toutes les fois que les bandes paſſent entre les jambes; on continue tant que la longueur de la bande le permet. Je ne ſçai ſi ce long trajet du perinée à l'épaule, eſt bien capable de donner plus de force compreſſive au Bandage; je croirois au contraire, que plus une bande a de longueur dans ſon trajet, ſans avoir de point d'appui fixe, plus elle eſt ſujette à ſe relâcher. D'ailleurs, les mouvemens que feroit néceſſairement le tronc, contribueront encore à produire un relâ-

chement dans ce Bandage, qui nuiroit beaucoup aux bons effets que l'on en attend. Au reste, après le sentiment d'un homme comme M. Heisler, qui parle d'après l'expérience, on ne peut que proposer les doutes, pour laisser la décision aux Maîtres de l'Art.

ARTICLE VII.

Bandages pour les Bourses.

N°. I. *Suspensoir des Bourses* ou *des Testicules.*

Le Suspensoir des Bourses consiste en une bourse de linge propre à recevoir les bourses, & qui en a à peu-près la figure. Elle doit être plus étroite en haut qu'en bas, & avoir assez d'espace pour les contenir aisément avec les appareils, les emplâtres, cataplasmes, ou autres médicamens que l'on veut contenir autour des bourses.

Pour la faire on prend un morceau de linge un peu fort, de la hauteur d'un demi-pied, c'est-à-dire, de l'espace qui est depuis le pubis jusqu'au bas des bourses, d'une largeur proportionnée à la grosseur de ces mêmes bourses, & au

volume que l'on prévoit que feront les médicamens & les appareils que l'on a deſſein d'appliquer. On plira par moitié ce linge, non préciſément par le milieu, mais en ramenant les deux bords en devant; de ſorte que ces deux bords qui doivent être couſus enſemble, ne ſe trouvent pas ſur un des côtés, mais en devant, & au milieu de la face externe de la bourſe on fera d'abord une échancrure en croiſſant à la partie ſupérieure de ces deux replis, afin de laiſſer à découvert la portion de la toile qui ſe trouvera en-deſſous; on fera à cette partie découverte un trou ſuffiſant pour laiſſer paſſer la verge; outre cette échancrure, on levera un morceau triangulaire, dont la pointe finira preſque en bas, afin que par la couture cette bourſe ſe trouve plus étroite en haut qu'en bas: au-deſſus du trou dont nous avons parlé, on couſera une bande ſuffiſamment longue, pour faire un ou deux circulaires autour du corps au-deſſus du pubis; on ajoûtera de plus deux autres bandelettes au fond du ſac, leſquelles on paſſera ſur le perinée pour les monter de côté & d'autre ſur les feſſes, & les venir attacher au circulaire au-deſſus des feſſes, ou plutôt en devant, ſi le malade vouloit

avoir la commodité de s'arranger lui-même. On pourroit adapter aux deux extrêmités de la bande circulaire de petits cordons pour arrêter cette bande autour du corps, ou on pourroit mettre aussi à l'extrêmité de la bande que l'on reléve, pour l'attacher avec de pareils cordons à l'endroit où l'on veut l'assujettir.

Ce Bandage est très-commode pour retenir sur les bourses des cataplasmes, dans les inflammations, les duretés ou autres maladies qui peuvent survenir soit aux bourses, soit aux testicules; on pourroit l'employer aussi dans l'hydropisie des testicules, & les hernies complettes, qui sont fort grosses & trop anciennes pour pouvoir espérer de les réduire; alors il faut faire porter un Suspensoir pour arrêter au moins l'accroissement de la maladie. Dans ce dernier cas, on pourroit encore employer le Bandage suivant.

N°. II. *Le* T *Inguinal.*

Ce T est fait comme ceux dont nous avons déja parlé, à l'exception que la bande perpendiculaire doit être de la largeur de la main au moins; on fera en haut un trou pour passer la verge. On peut en conséquence donner à cet en-

droit un peu plus de largeur ; on fend la partie inférieure en deux, jusqu'à la hauteur de huit ou dix travers de doigt, la partie entiere est cousue avec la bande circulaire & devient supérieure ; celle qui est fendue devient inférieure. On conduit les deux divisions entre les cuisses pour les venir attacher en derriere au-dessus du sacrum par de petits cordons à la bande circulaire, en les remontant sur les fesses de côté & d'autre, ou bien en leur donnant une longueur convenable. On pourroit les croiser simplement au-dessus de l'os sacrum, & ramener les chefs en circulaire par les hanches sur le pubis où on les attacheroit : par ce moyen le malade pourroit se panser lui-même.

N°. III. *La Fronde.*

On pourroit aussi se servir de la Fronde à quatre chefs, dont on appliqueroit sous la verge la partie qui n'est point fendue, & qui doit être assez longue & large pour bien embrasser les bourses ; on conduiroit les chefs supérieurs sur le dos où on les attacheroit ; ou mieux on les croiseroit pour les ramener en devant & les y attacher ; les chefs inférieurs passe-

roient entre les jambes, de-là ſur les feſſes & hanches, pour venir enfin finir par un nœud ou un point d'éguille, en devant ſur le pubis.

Chacun de ces Bandages peut avoir ſon utilité ; c'eſt au Chirurgien à choiſir, ſelon les circonſtances, celui qui conviendra le mieux.

ARTICLE VIII.

Bandage pour la Verge.

Outre les maladies communes à tout le corps auxquelles la Verge peut être ſujette, comme les inflammations, les abcès, playes & ulcères, elle en a encore de particulières, comme le priapiſme, le phimoſis, le paraphimoſis, qui demandent des Bandages particuliers, tant à raiſon de la configuration de cet organe, que de l'état de tenſion contre nature où il peut être.

1°. On emploie ordinairement une petite bandelette, de la longueur d'une aune & demie, ſur un travers de doigt de large ; on la roule à deux Globes, & on en applique le plein ſur le dos, pour ramener les deux chefs ſur le pubis où on

les croiſe, & on va embraſſer la verge autour de laquelle on fait en deſcendant & en montant différens circuits en doloires, juſqu'à ce qu'elle en ſoit entiérement recouverte, & les médicamens qu'on y a appliqués. On fait ces circulaires plus ou moins ſerrés, ſuivant l'exigence des cas, & on les diſpoſe comme l'on feroit à un doigt. S'il étoit néceſſaire de relever la verge ſur le ventre, alors on ſe contentera de faire les doloires dont nous avons parlé, en deſcendant ſeulement ; & alors, au lieu de remonter on relevera la verge ſur le ventre, & on la recouvrira d'une compreſſe à pluſieurs doubles ; après quoi on aſſujettira le tout ſur le ventre par pluſieurs tours de bandes circulaires autour du corps.

Si la maladie produiſoit dans la verge une certaine rigidité, il ſeroit plus convenable de faire une eſpéce de guaîne proportionnée au volume de la verge & à celui que forme les médicamens. On auroit ſoin, dans ce cas, de laiſſer à l'extrêmité un petit trou qui réponde au conduit de l'urine ; on y introduit la verge comme dans un foureau, & par le moyen de deux bandelettes on retient cette eſ-

péce de Bandage par des circulaires autour du corps ; on pourroit relever auſſi la verge ſur le ventre, s'il étoit néceſſaire, & l'y aſſujettir par des circulaires, comme nous avons dit plus haut.

3°. Si le gland ou le prépuce étoit ſeulement attaqué, il ſeroit plus commode de ſe ſervir d'un emplâtre taillée en forme de Croix de Malthe ; on feroit un petit trou pour laiſſer l'écoulement des urines libre ; & on aſſujettiroit les quatre chefs l'un après l'autre autour de la verge, comme il ſe pratique ordinairement ; & on contient le tout par pluſieurs tours d'un petit cordon, ſi cela eſt néceſſaire.

ARTICLE IX.

Bandage des Aînes.

N°. I. *Le Spica inguinal ſimple.*

Le Spica inguinal eſt un Bandage qui ſe fait ſur le haut de la cuiſſe & ſur l'aîne d'un côté ſeulement. On ſe ſert d'une bande de ſept à huit aunes de long, ſur deux ou trois travers de doigt de large ; on en applique le chef ſur la hanche du côté ſain, on l'aſſujettit par deux tours

circulaires autour du corps : après le deuxiéme circulaire on passe du dos, sur l'aîne, du côté malade, on assujettit par-là l'appareil, & on embrasse la partie supérieure de la cuisse, pour remonter de derriere en devant, & former un X sur le haut de la cuisse en croisant le premier tour de bande ; on porte ensuite le Globe autour du corps, pour revenir de la même façon former un deuxiéme oblique sur la cuisse, que l'on dispose en doloire & en spica sur la partie extérieure de la cuisse. On recommence ces circonvolutions autant qu'on le juge nécessaire, pour augmenter le nombre des spica & des doloires ; & on finit par des circulaires autour du corps.

On ne peut guere de Bandage plus solide pour contenir la hernie inguinale, ou après l'opération du bubonocele, la luxation du femur ou la fracture de lileum, même de la tête du femur. Il sera seulement question de faire dans ces derniers cas deux couches de doloires, une en descendant, comme nous venons de dire, & l'autre en remontant, afin de donner plus de fermeté à ce Bandage & d'embrasser exactement l'articulation : on pourroit même disposer les circulaires que

l'on fait autour du corps en doloires ; ce qui n'eſt pas abſolument eſſentiel lorſqu'il n'y a pas de fracture ou de luxation ; mais ſeulement une hernie, ou quelque appareil après une opération à contenir.

N°. II. *Le Spica inguinal double.*

Le Spica inguinal double eſt le même que le précédent, avec cette différence qu'il ſe fait ſur les deux cuiſſes. On ſe ſert d'une bande plus longue, c'eſt-à-dire, de quatorze ou quinze aunes de long roulée à un Globe, & de même largeur que pour le précédent. On commence de même par deux tours circulaires autour du corps ; on vient, comme nous avons dit, paſſer ſur les lombes pour gagner une des hanches. (Il eſt indifférent par laquelle on commence, puiſqu'il faut les embraſſer l'une & l'autre) ; l'on deſcend le long de l'aîne pour remonter par la partie externe de la cuiſſe, & aller gagner en paſſant ſur le ventre la partie externe de l'autre cuiſſe pour remonter par l'aîne, & former ſur le devant & le haut de cette cuiſſe, comme on a dû faire de l'autre ; on paſſe, comme on a déja fait ſur les lombes, pour

réiterer les mêmes circonvolutions alternativement ſur les deux cuiſſes autant qu'on le juge néceſſaire, & on finit par des circulaires.

Ce Bandage a le même uſage que le précédent, lorſque les maladies qui en exigent l'application ſe trouvent des deux côtés du bas du tronc, on aura la même attention que j'ai marqué plus haut, ſi on l'emploie pour les fractures ou luxations de l'humerus, & de l'os des iles qui eſt de diſpoſer les circulaires en doloires, en recouvrant toujours le bord inférieur de la bande pour mieux embraſſer les articulations ; & comme ces circulaires donnent une grande force au Bandage, on pourroit, pour les multiplier, en faire un à chaque fois que l'on paſſe autour des cuiſſes ; c'eſt-à-dire, qu'alors on feroit deux circulaires tandis que l'on ne paſſeroit qu'une fois autour de chaque cuiſſe : le Bandage en ſeroit même plus propre & plus ſolide, d'autant plus que ce qui fortifie l'articulation, c'eſt principalement les premiers tours circulaires qui embraſſent l'articulation & non les derniers, qui devant être diſpoſés en Spica, doivent s'éloigner par-conſéquent de l'articulation ; de ſorte qu'il eſt évident qu'il n'y a pas

de danger de faire des circulaires en doloires descendantes au dépend de ces Spica.

N°. III. *Des Spica doubles & simples à deux Globes.*

On peut pratiquer ces Bandages avec une bande roulée à deux Globes ; mais le dernier, sur-tout, outre les inconvéniens des Bandages à deux Globes, a celui d'être presque impratiquable, parce que dans les circulaires obliques qui doivent se faire aux aînes, il faudroit les faire aux deux cuisses en même-temps ; ce qui est fort difficile, pour ne pas dire impossible. Si cependant on vouloit le pratiquer, nous en avons donné assez d'exemples pour qu'on puisse s'en former une idée. D'ailleurs, il doit faire le même effet que celui que nous avons prescrit à un Globe ; & ce Bandage est à peu-près le même que l'Etoilé double, dont nous avons parlé : ils ne différent que parce que l'un s'applique au haut du tronc & autour des bras, & celui-ci autour des cuisses & au bas du tronc. Il seroit bien plus aisé de faire le simple à deux Globes, puisqu'il ne s'agit que d'embrasser une seule articulation ; ce que l'on fait en passant un

Globe à droite ou intérieurement, & l'autre à gauche ou extérieurement ; ce qui n'eſt pas ſi difficile que quand ou veut faire ces mêmes circonvolutions aux deux cuiſſes en même - temps ; ce qui eſt auſſi embarraſſant pour le Chirurgien que pour le malade.

N°. IV. *Le Contentif inguinal.*

Le Contentif inguinal eſt un Bandage propre à contenir l'appareil ſur les aînes dans le cas de bubons ou autres playes, tumeurs ou ulcères qui peuvent arriver à ces parties, & qui ne demandent pas un Bandage auſſi ſolide que les précédens & moins embarraſſant, ſur-tout ſi le malade avoit des raiſons pour ſe panſer lui-même. Ce Bandage revient à peu-près au T ſimple ; il n'en différe qu'en ce que la bande perpendiculaire doit être plus large à la partie ſupérieure par laquelle on l'attache à la circulaire ; & elle pourroit être taillée en triangle dont la pointe ſeroit en bas & finiroit en une bande de largeur ordinaire, & d'une demie - aune environ de large : on attacheroit la baſe de ce triangle à la circulaire un peu obliquement, parce que cette perpendiculaire eſt deſtinée à faire un circulaire autour

de la cuiſſe en couvrant d'abord l'appareil par ſa partie la plus large ; on deſcend le chef en dedans de la cuiſſe, pour le remonter par le deſſous & venir croiſer ſur le triangle pour l'attacher à la circulaire qui fait un ou deux circulaires autour du corps ſur les reins. S'il y avoit une maladie pareille ſur les deux aînes, on pourroit mettre deux perpendiculaires pareilles, & faire de même à chacune de ces perpendiculaires le même tour autour des cuiſſes ; ayant ſoin de diſpoſer ces perpendiculaires plus ou moins obliquement d'un côté ou de l'autre, ſuivant que la ſituation de la maladie l'exige : mais c'eſt ordinairement de dehors en dedans ; car le principal uſage de ce Bandage eſt pour les bubons qui ſe trouvent ordinairement plus antérieurement qu'exterieurement ; il pourroit néanmoins ſervir quand la maladie ſeroit ailleurs, en diſpoſant la perpendiculaire en ſens oppoſé, comme nous avons dit. Ce Bandage eſt d'autant plus commode, que le malade peut ſe panſer lui-même.



CHAPITRE III.

Bandages pour les Extrêmités.

ARTICLE PREMIER.

Bandages pour le bras.

N°. I. *La grande Echarpe.*

L'ECHARPE eſt un eſpéce de Bandage que l'on emploie dans preſque toutes les maladies, ſoit fractures, luxations ou autres qui peuvent arriver à l'extrêmité ſupérieure, pour tenir le bras, l'avant-bras & la main en repos & en ſituation convenable.

On la fait de la façon ſuivante. On prend une ſerviette ou un mouchoir un peu large; ou même, ſi on a affaire à des gens en état, une aune ou cinq quarts de taffetas noir; on fait un pli triangulaire, d'où réſulte deux angles au bout du plis, & un autre qui eſt plus court & qui eſt oppoſé au plis. On applique la ſerviette ou le taffetas plié en triangle ſur la poitrine du côté malade; le plis ſe trouvant en devant, on paſſe l'angle qui ſe trouve

ſupérieur ſous l'aiſſelle, pour le ramener par-deſſus le dos ſur l'épaule oppoſée à la maladie : on l'y fait tenir par un aide ; on applique le bras ſur la poitrine, de façon qu'il ne ſoit ni en pronation, ni en ſupination ; mais dans la ſituation la moins gênante, & que la main réponde à peu-près à ce qu'on appelle la *Foſſette du cœur*. On releve l'autre angle, que l'on vient attacher par le moyen d'un nœud ou de deux rubans ſur l'épaule oppoſée à la maladie, en recouvrant le bras & en paſſant ſur le devant de la poitrine, on replie en dedans, & on attache par des épingles ſous le bras, l'angle le plus court qui répond au coude ; par ce moyen le bras ſe trouve bien embraſſé & commodement.

N°. II. *La petite Echarpe.*

La petite Echarpe eſt celle qui convient dans les cas où il s'agit ſeulement de ſoutenir la main. Elle conſiſte en un morceau de toile fine ou de taffetas noir, de huit travers de doigt de large, ſur une demie-aune de hauteur ; on pliſſe les deux extrêmités, & on y adapte un ruban un peu fort avec leſquelles on attache cette Echarpe à la boutonniere de l'habit ſi c'eſt la main droite qui ſoit malade, ou

au premier bouton ſi c'eſt la gauche : on peut auſſi les lier autour du col, ſi on le trouve plus commode

N°. III. *Le Spica deſcendant, pour la Luxation*, ou *la Fracture de l'Humerus.*

On appelle ce Bandage *Spica deſcendant*, parce qu'en effet on forme ſur le bras malade pluſieurs Spica, & que ſur la poitrine & le dos on forme des doloires, en recouvrant le bord inférieur de la bande du tour précédent.

On prend une bande de huit aunes de long, ſur trois travers de doigt de large, roulée à un Globe. On commence par deux ou trois circulaires autour de la partie ſupérieure du bras pour aſſujettir le chef de la bande, d'où l'on redeſcend obliquement ſur la poitrine pour aller gagner l'aiſſelle oppoſée, & revenir poſtérieurement ſur le bras où l'on fait un circulaire oblique, qui forme ſur ce même bras un Spica. On recommence les mêmes circonvolutions autant de fois qu'on le juge à propos, en formant toujours ſur le bras un Spica, en recouvrant le bord inférieur de la bande, & formant, ſi on le croit néceſſaire, des doloires ſur la poitrine & ſur le dos, car cela n'eſt pas eſ-

ſentiel ; après quoi on recouvre les Spica par des circulaires autour du bras, & on arrête la bande où elle finit.

Ce Bandage eſt très-propre à contenir la tête de l'humerus dans ſa cavité ; il ſera bon en même-temps de ſoutenir le bras par une écharpe, pour que le poids n'occaſionne pas le déplacement. On peut employer, pour le même cas, le Spica ſimple & double, la Capeline de la clavicule, l'Etoilé ſimple & double, dont nous avons parlé *page* 84 *& ſuiv.*

N°. IV. *La Capeline pour l'amputation du Bras dans l'Article.*

On prend une bande de dix à douze aunes de long, ſur trois travers de doigt de large roulée à deux Globes inégaux. On applique le plein ſous le bras ſain, & on revient antérieurement & poſtérieurement croiſer les bandes ſur l'appareil en ſaiſiſſant la partie la plus inférieure ; on réitere deux ou trois fois ces mêmes circulaires pour aſſujettir exactement l'appareil dans toutes ſes parties ; après le ſecond ou troiſiéme tour de bande, on paſſe la bande du Globe le plus gros, qui eſt deſtiné à faire des circulaires autour du corps, ſur celle du petit Globe, que l'on

emploie à faire des renverſés & des relevés alternativement de devant en derriere, & de derriere en devant, que l'on réitere juſqu'à ce que l'appareil ſe trouve bien garni, & recouvert de ces renverſés qui ſont diſpoſés en doloire. Par chaque circulaire du gros Globe, la bande du petit doit être engagée deux fois, une en devant & au-deſſus de la mamelle, & l'autre en derriere ſur l'omoplate, pour faire un relevé de devant en derriere, & un autre de derriere en devant. Quand tout l'appareil eſt bien garni par les doloires que forment ces renverſés, on recouvre le tout par un Spica ſur le côté du bras; car les renverſés ont dû garnir la partie antérieure & poſtérieure : mais l'extérieure où étoit le bras ne l'eſt pas, & le Spica eſt deſtiné à la garnir & à renforcer tout le Bandage. Enfin on finit par deux eſpéces de circulaires, 1°. Obliques de deſſus l'épaule malade ſous l'aiſſelle oppoſée; 2°. Réguliers autour du corps. On a ſoin de diſpoſer les uns & les autres en doloires oppoſés, c'eſt-à-dire, que les doloires des obliques étant en deſcendant, celles des circulaires en montant, tout l'appareil ſe trouve recouvert une quatriéme fois très-exactement;

ce qui donne à cette Capeline une grande force, mais en même temps un grand inconvénient; car ces différentes couches répétées d'obliques, de renversés, de Spica, donnent beaucoup de chaleur à la playe; ce qui y produit une grande putridité, & souvent des vers en abondance, avec une infection extraordinaire toutes les fois que l'on léve l'appareil.

Pour remédier à cet inconvénient, je voudrois que l'on fit cette Capeline de la façon suivante, qui rempliroit mieux les vues que l'on se propose dans l'application de ce Bandage. En effet, on a dû relever une partie des muscles avant l'opération, pour ensuite les rabaisser après l'opération, afin de remplir le vuide; mais les renversés que l'on a fait dans le Bandage précédent de devant en derriere, & de derriere en devant, n'ont porté qu'indirectement sur ces muscles renversés, & n'ont pû faire une compression assez forte & assez directe pour qu'ils fussent assujettis & appliqués autant qu'il seroit nécessaire. Voici donc comme je voudrois que l'on exécutât ce Bandage.

Je commencerois, comme dans le précédent, avec une bande pareille, après les deux ou trois croisés sur l'appareil

pour l'aſſujettir exactement dans toute ſa longueur. J'arrêterois ſur l'épaule le Globe le plus petit, en paſſant le Globe le plus gros deſſus, que je conduirois obliquement ſous l'aiſſelle oppoſée, pour revenir en circulaires directes, aſſujettir ſous le lieu de l'amputation la bande du petit Globe, que j'aurois pendant ce temps renverſé ſur le milieu de l'appareil; de-là je retournerois encore à l'aiſſelle, pour revenir par-deſſus le dos ſur l'épaule aſſujettir de nouveau le Globe que j'aurois remonté deſſus, pour revenir, comme la premiere fois, l'aſſujettir en bas par un circulaire régulier: en continuant ainſi des relevés & des renverſés de deſſus l'épaule ſous le lieu qui étoit avant l'amputation de l'aiſſelle, & en diſpoſant ces relevés en doloires alternativement, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, leſquels ſe rendant au même point ſur l'épaule où ils ſeroient aſſujettis par les circulaires obliques, & au-deſſous de l'amputation où ils ſeroient pareillement retenus par les circulaires réguliers, cette Capeline embraſſeroit exactement le lieu de l'amputation même par une eſpéce de calote oblongue, qui repréſenteroit auſſi préciſément les côtes de melon, que la

Capeline de la tête ou Bonnet d'Hypocrate, dont nous avons parlé *page* 18. On continueroit autant que l'on le jugeroit néceſſaire ces renverſés & ces relevés en doloires, & il en réſulteroit un Bandage beaucoup plus compreſſif que le premier, & qui rempliroit bien mieux les indications que l'on ſe propoſe, & obviiroit en partie au moins à l'inconvénient de la putréfaction, dont nous avons parlé.

N°. V. *Bandage pour l'Amputation de l'Humerus.*

Si le cas n'étoit pas aſſez preſſant pour faire l'amputation dans l'article ; ce que l'on doit toujours éviter, tant par les inconvéniens que cette opération entraîne après ſoi, que parce qu'on doit toujours ménager les membres ou les parties que l'on peut éviter de couper : dans ce cas, après avoir lié les vaiſſeaux, on rapproche les chairs ſur le lieu de l'amputation pour recouvrir l'os. On applique une compreſſe taillée en Croix de Malthe ; on aura une bande de ſix aunes de long, ſur trois ou quatre travers de doigt de large ; on fera pluſieurs tours circulaires l'un ſur l'autre ſur le reſte du bras, au-deſſus de l'amputation, pour aſſujettir les compreſ-

ſes ; après quoi on ira paſſer obliquement ſur l'amputation même. On fera un ſecond tour, & on paſſera ſur l'amputation en croiſant le premier tour ; on a ſoin de mettre auſſi une compreſſe ſur le trajet de l'artère afin de la comprimer. On aſſujettit ces compreſſes par des circulaires, ſi la portion du bras qui reſte étoit trop courte pour faire pluſieurs circulaires obliques, alors on pourroit donner de la ſolidité à ceux que l'on fait réguliérement en faiſant des circulaires autour du corps.

N°. VI. *Bandage pour la Fracture ſimple de l'Humerus.*

On prend une bande large de trois ou quatre travers de doigt, longue de douze ou treize aunes. On commence par faire deux & même trois circulaires ſur le lieu de la fracture ; après quoi on monte en faiſant des doloires juſqu'à la partie ſupérieure du bras ; enſuite pour la ſûreté de l'opération, il eſt prudent de faire un circulaire autour du corps, en paſſant ſous l'aiſſelle oppoſée, pour ſe retrouver après ce circulaire au même point d'où l'on étoit parti, pour redeſcendre enſuite, en faiſant des rampans, juſques ſur le lieu

de la fracture où l'on fait trois circulaires l'un sur l'autre, après avoir humecté la bande pour qu'elle soit plus ferme & plus contentive : on descend par des doloires jusqu'au coude, ayant soin de garnir de compresses l'extrêmité de ce bras qui est moins gros que l'autre. Si c'est un homme, il suffira de faire des renversés avec la bande, afin que le bras soit égal en grosseur; ce qui est essentiel pour bien placer les attelles, les éclisses, &c. Parvenus au coude, on l'embrasse par un tour de bande, qui se croisant sur le plis forme un huit de chiffre, laissant en conséquence olécrane libre ; alors, avant de remonter, on place quatre compresses sur la longueur du bras, que l'on assujettit par des rampans, que l'on fait depuis le coude jusqu'au haut du bras ; après quoi on applique les attelles ou les éclisses au nombre des quatre, ayant attention de ne les point mettre sur le trajet des vaisseaux, ou bien deux cartons pliés en goutieres, pour qu'ils embrassent exactement le bras, excepté sur le lieu des vaisseaux. On recouvre le tout de doloires ou de rampans, selon que la longueur de la bande le permet : cela fait, on va par derriere pour passer sur l'épaule opposée,
&

& venir prendre le bras par deux circulaires qui tiendront lieu d'Echarpe ; ensuite on peut même assujettir le bras par deux circulaires réguliers autour du corps qui l'y appliqueront & l'y assujettiront exactement. Il faudra néanmoins observer de passer ces deux circulaires l'un au-dessus, l'autre au-dessous de la fracture, afin que la compression soit égale sur les deux côtés que l'on suppose vers le milieu du bras ; car si elle étoit à une des extrêmités, il seroit plus difficile de les appliquer, & beaucoup plus court de s'en tenir aux deux circulaires obliques qui tienennt lieu d'Echarpe ; ou de se servir de l'Echarpe même, dont nous avons parlé *page* 135.

Il y a des Auteurs qui conseillent d'appliquer encore sur l'appareil, avant ces dernieres circonvolutions, des attelles de fer-blanc, ou d'un bois léger, pour mieux contenir le tout : mais je crois que si la fracture est bien remise, le Bandage que nous venons de prescrire doit suffire ; au reste, on ne risque rien de les mettre ; on les assujettit en haut, en bas & au milieu, par trois petits rubans ; après quoi on feroit les deux dernieres circonvolutions dont nous venons de parler

pour faire l'Echarpe & aſſujettir le bras contre la poitrine.

Il eſt bon d'avertir ici, que l'on ne doit point renouveller ni relever cette appareil avant douze ou quinze jours, à moins que quelques accidens qui pourroient arriver, comme les vives douleurs que le malade ſentiroit dans l'endroit de la fracture, la fiévre, les convulſions, les inquiétudes, les inſomnies, n'y contraigniſſent; parce que ces accidens prouveroient que la fracture n'eſt pas remiſe, ou qu'elle l'eſt mal, ou qu'il y a quelque complication, que l'on n'auroit pas obſervé d'abord. Dans ces cas il n'y a pas à balancer, il faut lever l'appareil, pour tâcher de découvrir la cauſe de ces accidens qui doivent tous ceſſer ſur le champ en très-grande partie, au moins dès que l'opération a été bien faite. On peut le laiſſer au contraire pendant quarante jours, ſi le malade ne ſent aucune douleur, que la main, le bras, ayent la chaleur, la ſenſibilité naturelle qu'ils doivent avoir; car il pourroit arriver que la ſeule ceſſation des accidens, fût le plus fâcheux ſigne qui pût arriver, qui ſeroit la gangrene, mais il y auroit en même-temps inſenſibilité froid dans le bras. Il ſera ce-

pendant très - prudent, quatre ou cinq jours après l'opération, lorſque les irritations qu'elle a dû néceſſairement occaſionner auront ceſſé, de défaire une partie de l'appareil, pour voir ſi l'endroit de la fracture eſt bien unie. Si cela eſt, & que les accidens ſoient tous ceſſés, on a lieu de ſe tranquilliſer, ſur-tout ſi le malade s'obſerve & qu'il ſoit raiſonnable; ſans quoi il ſeroit de la prudence de réiterer toutes les ſemaines cette épreuve; & en même-temps il ſera à propos de faire faire au coude, même à l'humerus, mais prudemment, quelques mouvemens pour prévenir l'ankiloſe; ce qui ſeroit alors éviter un mal pour retomber en un autre.

Nous avons ſuppoſé que la fracture étoit ſimple & non compliquée, & qu'elle ſe trouvoit dans le corps du bras, & non à une de ſes extrêmités. Si la fracture étoit compliquée, on employeroit le Bandage à dix-huit chefs, dont nous parlerons au ſujet de la fracture de la jambe: ſi elle étoit à une des extrêmités ce Bandage deviendroit inutile; il faudroit employer le Spica de la Clavicule, dont nous avons parlé *page* 84, l'Etoilé *page* 94, & ceux que nous avons indiqués pour la Luxation ou la Fracture de la

Tête de l'Humerus, *page* 137. Si elle se trouvoit à la partie inférieure vers le coude, on se serviroit de ceux que nous indiquerons pour la luxation du coude, & la fracture des grands os des extrêmités près leur articulation.

ARTICLE II.

Bandage pour l'Avant-Bras.

N°. I. *Bandage pour la Fracture de l'Avant-Bras.*

Ce Bandage est précisément le même que celui que nous avons indiqué pour la Fracture du corps de l'Humerus, avec cette différence que l'on ne doit pas commencer par un ou deux circulaires sur le lieu de la fracture, mais sur l'articulation de l'avant-bras avec le poignet. La raison en est sensible : l'avant-bras est composé de deux os, que l'on nomme l'un *Cubitus*, & l'autre *Radius* ; ces deux os sont articulés l'un avec l'autre par leurs extrêmités, que l'on appelle *Tête*, parce qu'elles sont plus grosses que leur corps, de façon qu'il se trouve dans toute la longueur du bras un interval entre ces deux os d'un petit travers de doigt. Cela posé,

il eſt certain que ſi l'on commence par un ou deux tours de bandes, ſerrés ſur le lieu même de la fracture, on déprimera les os & on les appliquera l'un contre l'autre ; ce qui ne doit pas être. Ainſi, au lieu que le Bandage eſt deſtiné pour contenir ces os, il les dérangera, ſur-tout ſi la fracture étoit incomplette, c'eſt-à dire, qu'il n'y eût qu'un des deux os de fracturé ; ces tours de bande appliqueroient les os fracturés contre l'os ſain, & non-ſeulement détruiroit l'eſpace qui doit ſe trouver entre ces deux os, mais encore, comme ils ſe trouveroient enfoncés, & par-là décriroient une ligne courbe qui eſt toujours proportionnellement plus longue que la directe : ces os ne pourroient revenir, & le calus, s'il ſe faiſoit, deviendroit difforme ; les mouvemens du bras ſe trouveroient lezés, ſur-tout parce que ces os étant enfoncés dans l'endroit de la fracture, l'articulation qu'ils ont entre eux pour les mouvemens de pronation & de ſuppination, & celle qu'ils ont avec l'humerus, pour ceux d'extenſion & de contre-extenſion ; ce qui ne peut ſe faire ſans eſtropier le malade. Si la fracture étoit complette, alors les quatre extrêmités des os fracturés ſe confon-

droient enſemble ; ce qui feroit une grande difformité dans le bras.

Voici comme je crois que l'on devroit commencer ce Bandage. Après avoir appliqué intérieurement & extérieurement ſur toute la longueur du bras deux bonnes compreſſes que l'on auroit imbibée de quelque liqueur convenable, comme de gros vin chaud, on commenceroit ce Bandage par deux ou trois tours circulaires ſur l'articulation du poignet que l'on ſerreroit exactement ; par ce moyen on contiendroit rapprochées les extrêmités des os, dont les extrêmités fracturées ſe releveroient ſi elles étoient déprimées, ou s'abaiſſeroient ſi elles ſe portoient en dehors ; enſuite on monteroit par des doloires un peu moins ſerrés juſqu'au coude. Parvenu ſur l'articulation du cubitus & du radius enſemble, on feroit deux ou trois circulaires l'un ſur l'autre dans la même vue que ceux par leſquels on a commencé. On porteroit enſuite la bande en oblique ſur le plis du bras, pour aller embraſſer l'humerus au-deſſus de ſon articulation avec le cubitus & le radius, pour revenir, en croiſant le premier tour ſur le plis du bras, faire un ou deux tours ſerrés ſur les premiers, d'où l'on

redeſcend par des rampans un tant ſoit peu plus lâches, ſur-tout ſur le lieu de la fracture ; parvenu ſur l'articulation du poignet, on fera auſſi deux tours pareils aux premiers par leſquels on a commencé. On met enſuite les attelles, que l'on recouvre par des doloires juſqu'au haut du bras ; après quoi, ſi la longueur de la bande le permet, on redeſcend en formant des rampans, après avoir embraſſé, comme la premiere fois, le coude par un croiſé ſur le plis ; on attache la bande où elle finit. On met le bras dans un Echarpe, ou on en fait une avec la bande, comme nous avons dit *page* 135. Cependant l'Echarpe ſera beaucoup plus sûre. Il y a même des Chirurgiens qui conſeillent de mettre le bras dans une eſpéce de canal fait avec du carton ou du bois, afin que le bras, ſoit & plus commodement, & plus en repos.

N°. II. *Bandage pour la Luxation du Coude.*

On applique d'abord une compreſſe ſur la fracture, laquelle eſt taillée comme une fronde, c'eſt-à-dire, que par un coup de ciſeau que l'on donne dans le milieu des extrêmités, on forme en quel-

que façon quatre chefs, que l'on ramène l'un sur l'autre afin de bien envelopper le lieu de la luxation. On prend ensuite une bande de cinq aunes environ, large de deux doigts & roulée à un seul Globe; on commence par deux tours circulaires au-dessus du plis du coude; ensuite on passe obliquement sur ce plis, pour gagner l'avant-bras sur lequel on fait quelques doloires jusqu'à peu près à la moitié: on remonte de même, pour passer une seconde fois sur le plis du bras & y former un X. On fait plusieurs doloires sur l'humerus, comme on a fait sur le cubitus; on redescend encore par des doloires, pour faire tout de suite trois ou quatre X sur le plis du bras, comme on a déja fait une fois; ensuite on réitere au-dessus & au-dessous du coude les doloires que nous avons d'abord prescrites, pour empêcher le mouvement des muscles; on arrête la bande où elle finit. On fait soutenir le bras par l'Echarpe, & on a soin de faire faire prudemment au bras quelque mouvement, tant pour examiner si la réduction est bien faite, que pour prévenir l'ankilose.

N°. III. *Bandage pour la Saignée.*

Ce Bandage eſt celui que l'on fait le plus communément, & dont on obſerve peut-être moins les régles ; d'où il arrive très-ſouvent que ce Bandage ſe relâche ou ſe défait ; ce qui inquiéte beaucoup les malades, & leur fait même quelquefois perdre beaucoup de ſang.

On prend une bande d'une aune ou une aune & demie de longueur, ſur deux travers de doigts de largeur ; après qu'on a ôté la ligature on fait plier l'avant-bras, après quoi on poſe le doigt index & celui du milieu de la main qui n'a pas fait la ſaignée (car le Chirurgien, ſur-tout pour cette opération, doit être ambidextre) à côté de l'ouverture qui doit ſe trouver entre ces deux doigts avec leſquels on fronce un peu la peau en lui faiſant faire un eſpéce de demi-circulaire, pour empêcher le ſang de ſortir. On prend alors de la main qui eſt libre une compreſſe quarrée & pliée en pluſieurs doubles : on fait avec un des côtés une petite friction en haut & en bas, tant pour dégorger le vaiſſeau que pour eſſuyer le ſang qui ſe trouve à l'endroit de la Saignée, & ſur le champ on applique

ſur l'ouverture l'autre côté de la compreſſe, on l'y aſſujettit par le doigt index & celui du milieu, le pouce étant ſur la partie poſtérieure du cubitus ou l'olecrane : on applique enſuite la bande ſur la compreſſe, en levant les doigts qui l'aſſujettiſſent, l'un après l'autre ; on laiſſe pendre un jet d'un demi-pied à la partie extérieure de l'avant-bras, on le retient par le pouce que l'on appuie deſſus ; on fait un circulaire autour du coude ſupérieurement, pour revenir en formant un X ſur la Saignée, en faire un autre au-deſſous du coude. On réitere autant que la longueur de la bande le permet ces circonvolutions qui forment des huit de chiffre. On finit du côté où on a laiſſé pendre d'abord un jet, par un nœud que l'on fait en formant une roſette. Mais il eſt bon d'obſerver qu'avant de faire le nœud, il faut renverſer de bas en haut le chef qui pend, & faire enſuite les nœuds avec les deux chefs ; par ce moyen il n'y a pas à craindre que le Bandage gliſſe ſur l'avant-bras ; ce qui arrive ordinairement, & fait un des principaux défauts de ce Bandage. Il y a des perſonnes qui attachent aux deux chefs de la bande deux petits rubans pour faire les

nœuds : dans ce cas on fera prudemment de faire un circulaire autour de la partie ſupérieure du cubitus, ou inférieure de l'humerus ; (car on peut finir ce Bandage ou au-deſſus ou au-deſſous de la Saignée, avant que de faire le premier nœud & le ſecond en roſette. Il y a auſſi des Phlebotomiſtes qui ſont dans l'uſage de tremper dans de l'eau la compreſſe : cette pratique eſt très-mauvaiſe, parce que cette eau ne fait rien pour arrêter le ſang ; & quand la compreſſe eſt ſéche, elle devient rude, dure ; ce qui eſt très-ſujet à occaſionner des échimoſes ou autres accidens, qui décréditent toujours un Chirurgien.

N°. IV. *Bandage pour l'Ouverture de l'Artère.*

Il arrive quelquefois qu'au lieu d'ouvrir la veine, le Chirurgien ouvre l'Artère, faute d'avoir pris les précautions néceſſaires, & de s'être bien aſſuré, avant de mettre ſa ligature, précisément du lieu & ſituation de l'Artère, par rapport à la veine. Il faut convenir néanmoins qu'il y a des cas où cet accident eſt preſque inévitable ; c'eſt lorſque que, contre nature, l'Artère paſſe ſur la veine, comme j'en ai

ai vu un exemple ſur un cadavre dans l'Amphitéâtre de M. Ferrein ; mais ces cas ſont rares, & un Chirurgien attentif éviteroit encore ces inconvéniens en piquant plus haut ou plus bas.

Quoiqu'il en ſoit, cet accident une fois arrivé, il eſt queſtion d'y remédier, & le plus grand mal ſeroit que le Chirurgien perdît tête. Lors donc qu'il s'apperçoit par le ſang plus rouge que d'ordinaire, qui vient par bond & non en arcade, il doit laiſſer d'abord couler le ſang juſqu'à défaillance, à moins que ce ne ſoit une femme groſſe à qui cette accident ſoit arrivé, ou que l'ouverture de l'Artère n'étant pas vis-à-vis celle des ligamens, il ſe forme un épanchement ou un faux anevriſme, il doit ſe pourvoir d'une ſeconde bande, ou une plus grande que celle qu'il avoit d'abord : il demandera auſſi du linge pour faire des compreſſes graduées, ou une un peu plus grande que celle qu'il a déja, qu'il plira en quatre ; il mâchera un peu de papier qu'il appliquera ſur l'ouverture ; enſuite les compreſſes graduées, dans l'une deſquelles il pourra mettre un liard ; après quoi il fera avec une bande de cinq ou ſix aunes roulée à un ſeul Globe, deux ou trois circulaires ſerrés

au - deſſus du bras, pour comprimer le tronc de l'Artère. Il commence à paſſer & repaſſer ſur le plis du bras pour y former des X, comme nous avons dit pour la Saignée; on en fait trois ou quatre, même plus, un peu plus ſerrés que dans la ſaignée; car dans une trop forte compreſſion il y auroit du danger pour la gangrene, une trop lâche ſeroit inſuffiſante, il faut un juſte milieu; enſuite on applique en dedans du bras une compreſſe étroite & oblongue depuis le coude juſques ſous l'aiſſelle, pour comprimer le tronc de l'Artère principale. Je crois qu'il ſeroit bon de mettre d'abord cette compreſſe, avant même de commencer le Bandage, on en aſſujettiroit l'extrêmité par les deux ou trois circulaires par leſquels nous avons dit que l'on commençoit: par ce moyen le tronc de l'Artère ſeroit plus comprimé, & les veines le ſeroient moins; il y auroit par - conſéquent moins à craindre pour la gangréne. Alors, ſi on a appliqué cette compreſſe d'abord immédiatement après les ſix ou ſept X, que nous avons dit que l'on faiſoit ſur le plis du bras, on monte juſqu'à l'épaule en formant des doloires; enſuite on fait un circulaire oblique de

l'épaule ſous l'aiſſelle oppoſée, pour revenir au même point : on redeſcend en formant des doloires autant que la longueur de la bande le permet ; on ſoutient le bras par le moyen de l'Echarpe, *page* 135, & on recommande le plus grand repos qu'il eſt poſſible. Si même on ſe défioit de la docilité du malade, au lieu de faire les doloires en deſcendant, on pourroit faire deux ou trois circulaires autour du corps, pour appliquer le bras contre la poitrine.

N°. V. *Bandage pour l'Anevriſme.*

Le Bandage pour l'Anevriſme eſt à peu-près le même que celui que nous venons de décrire. Cependant, comme l'Artère n'eſt point ouverte, que le tiſſu de ſes tuniques eſt ſeulement un peu affoibli, on tâche de repouſſer dans l'Artère avec le pouce, le ſang qui eſt dans la tumeur : on applique du papier mâché, imbibé de quelque liqueur ſteptique & aſtringente pluſieurs compreſſes graduées, dans l'une deſquelles on a mis une piéce de monnoie de la largeur de la tumeur, afin que la compreſſion ſoit égale dans toute ſon étendue. On commence le Bandage & on le continue, comme nous venons

de dire ; il doit être un peu moins ſerré que pour l'ouverture de l'Artère, parce qu'il faut le porter plus long-temps.

Ce Bandage doit ſuffir pour la curation de l'Anevriſme, ſur-tout s'il n'eſt pas d'une groſſeur bien conſidérable ; & par ce ſeul Bandage on évite l'opération. Il y a pluſieurs exemples du bon ſuccès qu'il a eu. Au reſte, on peut le tenter : il ſera toujours temps d'en venir à l'opération ou à l'application des machines, s'il eſt néceſſaire.

ARTICLE III.

Bandage pour le Poignet & la Main.

N°. I. *Bandage pour la Fracture du Carpe.*

On prend une bande de cinq ou ſix aunes de long, large de deux doigts roulée à un Globe. On commence par trois tours circulaires autour du Carpe fracturé ; on monte la bande, & on la fait paſſer entre le pouce & le doigt indicateur ; enſuite on vient paſſer au Poignet, pour revenir & former ſur la main & ſur le dedans un ou deux croiſés en forme d'X ; après quoi on monte juſqu'au coude que l'on embraſſe par un huit de chiffre, com-

me dans le Bandage de la Saignée, en formant des doloires en montant, & des rampans en descendant; parvenu au Poignet, on applique sur la main de côté & d'autre deux compresses en plusieurs doubles, dans les plis desquels on a inséré un morceau de bois tendre, ou de carton un peu ferme; on les assujettit par plusieurs circulaires pour finir la bande. On peut omettre, si l'on veut, ces attelles; il faut ensuite faire soutenir la main par l'Echarpe.

N°. II. *Bandage pour la Fracture du Metacarpe.*

C'est précisément le même Bandage que le précédent; ayant seulement attention de faire porter les croisés sur le lieu de la fracture, & que les attelles, si on s'en sert, ayent la conformation de la main. On fait de même des doloires & des rampans jusqu'au coude pour empêcher le mouvement des muscles: on met ensuite la main en écharpe.

N°. IV. *Bandage pour la Luxation de la Main*, ou *des Os du Carpe.*

On prend une bande pareille à celle des Bandages précédens. On commence

par deux ou trois tours circulaires autour de la partie affectée, ou si l'on veut, à la partie inférieure de l'avant-bras, d'où l'on descend jusques sur le Poignet en formant des doloires : on passera entre l'indicateur & le pouce obliquement du dehors en dedans, pour venir croiser sur la main ou faire un X, ce que l'on répéte trois ou quatre fois; alors on aura une palette garnie de linge, un peu plus longue que les doigts; on y appliquera la main, l'extrêmité portera sur l'extrêmité inférieure de l'avant-bras, ou même un peu plus haut, si c'étoit le Poignet qui fût luxé; l'autre extrêmité excédera un peu les doigts; on garnira le vuide qui se trouve sous les doigts de charpie brute ou de compresses, afin qu'il n'y ait point de vuide, & que la Main soit plus molement : ensuite on assujettira les doigts sur cette palette, qui sera de bois ou de carton fort, par des doloires, même des rampans, si on le juge nécessaire, & l'on employera le reste de la bande à faire des circulaires.

Ce Bandage est fort bon; il convient pour les Luxations, les Fractures du Poignet, de la Main & même des Doigts. Dans ce dernier cas, on pourroit mettre

de petites attelles aux deux côtés des doigts, & assujettir ainsi toute la main, de peur que les mouvemens de ceux qui ne sont pas malade nuisent à celui ou ceux qui le sont, d'autant plus qu'ils ont des muscles & des tendons communs. Si le Poignet étoit luxé, on feroit des doloires sur l'avant-bras jusqu'au coude pour empêcher l'action des muscles; on pourroit même l'embrasser par un huit de chiffre, comme nous avons dit ailleurs, & ensuite descendre par des rampans. Ce Bandage conviendroit aussi très-bien pour donner une situation convenable aux tendons, soit fléchisseurs, soit extenseurs, s'ils avoient souffert une trop forte distention, ou même division.

N°. V. *Bandage pour la Saignée sur la Main, & de la Salvatelle.*

Il y a des cas où on ouvre les veines de la Main, sur-tout la Salvatelle. Dans ce cas on prend une bande à saigner ordinaire, on applique un ou deux plumaceaux sur la main, ensuite on fait passer la bande entre le doigt annulaire & auriculaire, pour la ramener de l'autre côté de ce même doigt auriculaire & celui du milieu, pour former sur le dos de la

Main un X. On répéte deux ou trois fois cette circonvolution, obſervant que le centre de l'X ou de la Croix que l'on forme ſe trouve ſur les compreſſes ; & on finit par autant de circulaires autour de la Main, égaux à ceux par leſquels on a commencé, que la longueur de la bande peut le permettre.

N°. VI. *Le Gantelet.*

C'eſt un Bandage pour les doigts, à qui l'on a donné ce nom, parce qu'il les recouvre tous, comme fait un Gand. On prend une bande de cinq ou ſix aunes, large d'un travers de doigt : on commence par un ou deux circulaires autour du poignet, enſuite on porte la bande obliquement ſur le dos de la main, pour aller de droite à gauche, ou de gauche à droite gagner le doigt oppoſé ; on l'entoure juſqu'au bout par des circulaires diſpoſés en doloires ; on redeſcend en couvrant ces doloires par des rampans, pour aller faire un circulaire au poignet ou au Carpe, à côté de ceux par leſquels on a commencé ; on remonte au doigt ſuivant, que l'on enveloppe de même que le premier ; on redeſcend faire un autre circulaire autour du poignet ; ce que l'on

réitere jusqu'à ce que tous les doigts soient recouverts. On finit par un ou deux circulaires autour du poignet, comme on a commencé.

Ce Bandage est très-bon dans le cas de brûlures, d'écorchures de doigts, pour contenir sur le dos de la main les médicamens convenables, & pour empêcher que les doigts se colent les uns avec les autres. On le recommande aussi pour les luxations & les fractures des doigts : dans ce cas, il seroit très-à-propos de mettre des deux côtés de chaque doigt de petites attelles, que l'on contiendroit par les doloires, dont nous avons parlé. Si la luxation étoit à l'articulation du doigt avec le metacarpe, il faudroit avoir soin de faire à la racine du doigt deux Spica; & s'il y avoit gonflement, & qu'on ne pût employer ce Bandage, on pourroit appliquer sur le devant de la main la palette, comme nous l'avons dit *page* 161, & ayant soin de passer les circulaires par lesquels nous avons dit que l'on finissoit, sur le lieu même de la fracture, pour qu'elle fasse l'office d'éclisse, qui ne seroient pas aisées & commodes à appliquer en cette occasion.

N°. VII. *Le Demi-Gantelet.*

S'il n'y avoit luxation ou fracture, que jusqu'à la premiere phalange, ou dans l'articulation des doigts avec le métacarpe, dans ce cas, on n'employeroit que le demi-Gantelet, qui est le même que le grand, avec cette différence que les doloires ne passent pas la premiere phalange, & qu'on ne va pas jusqu'au bout des doigts. La façon de le commencer & de l'appliquer est précisément la même. Je crois cependant, que dans le cas de luxation ou fracture de la premiere phalange, il seroit plus prudent d'employer le grand Gantelet; ce Bandage seroit plus sûr : le demi-Gantelet peut tout au plus suffir pour les Luxations des doigts & du metacarpe.

N°. VIII. *Le Spica du Pouce & des Doigts.*

Le Spica du Pouce se fait avec une bande de deux aunes de long, sur un travers de doigt de large. On commence par deux circulaires autour du poignet; on monte au pouce, que l'on entoure à sa racine par un Spica que l'on répéte plusieurs fois, ayant attention qu'à chaque fois on fait un circulaire au-

tour du poignet ; on monte en doloire jusqu'au bout du pouce, enſuite on applique de côté & d'autre du pouce de petites écliſſes, & on les recouvre par des doloires ou des rampans, obſervant que s'il y avoit fracture en pluſieurs endroits on feroit pluſieurs tours, ſoit en montant, ſoit en deſcendant ſur le lieu même de la fracture. Lorſqu'on eſt revenu à la racine du pouce on fait encore un ou deux Spica, ſur-tout s'il y a fracture en cet endroit. Ces Spica doivent ſe trouver à la partie externe du pouce, & avoir leur pointe du côté de l'ongle.

Ce Bandage convient fort pour les luxations ou fractures du Pouce. On peut faire le même Bandage pour les doigts fracturés ; c'eſt pour cela que j'ai appellé ce Spica le *Spica du Pouce & des Doigts.* Dans le cas où il n'y auroit qu'un doigt de caſſé, on réunit le doigt voiſin avec lui pour lui ſervir d'attelles, & on les contient l'un avec l'autre par pluſieurs circulaires.

N°. IX. *Bandage pour la Fracture de pluſieurs Doigts.*

S'il y avoit fracture à pluſieurs Doigts enſemble, on feroit le Bandage avec une

bande de deux aunes de long, ſur deux travers de doigt de large. On commence par deux tours circulaires au carpe; on monte par le dos de la main aux Doigts fracturés, que l'on enveloppe exactement enſemble, après avoir mis dans l'entre-deux des petites compreſſes longuettes en pluſieurs doubles, même avec une petite écliſſe de carton au milieu, de façon qu'on ne laiſſe ni inégalités, ni rien à découvert; enſuite on applique ſur le dedans de la main une palette ſur laquelle on aſſujettit les doigts par des circulaires, & on finit par des circulaires autour du carpe, comme on a commencé. Il y en a qui, au lieu de la palette, conſeillent de remplir le creux de la main d'une boule de linge pour y aſſujettir les doigts, cela eſt égal : mais dans ce cas, on ne mettra point dans les petites compreſſes décliſſes, comme nous avons dit.

N°. X. *Bandage pour l'Amputation des Doigts.*

Ce Bandage conſiſte en une compreſſe taillée en Croix de Malthe, dont on enveloppe exactement le doigt; enſuite on l'aſſujettit par une bande, qui du poignet vient faire des doloires ſur le Doigt, on

paſſe même ſur le lieu de l'amputation en formant une Croix. Il ſeroit peut-être plus court de renfermer le doigt dans un doigtier de peau, que l'on viendroit attacher au poignet par deux cordons, qui tiendroit lieu de cette bande.

N°. XI. *Bandage pour l'Amputation de l'avant-bras* ou *de la Main.*

On prend une bande de cinq ou ſix aunes de long, ſur trois travers de doigt de large, roulée à deux Globes. On commence par un ou deux circulaires au-deſſous de l'amputation; enſuite on emploie un Globe à faire des relevés par-deſſus l'amputation & l'appareil; on les continue juſqu'à ce que l'on en ait fait en tous ſens, & à chaque fois qu'il revient il eſt aſſujetti par l'autre Globe qui fait des circulaires. Quand tout l'appareil eſt bien exactement recouvert & garni, on peut monter juſques ſur l'extrêmité, en faiſant des doloires même, un peu ſerrées, ſurtout s'il y a quelque lieu de craindre une hémorragie; on redeſcend en couvrant le tout par d'autres doloires ou des rampans, & on vient finir par des circulaires, comme on a commencé. Dans la poſition que l'on donnera au bras, ſoit dans le

le lit, ſoit dans l'Echarpe, il faut que le lieu de l'amputation ſoit plus élevé que le reſte.

ARTICLE II.

Bandage pour la Cuiſſe.

N°. I. *Bandage pour la Fracture de la Cuiſſe.*

Les Bandages pour la Fracture de la Cuiſſe, doivent varier ſelon le lieu de la Fracture; elle peut être en effet à la tête, au col, à la partie ſupérieure, inférieure ou moyenne du fémur; de plus, la fracture peut être oblique ou tranſverſale. Toutes ces différences demandent des attentions.

Si la fracture eſt à la partie ſupérieure, inférieure ou moyenne du fémur, on aura trois bandes, une de deux ou trois aunes, les deux autres de trois ou quatre aunes de long, ſur trois ou quatre travers de doigts de large, roulées ſéparément à un Globe. Après avoir appliqué les compreſſes ſur la fracture, comme il convient, on fait lever la Cuiſſe par deux aides, & le Chirurgien commence par faire ſur le lieu même de la fracture

deux ou trois tours circulaires un peu ſerrés, il continue, pour employer le reſte de la bande, par des doloires en montant vers les aînes où il l'arrête; il reprend l'autre bande, fait trois circulaires, comme la premiere fois, ſur la fracture: enſuite il deſcend en doloire juſqu'au genoux, ayant eu ſoin de garnir la cuiſſe de compreſſes graduées, de façon que la partie inférieure ſoit à peu-près auſſi groſſe que la ſupérieure: obſervant de plus, que ſi la fracture étoit oblique, il faudroit ſerrer davantage ces doloires; enſuite on applique ſur toute la longeur de la cuiſſe quatre compreſſes un peu fortes, évitant cependant d'en mettre ſur le trajet des vaiſſeaux, comme nous avons dit pour la fracture du bras; on aſſujettit ces compreſſes avec la troiſiéme bande, que l'on applique d'abord ſur le lieu de la fracture, on monte & l'on deſcend par des doloires ou des rampans, pour couvrir toutes les compreſſes. Il eſt indifférent que l'on commence par monter ou à deſcendre, on couvre deux fois un des côtés, & pour cela on commencera par celui qui ſeroit ou plus court, ou un peu moins gros que l'autre; car nous avons dit qu'il falloit que la cuiſſe fût à

peu-près auſſi groſſe à un bout qu'à l'autre. On applique enſuite les attelles, que l'on aſſujettit, comme nous avons dit pour le bras, par trois rubans, *pag.* 144.

On a ſoin enſuite d'appliquer les fanons, qui ſont des eſpéces d'attelles qu'on met à la jambe ou à la cuiſſe fracturée pour les affermir & les tenir droites; on les fait avec deux baguettes garnies de paille attachée avec du fil, on les roule l'une & l'autre dans un linge, laiſſant entre deux un eſpace aſſez large pour y placer la partie avec ſon appareil, & on les attache avec trois rubans mis auparavant deſſous; les deux baguettes ſe trouvent aux deux côtés de la partie fracturée. Quand c'eſt la cuiſſe on y embraſſe auſſi la jambe; & ces deux baguettes doivent excéder de quatre doigts environ le pied: celle qui eſt poſée à la partie extérieure de la cuiſſe doit ſurpaſſer l'os des iles, & même monter juſques ſous l'aiſſelle, comme le veulent quelques Auteurs, afin de mieux contenir la fracture, ſur-tout ſi elle eſt oblique; parce qu'alors le pied pourroit reſter un peu plus court & faire boiter. La baguette, aucontraire, qui ſera appliquée ſur la partie intérieure de la cuiſſe ſera plus courte, de peur de bleſſer les

parties de la Génération. On a ſoin de garnir tous les vuides qui ſe trouvent en dedans des fanons de compreſſes plus ou moins épaiſſes, de petits oreilliers, ou de linge ou d'étoupes, pour que les cordons que l'on doit employer pour bien appliquer les fanons ne bleſſent pas de même que les fanons eux-mêmes. On met ordinairement trois cordons ſur la jambe, trois ſur la cuiſſe, & un ſeptiéme ſur le ventre : quand le fanon, qui eſt appliqué à la partie externe de la cuiſſe monte preſque juſques ſous l'aiſſelle, on pourroit ſe ſervir de la Serviette, *Voyez p.* 81, qui conviendroit beaucoup mieux que ce ſeptiéme cordon : on a de plus l'attention de faire les nœuds ſur la partie externe du fanon, de ſorte qu'ils portent ſur le fanon même. On commence toujours à nouer celui des trois qui eſt au milieu.

Cela fait, on a une eſpéce de palette, qui eſt taillée comme la plante du pied; on a ajoûté trois cordons, deux à la partie moyenne ou au milieu, & l'autre au bout antérieure les deux du milieu, le ramenant en devant, on les croiſe ſur le devant de la jambe, & on les attache vers les genoux chacun au côté oppoſé; après leur avoir

fait faire l'X sur la jambe, l'autre cordon qui est attaché sur le bout antérieur de la palette qui répond aux doigts du pied, on vient l'attacher en devant à l'endroit où il finit; soit aux cordons qui traversent, soit à l'appareil même, il est destiné à retenir le pied dans la situation qu'il doit avoir, c'est-à-dire, que le gros orteil soit disposé vis-à-vis la rotule, ou tout au plus un peu tourné extérieurement. Il ne sera pas hors de propos de garnir cette palette, qui est ordinairement de bois, d'un petit coussinet, pour que le pied y soit posé plus molement; on peut même mettre sous le talon un espéce d'anneau formé de linge doux, que l'on attache sur le coup de pied par le moyen de deux petits cordons, pour éviter tous les accidens qu'une compression aussi longue que celle-ci pourroit faire. M. Heister conseille même de mettre au lieu de cet anneau une bande roulée à deux Globes, lesquels Globes seroient cousus ou liés ensemble, de façon qu'on laisse une espace d'un pouce entre l'un & l'autre Globe, pour que le talon que l'on poseroit sur cet entre-deux fut très-mollement, & que le tendon d'achile ne fut point du tout comprimé. On doit de plus avoir at-

tention que le pied & la jambe ſoient diſpoſés dans le lit de façon qu'ils ſoient plus haut que la cuiſſe : enfin il faut prendre toutes les précautions imaginables pour que le malade ſoit commodément, qu'il ne puiſſe déranger ſa cuiſſe, que les couvertures même ne puiſſent pas poſer ſur les pieds, & incommoder ; on les ſoutient par un couvercle en forme de demi-circulaire. On peut voir tout ce que M. Heiſter rapporte là-deſſus, on ne peut qu'être très-ſatisfait de toutes ſes judicieuſes reflexions.

N°. III. *Bandage pour la Fracture de la Cuiſſe en travers.*

Ce Bandage eſt le même que celui que nous venons de décrire, à ces différences près que 1°. Il faut ſerrer davantage tout le Bandage. 2°. De donner tous ſes ſoins pour que le malade ne puiſſe ſe déplacer dans ſon lit, ſoit en gliſſant, ſoit autrement; pour cela on peut prendre des ſerviettes un peu longues, les rouler un peu mollement, les paſſer entre les cuiſſes, & ramener de chaque côté du corps les deux chefs, l'un par-deſſus la cuiſſe, l'autre par-deſſous les feſſes, pour les attacher ſolidement de côté & d'au-

tre au bois du lit, même avec des cloux, ſi on le croit néceſſaire, à un endroit plus élevé que celui où répondent les hanches; car leur uſage eſt d'empêcher que le corps ne puiſſe deſcendre: on pourra auſſi attacher, ſoit aux genoux, ſoit aux malléoles, une bande un peu ferme, que l'on aſſujettira ſolidement au pied du lit, pour que le malade ne puiſſe monter en ſe remuant. Comme cette ſituation eſt fort gênante, pour cette raiſon il ſera à propos de les varier, afin de moins fatiguer le malade. On pourra de plus, mettre en travers du lit une piéce de bois un peu ferme, qui porte ſur les deux pieds du lit; il y appuyera le pied ſain, & pour peu que le malade s'apperçoive qu'il gliſſe, il ſe relevera lui-même, en faiſant ſervir cette piéce de bois de point d'appui & de régle qui lui fera connoître s'il eſt bien ou mal placé.

Le Chirurgien ne doit point lever ſon appareil avant quinze ou dix-huit jours, à moins que quelques accidens n'y contraignent, encore doit-il laiſſer les trois premieres bandes juſqu'à l'entiere formation du calus; ce qui n'arrive guerre avant quarante jours, même cinquante & ſoixante, ſi le malade eſt âgé, ou eſt

d'un mauvais tempérament & mal conſtitué, & encore doit-on faire porter des béquilles pendant quelque temps. Le Chirurgien ſe contentera d'examiner ſi le pied malade eſt auſſi long que le ſain, & ſi d'ailleurs rien ne ſe dérange, & s'il n'arrive aucun accident.

N°. IV. *Bandage pour la Fracture du Col du Fémur.*

On ſe ſert d'une bande de cinq ou ſix aunes de long, & même plus, ſelon le nombre des circonvolutions que l'on a intention de faire, ſur trois ou quatre travers de doigt de large, avec laquelle on fait le Bandage que nous avons appellé *le Spica Inguinal ſimple*. Voyez *pag.* 128, qui embraſſe la cuiſſe & la tire le plus fortement que l'on pourra en bas, parce que les muſcles qui ſont ici très-forts tendent à la tirer en haut; & ſi on n'a cette attention le calus ne ſe formera pas, & le malade boitera. On obſervera au ſurplus ce que nous avons dit *page* 175; mais ſur-tout que la bande, qui eſt appliquée au-deſſus des malléoles ou des genoux, & attachée à la bande tranſverſale du lit, tende à tirer le pied en bas & contrebalancer l'effort des muſcles.

N°. V. *Bandage pour la Luxation du Fémur.*

La Luxation du Fémur eſt aſſez rare, ſi ce n'eſt par cauſe interne, c'eſt-à-dire, par l'épanchement, ou l'épaiſiſſement de la ſinovie ou de toute autre humeur qui remplit la cavité & en chaſſe la tête du fémur : il y a même lieu de préſumer qu'on a pris la fracture du col du fémur pour la luxation du fémur. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt le même Bandage que ci-deſſus, ou le Spica Inguinal ſimple, ſoit pour la Luxation du Fémur, ſoit pour la Fracture du Cou du Fémur ; il faut enſuite que le malade reſte tranquille pendant un mois au moins, & même plus, s'il y avoit lieu de ſoupçonner la fracture.

ARTICLE III.

Bandages pour le Genou.

N°.I. *La Doloire du Fémur pour la Luxation du Genoux.*

On prend une bande de huit aunes de long, ſur trois ou quatre travers de doigt de large. On commence par deux circulaires à quatre travers de doigt au-deſſus

du genou, & deſcendant obliquement ſous le jarret on en vient faire autant à la partie ſupérieure de la jambe, pour revenir repaſſer ſous le jarret & y faire un X, enſuite remonter ſur la cuiſſe former une doloire au-deſſus du genou, en couvrant la partie inférieure des premiers circulaires par leſquelles on a commencé; on paſſe ſous le jarret une ſeconde fois, pour aller former une doloire ſur la partie ſupérieure de la jambe en recouvrant le bord ſupérieur; c'eſt-à-dire, celui qui eſt du côté du genou. On continue ainſi à faire des doloires au-deſſus & au-deſſous du genou, en paſſant toujours ſous le jarret juſqu'à ce qu'on ait recouvert toute l'articulation de la cuiſſe avec la jambe; & quand on en ſera venu au milieu préciſément: comme la rotule a été entraînée d'un côté ou d'un autre, ſelon que la Luxation a été, ou interne ou externe, on mettra une compreſſe épaiſſe ſur le côté où la roture a été entraînée pour la repouſſer; on fera auſſi ſur le milieu même de la rotule un circulaire; enſuite on fera au-deſſus & au-deſſous quelques doloires, pour finir enfin par des circulaires paralleles à ceux par leſquels on a commencé: on obſervera en même-

temps de dérouler la bande de dedans en dehors, ſi la Luxation eſt interne, & de dehors en dedans, ſi elle eſt externe; par ce moyen les tours de bande ont plus de force.

Ce Bandage eſt très-bon pour la Luxation du genou, & pour contenir la rotule dans une ſituation convenable.

N°. II. *Le Huit de Chiffre pour le Genou.*

On prend une bande pareille à celle dont nous nous ſommes ſervis pour le Bandage précédent. On commence de même par deux circulaires au-deſſus & au-deſſous du genou; mais au lieu de paſſer ſous le jarret on paſſe ſur le genou même, ſur lequel on forme un X: on réitere ces X & ces circulaires au-deſſus & au-deſſous trois ou quatre fois; on a ſoin de diſpoſer en doloire les X, de ſorte qu'il en réſulte deux eſpéces de Spica, dont l'un ſupérieur eſt ouvert du côté de la cuiſſe, l'autre inférieur du côté de la jambe; cela fait, on vient paſſer ſous le jarret, pour aller couvrir par deux circulaires l'ouverture des deux Spica: enfin on finit par des circulaires, comme on a commencé.

Ce Bandage eſt très-compreſſif & très-propre à arrèter l'hémorragie, s'il y avoit lieu de la craindre après quelque opération au genou ; comme, par exemple, l'extirpation d'une loupe.

N°. III. *La Tortue pour le Genou.*

Ce Bandage prend ſon nom de ſa figure, parce qu'il repréſente en effet le dos d'une *Tortue*. Il pourroit être nommé *la Capeline du Genou*, puiſqu'il ſe fait comme toute les Capelines, dont nous avons parlé, par des relevés & des renverſés alternativement.

On le fait avec une bande de ſix aunes de long, ſur trois travers de doigt de large. On commence, comme les précédens, par deux circulaires au-deſſus & au-deſſous du genou ; enſuite on fait quatre ou cinq renverſés alternativement de haut en bas, & de bas en haut ſur ces circulaires ; on aſſujettit ces renverſés & ces relevés en haut par deux circulaires au-deſſus du genou, & en bas par deux autres circulaires au-deſſous en paſſant à chaque fois ſous le jarret où l'on forme des X : enfin on repaſſe ſous le jarret pour venir finir par deux circulaires égaux à ceux par leſquels on a commencé.

Ce Bandage ne peut convenir que pour contenir un ſimple appareil ſur le genou, ſans qu'il ſoit beſoin de compreſſion.

ARTICLE IV.

Bandages pour la Rotule.

N°. I. *Bandage pour la Fracture de la Rotule en long.*

Ce Bandage n'eſt proprement que le Bandage Uniſſant des Playes en long, dont nous avons parlé. On a ſoin de garnir le jarret d'une bonne compreſſe en pluſieurs doubles, pour éviter la compreſſion que la bande feroit ſur les tendons ; on prend une bande de trois aunes de long, ſur trois pouces de large, & d'une toile un peu forte, on la roule en deux Globes, on applique ſous le jarret le plein de la bande, on raméne les Globes en devant, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre ; on a eu ſoin de faire à la bande une ouverture en forme de boutonniere de trois doigts de long ; on paſſe un des Globes dans cette boutonniere qui doit ſe trouver ſur la Rotule, aux deux côtés de laquelle on a eu ſoin de placer deux petites compreſſes : on tire forte-

ment les deux bandes, pour rapprocher les deux portions fracturées de la Rotule ; on porte après cela les deux Globes ſous le jarret en circulaire où on croiſe les bandes ; on donne à tenir un des Globes à un Aide, pendant qu'avec l'autre on fait en montant des doloires ſur la cuiſſe autant que ſa longueur peut le permettre ; on arrête la bande sûrement où elle finit, après avoir fait un circulaire ; on revient prendre l'autre Globe que l'on emploie à faire des doloires ſur la jambe, comme on a fait avec l'autre ſur la cuiſſe. On finit de même par un circulaire.

Ce Bandage eſt très - ſimple & très-contentif ; je ne ſçait ſi on pourroit en imaginer un meilleur & moins embarraſſant. On applique enſuite ſous le jarret des eſpéces d'attelles de carton, & ſur la Rotule une forte compreſſe, que l'on aſſujettit par une nouvelle bande de deux ou trois aunes, avec laquelle on fait des doloires pour tenir toujours le genou étendu, juſqu'à ce que le calus ſoit formé ; enſuite on peut appliquer les fanons, mais plus courts que pour la fracture de la jambe ou de la cuiſſe ; il ſuffit qu'ils aillent juſqu'à la partie moyenne

de la cuisse ou de la jambe, & qu'ils serrent fortement sur les côtés de l'articulation : par ce moyen on a pris toutes les précautions pour que le calus soit bon & bien égal.

N°. II. *Le Kiastre pour la Fracture de la Rotule en travers.*

Ce Bandage prend son nom de la figure de la lettre Grecque appellée *Cappa*.

Pour faire ce Bandage on prend une bande de dix à douze aunes de long, sur trois travers de doigt de large roulée à deux Globes inégaux ; on aura d'abord attention de mettre la jambe dans l'état d'extension la plus parfaite qu'il sera possible. Par-là on facilitera beaucoup la réunion des parties fracturées, on interdira & même on prendra les moyens efficaces pour empêcher tous mouvemens de flexion quels qu'ils puissent être : le moindre est capable de rendre inutile toutes les précautions imaginables. Cela fait, on aura une compresse d'un quart-d'aune de long, de six travers de doigt de large ; on donnera à ses deux chefs un coup de ciseau, pour en faire une Fronde à quatre chefs ; on fait dans le milieu de cette compresse une ouverture ovale, de la fi-

gure & de la grandeur de la Rotule. On pose cette compresse sur le genou, de façon que la Rotule soit comme enchâssée dans cette ouverture; par-là les morceaux fracturés auront un peu moins de facilité pour se rerirer; on fortifiera cet action par de petits rouleaux de linge un peu formés en croissant, que l'on place l'un au-dessus, l'autre au-dessous de la Rotule: on prend ensuite une serviette, dont les extrêmités sont roulées en forme de fanons; on applique le plein de cette serviette sous le jarret, & les rouleaux aux parties latérales du genou, par ce moyen on évite de blesser les tendons, & on donne aux tours de bandes qui doivent porter sur ces espéces de faux fanons, plus de force pour les rapprocher en passant sur le haut & le bas de la Rotule. On prend ensuite la bande dont nous avons parlé, on en applique le plein sur la petite compresse, qui doit être placée au-dessus de la Rotule; on conduit les Globes de côté & d'autre sur le jarret où on les change de main, pour revenir les passer au-dessous de la Rotule, & par-là repasser le morceau d'en bas en haut; tandis que celui-ci qui a été fait en haut, tend à repousser en bas celui d'en haut.

Ces deux actions contraires doivent tenir les morceaux fracturés aussi bien rapprochés que l'on peut le désirer : on aura de plus les quatre chefs de la compresse que l'on titera à volonté & selon le besoin qui tendront à les réunir. On donne à tenir le Globe, on réunit les quatre chefs de la compresse, en leur faisant former un X sur la Rotule. On réitere ces circonvolutions, disent la plûpart des Auteurs, jusqu'à la fin de la bande : je crois qu'il suffit de les réiterer quatre ou cinq fois, & ensuite employer le reste de la bande à faire des doloires sur la cuisse & sur la jambe jusqu'à leur partie moyenne ; par ce moyen on empêchera toute action de la part des muscles, sur-tout de la cuisse, qui sont les plus forts, & dont l'action seroit plus nuisible. C'est pour cette raison que j'ai dit qu'il falloit prendre pour la cuisse le Globe le plus gros, afin de monter le plus haut que l'on pourra ; on arrête les deux chefs l'un sur la cuisse, l'autre sur la jambe, à l'endroit où ils finissent, après avoir fait un circulaire : ensuite, s'il y a playe à la Rotule, on la panse comme il convient ; on la recouvre d'une compresse quarrée, on reléve ensuite les quatre chefs de la longue

compreſſe, que nous avons dit devoir être taillée en Fronde à quatre chefs ; on les tire fortement de côté & d'autre, & on les replie ſur la Rotule en forme de Croix de Saint André, & on les attache de côté & d'autre ſur les faux fanons, pour rapprocher exactement les deux piéces & ſoutenir le Bandage. Enfin on poſe la partie dans un carton ou un morceau de bois formé & creuſé en Auge, pour maintenir la jambe dans le plus grand degré d'extenſion poſſible.

La ſeule deſcription de ce Bandage ſuffit pour faire ſentir ſa bonté, ſa ſolidité, & combien il eſt propre à remplir les vues que l'on ſe propoſe. Il eſt d'autant plus commode, que l'on peut voir tous les jours, ſans rien déranger, l'état de la maladie ; que l'on peut même, s'il y avoit playe, la panſer ; il ſuffit ſeulement de rabaiſſer les chefs & lever la compreſſe quarrée que l'on a appliquée en dernier lieu ; on pourra même, en tirant les extrêmités, conformer le calus comme l'on voudra, en ſerrant plus ou moins. C'eſt un des meilleurs que l'on puiſſe employer. Il vaut beaucoup mieux que nombre de machines que l'on a imaginé pour cette Fracture,

qui ne ſont pas plus contentives des os fracturés, & qui ſont beaucoup plus embarraſſantes, & bien plus gênantes. Il faut dans ce cas ne rien omettre pour procurer la réunion qui ne peut être trop prompte ; d'autant que les genoux devant être pendant tout ce temps ſans faire le moindre mouvement : il ſeroit à craindre, ſi cet état duroit un peu de temps, qu'il ne ſurvint une ankiloſe. Ce Bandage peut auſſi très-bien convenir pour la Luxation du Genou, ſur-tout ſi la Rotule, ce qui arrive aſſez ordinairement, a été dérangée. On pourroit auſſi faire ce Bandage avec une bande roulée à un ſeul Globe ; mais dans ce cas on ne pourroit faire que ſur la cuiſſe les doloires, qui ſont cependant fort utiles.

ARTICLE V.

Bandages pour la Jambe & le Pied.

N°. I. *La Sandale, le Royal* ou *le Rampant*

Ce Bandage eſt un des plus ſimple que l'on emploie ; il n'en eſt pas pour cela plus mauvais. On le fait avec une bande de ſix aunes de long, & de trois ou qua-

tre travers de doigt de large ; on fait d'abord deux circulaires autour de la plante du pied, pour aſſujettir les chefs de la bande par des Rampans tout le long de la jambe, même de la cuiſſe, ſi cela eſt néceſſaire, d'où l'on redeſcend par des rampans oppoſés aux premiers, qui en les croiſant forment autant d'X le long de la cuiſſe & de la jambe à la partie antérieure ; ce qui fait une ſimétrie qui lui a ſans-doute fait donner le beau titre de Royal ; on vient finir comme on a commencé par des circulaires autour du pied ; ce qui forme & repréſente les courois d'une Sandale, d'où lui eſt ſans-doute venu ce nom, comme celui de Rampant, des tours dont il eſt composé.

Ce Bandage eſt très-commode pour contenir un appareil ſur toute une extrêmité ſans beaucoup la charger, comme il eſt néceſſaire dans les brûlures, éréſypéles, &c. qui peuvent arriver aux extrêmités, tant inférieures qu'extérieures ; car il peut ſervir pour le Bras, comme pour le Pied & la Cuiſſe.

N°. II. *Bandage pour la Fracture ſimple de la Jambe.*

Ce Bandage pour la Fracture ſimple

de la Jambe, a lieu lorſque la fracture eſt ſimple & qu'il n'y a pas de complication, comme de playe, de contuſion, &c. qui demande un traitement à part. Ce Bandage peut ſe faire avec pluſieurs bandes, ou avec une ſeule; ce qui eſt moins embarraſſant. Si on ſe ſert de pluſieurs bandes on les applique, comme nous avons dit *page* 169, au ſujet de la Fracture de la Cuiſſe, l'une à en faire des doloires juſqu'au genou, que l'on embraſſe ſans le recouvrir, l'autre à en faire inférieurement juſqu'au talon, que l'on embraſſe de même : on a ſoin d'appliquer les chefs de ces deux bandes ſur le lieu même de la Fracture, où l'on fait trois tours circulaires l'un ſur l'autre pour l'aſſujettir. Lorſqu'il reſte encore quelque choſe de ces bandes après avoir embraſſé le genou ou le talon, on revient vers la fracture par des rampans, & on arrête la bande où elle finit. Il faut avoir ſoin de garnir le bas de la jambe au-deſſous du mollet de compreſſes, pour que la jambe ſoit à peu-près auſſi groſſe à un bout qu'à un autre; on peut faire auſſi avec la bande des renverſés, afin que le Bandage ſoit plus ſerré, & que la bande ne faſſe pas des godets. On applique enſuite qua-

tre compreſſes longues que l'on garnit ou non, ſelon que l'on le juge néceſſaire, d'attelles & de cartons, évitant que le tendon d'achiles, ou la tête du tibia en ſoient comprimés; on recouvre le tout par une troiſiéme bande que l'on emploie en doloires depuis un bout de la jambe juſqu'à l'autre; on applique enſuite les fanons, qui doivent ſeulement un peu excéder le genou & le pied, comme nous avons dit *page* 171. On pourroit cependant les faire monter juſques aux os des iſles, comme nous avons dit, le Bandage en ſeroit plus ſolide; mais cela n'eſt pas eſſentiel, de même que la Semelle, dont nous avons parlé au même endroit; & il n'y a rien à changer à cet égard.

On peut faire auſſi ce Bandage avec une ſeule bande, longue de quinze à ſeize aunes; on l'emploie, comme nous avons dit, pour la Fracture de l'Humerus *page* 143. Il n'y a rien à changer, ſi ce n'eſt qu'il faut avoir ſoin d'embraſſer le genou lorſqu'on y eſt parvenu & le talon, comme nous venons de dire. On applique les fanons, comme il a été dit *p.* 171. *& ſ.*

Voilà les deux façons d'appliquer le Bandage pour la Fracture de la Jambe,

lorſqu'elle eſt ſimple & ſans complication, & même ſituée à la partie moyenne ; car ſi elle étoit près des articulations, de façon qu'il n'y eût pas aſſez de place entre le lieu de la fracture & l'articulation, pour faire les différentes circonvolutions que nous avons dit ; on appliqueroit celui qui convient aux articulations. Le Chirurgien aura ſoin de s'aſſurer de la réduction, & de tenir le talon un peu plus élevé que la jambe

N°. III. *Bandage à dix-huit Chefs, pour la Fracture compliquée de la Jambe, de la Cuiſſe, du Bras & de l'Avant-Bras.*

Ce Bandage à dix-huit Chefs eſt formé par trois piéces de linges, d'une demie-aune de long chacune, d'un tiers d'aune de large, couſues par leur milieu ſuivant la longueur l'une à l'autre, & tailliée en deux endroits, pour en faire trois chefs égaux de chaque côté, & par-conſéquent ſix à chaque piéce de linge, ce qui fera dix-huit Chefs pour les trois morceaux, neuf de chaque côté ; & chaque morceau fera à peu-près une Fronde à ſix Chefs, les inciſions pourront ne pas ſe trouver vis-à-vis l'une de l'autre, afin que celles du premier morceau de

linge étant recouvertes par les Chefs du second, & celles de celui-ci par ceux du troisiéme, le Bandage ait plus de force, on pourra, pour que ces divisions se recouvrent ainsi, donner un peu plus de longueur à l'une qu'à l'autre par gradation, que les divisions soient égales entre elles, les deux incisions de chaque côté laisseront un plein de quatre travers de doigt de large; on place ce plein sous la partie malade; après quoi l'appareil étant mis & la playe pensée, on relevera le chef du milieu sur la fracture, & on va l'engager de l'autre côté de la jambe, en le fourant même dessous autant que l'on peut sans déranger la jambe qui doit toujours rester immobile : si ce Chef étoit plus long que l'espace qu'il y a à parcourir après l'avoir engagé sous la jambe, comme nous avons dit; on le remenera sur lui-même, pour l'appliquer contre la jambe; on fera de même du Chef du milieu, qui est de l'autre côté de celui que l'on vient d'arranger, & ainsi des quatre autres successivement, de même que de ceux des deux autres morceaux de linges, évitant de faire des plis & des inégalités; ce qui est très-important, & en commençant toujours par les deux Chefs

Chefs du milieu ; & à meſure que l'on relevera & appliquera ces Chefs il faut les arroſer de quelque liqueur convenable , pour en rendre l'application auſſi exacte & ſerrée qu'il ſera poſſible ; ce qui eſt très important. On achéve l'appareil, comme nous avons dit plus haut pour l'appareil ſimple , excepté qu'on ne ſe ſert pas de vrais fanons, parce qu'ils ſeroient trop roides , mais ſeulement de faux , c'eſt-à-dire , d'une ſerviette pliée en deux ou trois doubles , & roulée à ſes deux extrêmités en forme de fanons , dont les rouleaux tiennent lieu. Il faut auſſi avoir attention de ne point trop ſerrer les cordons par leſquels on les aſſujettit , parce que la fracture n'étant pas auſſi ſolidement contenue qu'il ſeroit à déſirer ; il eſt à craindre que la moindre compreſſion un peu plus forte ou inégale ne dérange la fracture, il faut de plus par la même raiſon , éviter ſcrupuleuſement toute eſpéce de mouvement , quel qu'il puiſſe être. Par ce moyen la formation du calus & la réunion des os ſe feront beaucoup mieux, ſur - tout ſi on a ſoin de tenir toujours l'appareil un peu humecté.



N°. IV. *La Capeline pour l'Amputation lorſqu'il reſte un Moignon.*

Ce Bandage ſe fait avec une bande de trois ou quatre travers de doigt de large, de dix aunes de long. On commence par deux circulaires pour en aſſujettir le chef, que l'on fait non au - deſſus de l'articulation, mais au - deſſous, à l'extrêmité du Moignon ; car il eſt important de laiſſer autant que l'on peut les articulations libres, ſur - tout quand les Bandages doivent durer quelque temps. On commencera donc à l'extrêmité du Moignon, pour ſaiſir & aſſujettir le chef de la bande, & en même-temps l'appareil ; on monte un peu plus haut par de petites doloires, & enſuite on fait un renverſé pour venir paſſer ſur la partie antérieure du Moignon & au milieu de l'appareil ; on remonte par la partie poſtérieure, & on aſſujettit par un ou deux circulaires ce renverſé que l'on a fait tenir par l'Aide à qui on fait tenir la cuiſſe ou la jambe. Après ce circulaire ou circulaire & demi, parvenu à la partie interne ou externe, on deſcend de même pour venir paſſer une ſeconde fois ſur l'appareil & en croiſant ce premier tour former un Croiſé ;

on remonte par la partie opposée, on fait, comme la premiere fois, un ou deux circulaires à la même intention ; on fera de même deux autres renversés, pour garnir les angles du Croisé formée par les deux premiers renversés. Enfin on finit & on assujettit le dernier par un circulaire, après lequel on descend jusqu'à l'extrêmité du Moignon, en couvrant par des doloires ou des rampans ces renversés, pour terminer le Bandage par des circulaires paralelles à ceux par lesquels on a commencé.

On peut faire ce Bandage avec la même bande roulée à deux Globes inégaux ; car un des Globes ne seroit formé que par une aune & demie tout au plus de la bande ; il serviroit à faire des circulaires pour assujettir les renversés, qui seroient fait, comme nous venons de dire, de même que tout le reste du Bandage. Il seroit nécessaire de donner à tenir le Globe à un Aide, qui feroit les circulaires en même-temps que le Chirurgien feroit les renversés & les relevés.

Ce Bandage me paroîtroit préférable au premier, à raison de sa solidité. Tous les Bandages à deux Globes sont ordinairement plus serrés, avantage qui est

ordinairement à apprécier ; mais souvent ils sont plus embarrassans, plus difficiles à exécuter ; sans cet inconvénient ils seroient préférables. Cette espéce de Capeline peut servir d'exemple pour toutes celles que l'on peut faire dans les Amputations où l'on laisse un Moignon : la seule différence qu'il peut y avoir, seroit tout au plus pour la longueur de la bande.

N°. V. *Bandage pour la Saignée du Pied.*

On prend une bande d'une aune ou une aune & demie de long, large de deux travers de doigts roulée à un Globe. On laisse pendre un demi-pied du chef, comme nous avons dit, pour la ligature de la Saignée du Bras ; on peut même l'assujettir par le talon du malade, que le Chirurgien pose sur son genou. Il passe la bande obliquement sur la compresse, que l'on retient par le pouce de la main gauche, pour faire un circulaire autour du Pied près les malléoles, & venir passer sur la compresse y & former un X ; on embrasse la plante du Pied. On réitere cette circonvolution une ou deux fois ; après quoi à la derniere, au lieu de venir passer sur le cou de Pied ;

comme les précédentes, on va, par un demi circulaire, autour du talon, passer sous la plante des Pieds, comme on a déja fait; on reléve du côté opposé à sa direction naturelle, pour le porter sur le cou de Pied par ce moyen à un des côtés. On forme l'étrier, qu'on aura soin de faire trouver sur l'ouverture, & on noue les deux chefs sur la malléole opposée.

Ce Bandage fait à peu-près le Huit de Chiffre; on peut le faire plus ou moins bas, selon le lieu où on a été obligé de faire l'ouverture.

Si on avoit été obligé de faire l'ouverture, comme il arrive quelquefois sur le cou de Pied, même près du gros orteil. Dans ce cas, on commenceroit son Bandage par plusieurs tours circulaires pour assujettir la bande: ensuite on feroit quelques doloires sur le tarse, pour aller faire un circulaire autour de la jambe près les malléoles; après quoi on revient par des doloires finir par des circulaires, comme on a commencé.

N°. VI. *Bandage pour la Luxation du Pied.*

On prend une bande de trois ou quatre aunes de long, sur deux ou trois tra-

vers de doigt de large roulée à deux Globes. On saisi le bas du Pied au-dessus de son articulation par un circulaire ou deux ; on vient former sur le cou de Pied un X, on passe ensuite les Globes sous le Pied où on les change de main, pour recommencer les mêmes circonvolutions en formant des doloires un peu serrés sur le cou de Pied en montant au-dessus de l'articulation, & en descendant jusqu'à ce que le Pied soit absolument recouvert ; on finit ensuite par des circulaires qui recouvrent le tout.

N°. VII. *Bandage pour la Luxation du Tarse* ou *du Métatarse*, ou *même sa Fracture*.

Ce Bandage est le même que le précédent, c'est-à-dire, que l'on fait quelques huits de chiffres qui embrassent le bas de la jambe, & en même-temps le cou de Pied ; on fait ensuite plusieurs doloires, pour recouvrir entiérement le Pied ; on peut en faire une seconde couche pour retourner au-dessus de l'articulation, où on finit par des circulaires.

On sent que ce Bandage peut se faire à un ou deux Globes. Je crois qu'il sera plus solide à deux Globes. Avant de recouvrir le premier rang en doloires, il

ſera bon de mettre la ſemelle ſous la plante des Pieds ; on l'aſſujettira par le ſecond rang de doloires : par ce moyen le Pied ſera très-bien contenu ; on pourroit même, ſi la Fracture étoit conſidérable, employer celle dont nous avons parlé *pages* 197, 159.

N°. VIII. *L'Uniſſant du Tendon d'Achile.*

Ce Bandage a été imaginé pour réunir les extrêmités du Tendon d'Achile. On fait coucher le malade ſur le ventre, on met le Pied dans la plus grande extenſion dont il ſoit ſuſceptible ; on commence par quelques tours de bande ſur le molet, pour empêcher l'action des muſcles ſolaires & jumeaux, & en même-temps rapprocher les deux extrêmités du Tendon l'une contre l'autre. Il s'agit alors de contenir le pied dans cet état ; & pour cela, on applique ſur le lieu malade une compreſſe de ſix travers de doigt de large, propre à faire deux circulaires autour de la partie malade : on place enſuite tout le long de la jambe une autre compreſſe en quatre doubles, de deux doigts de large, & de trois-quarts ou une aune de long. On prend enſuite une bande de quatre ou cinq aunes de

long, ſur trois travers de doigt de large. On commence par faire trois circulaires l'un ſur l'autre à l'endroit même de la rupture, & par-conſéquent de la réunion ; on engage la bande longuette, dont nous avons parlé ; on portera enſuite la bande en devant du Pied, pour venir engager la bande longuette, & faire un circulaire à la plante du Pied. On revient paſſer en devant du Pied, & par ce moyen on forme un Spica ſur le Tendon ; on fait un circulaire au-deſſus des malléoles, pour revenir une ſeconde fois embraſſer la plante du Pied & faire un ſecond Spica ; ce que l'on réitere quatre ou cinq fois : enſuite on monte le long de la jambe par des doloires qui empêchent l'action des muſcles ; on réunit enſuite les deux extrêmités de la bande longuette en les tirant un peu ; on l'applique enſuite ſur la jambe par pluſieurs circulaires, & on arrête la bande où elle finit.

Ce Bandage eſt le plus convenable que l'on puiſſe employer pour cet indication. M. Petit dit s'en être ſervi avec beaucoup de ſuccès.

F I N.

EXPLICATION DES FIGURES.

I. *Planche pour la Page* xiij *de l'Avant-Propos.*

REPRÉSENTE une Poupée montée ſur un pivot, pour faire les différens Bandages. *a* marque l'endroit où le Bras peut ſe démonter, ſi la Poupée eſt de bois, ou peut-être tronquée ; ſi elle eſt de toile garnie de boure, de paille, &c. pour faire le Bandage de l'Amputation dans l'Article. Le reſte du Bras *b*, repréſenté par des points, eſt la partie qui pourroit ſe démonter : elle eſt coupée au-deſſous du coude, pour le Bandage de l'Amputation de l'Avant-Bras, laquelle peut ſervir d'exemple pour les autres Amputations. Une des Cuiſſes eſt coupée *c* au deſſous de la Rotule, pour le Bandage de l'Amputation de la Jambe, lorſqu'on laiſſe un moignon ; ce qui peut ſervir d'exemple pour toutes ces ſortes d'opérations, en quelque endroit qu'elles ſe trouvent. On peut pratiquer ſur le Bras & la Jambe entiere les autres Bandages pour les Fractures, Luxations ; comme ſur la Tête, le Tronc, ceux qui leur ſont deſtinés.

Planche II.

Fig. I. La Fronde à quatre Chefs, pour les *Pages* 12, 13, 15, 102. *a a a a*, marquent les quatre Chefs. *b b*, le plein de la Toile ; *c*, l'endroit où on fait le trou quand on l'emploie pour le Nez, *pag.* 46, ou le Menton, *pag.* 62, ou une fente pour les deux Lévres, *pag.* 56.

Fig. II. Fronde à six Chefs, pour les *pages* 16, 103, 124. *a a a a a a*, marquent les six Chefs de cette Fronde. *b*, Endroit du Linge qui n'est pas divisé, ou le plein.

Fig. III. Unissant des Playes en long, pour les *pages* 21, 55. *a*, marque le Gros Globe de la Bande. *b*, petit Globe qui doit passer dans l'ouverture ; *c*, qui est longitudinale.

Fig. IIII. C'est la même Bande, dont l'ouverture est transversale, *pag.* 22.

Fig. V. Les T, pour les *pages* 23, 15, 26. *a a*, marquent la Bande circulaire. *b*, Bande perpendiculaire. *c*, Endroit où l'on ajoûteroit une seconde Bande pour le T double. *d*, Celui où l'on ajoûteroit la troisiéme pour le T triple. Ces deux perpendicu laires ne sont représentées que par des points. *e e*, marquent L'entre - deux des perpendiculaires.

Fig. V. Eſt un T pour les Parties de la Génération & l'Anus. *a*, marque la Bande circulaire. *b*, la Perpendiculaire fendue en deux à ſon extrêmité. *c*, Le trou pour paſſer la Verge quand on l'emploie pour les hommes. On l'appelle *Bandage d'Héliodore*, pages 114, 116, 118, 124.

Fig. VIII. *pag.* 47. L'Epervier. *a*, marque le Linge taillé en triangulaire, qui embraſſe le Nez. *b b*, Les Angles inférieurs qui doivent être un peu froncés. *d d*, les Bandes attachées à ces deux Angles, qu'on va attacher à l'occipital. VII. Bandelette ſupérieure, qui monte ſur le Front & la Tête.

Planche III.

Fig. I. Le Maſque pour le Viſage, *pag.* 58. *a a a*, marquent les Ouvertures pour les Yeux & la Bouche, *b b b b b b*, Les Cordons pour l'attacher en haut, en bas, & aux côtés. Le triangle en points, qui eſt au milieu, marque l'ouverture pour le Nez, qu'on peut faire ou ne pas faire.

Fig. II. Ecuſſon pour les Oreilles, *pag.* 59. *a*, marque le Linge ovale. *b b*, Les Cordons pour attacher le Bandage.

Fig. III. Le Scapulaire plié en deux. *a*, marque L'ouverture par où la Tête doit

passer. *b b*, le Chef qui doit pendre en devant, & celui qui est outre doit être sur le dos.

Fig. IV. Le Champignon pour l'Exomphale, *pag.* 102, On peut s'en servir pour la Hernie des enfans. C'est une Bande au milieu de laquelle on a ajoûté une petite pelotte, *a*, qui porte sur la Hernie. On pourroit coudre à l'endroit *a*, les deux petits Cordons qu'on attacheroit autour de la Cuisse.

Fig. V. Guaîne pour la Verge, *page* 126. *a*, marque l'Ouverture pour l'écoulement des Urines. *b b*, marquent les cordons pour retenir le Bandage.

Fig. VI. Suspensoir des Mamelles. *a*, marque le morceau de Linge quarré. *b b*, les Cordons qui montent autour du Col. *c c*, Ceux qui vont s'attacher autour du Corps. *d*, Ouverture refermée par une espéce de calotte pour loger la Mamelle. Si les deux Mamelles étoient affectées, on donneroit plus de largeur au linge quarré, & on y feroit deux fois cette ouverture. Le Contentif du Dos est la même chose; mais il n'a pas cette ouverture *pag.* 108.

Fig. VII. Suspensoir des Bourses, *pag.* 122. *a a*, marquent les Cordons pour l'attacher en bas, en passant entre les Cuisses.

b, l'Ouverture pour paſſer la Verge. *c c*, l'échancrure à la piéce de devant, formeé par la réunion des deux bords du Linge par la couture. *d d*, le bord de la ſuperficie du Linge, qui eſt interne. *a a*, les Cordons qui ſont le circulaire autour du Corps.

Fig. VIII. Fanons pour la Fracture de la Jambe, de la Cuiſſe, *p.* 169 *& ſ.* *a a*, marquent les Baguettes garnies de pailles, qui en font la ſolidité. *b b*, la Toile qui doit envelopper & embraſſer la moitié du Membre caſſé ou luxé; une des deux Baguettes doit monter juſque ſous les Bras, & elle eſt plus grande que l'autre; elles doivent l'une & l'autre excéder le Pied. Auſſi y en a-t-il un peu ou la Toile manque.

Fig. IX. Semelle pour la Fracture de la Jambe, pour tenir le Pied en bonne ſituation. *b b b b*, marquent les cordons du milieu & de l'endroit qui répond au bout du Pied, pour l'aſſujettir au reſte du Bandage.

Fig. X. La Palette ſur laquelle on aſſujettit la Main dans les Luxations, Fractures du Carpe, Metacarpe des Doigts.



TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE PREMIER.

Bandages pour la Tête.

CHAPITRE II.

Bandages pour le Tronc.

CHAPITRE III.

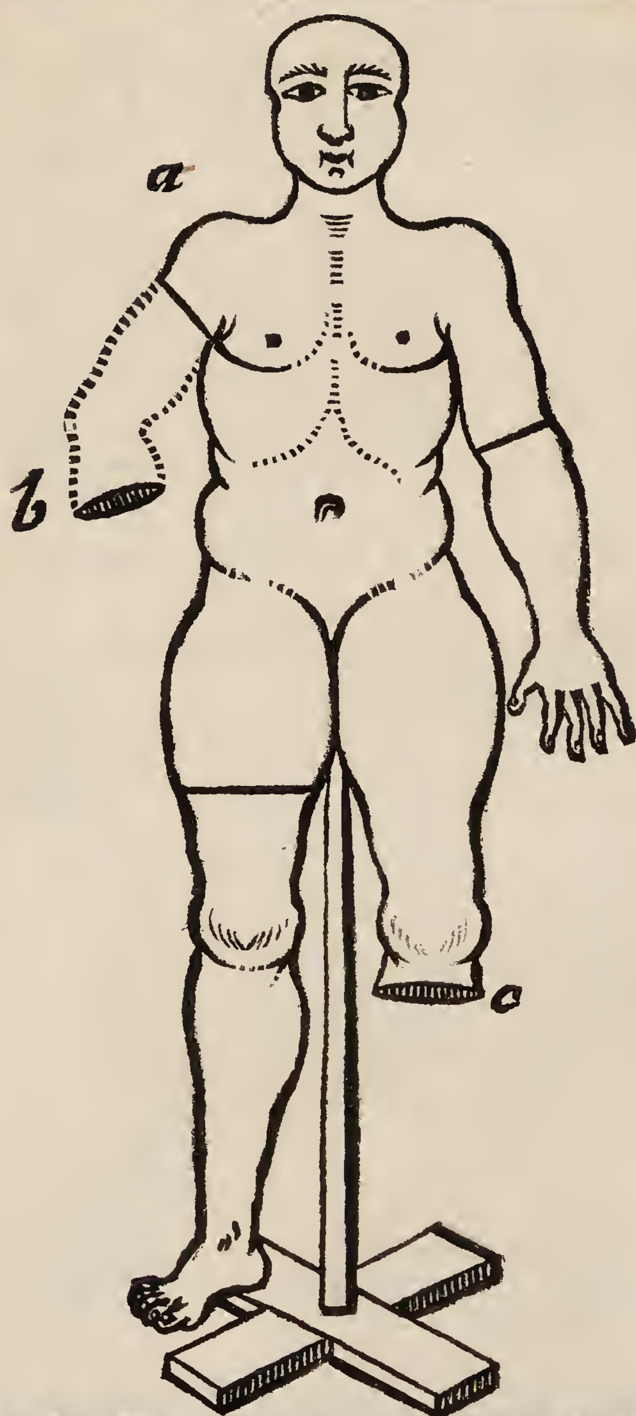
Bandages pour les Extrêmités.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA

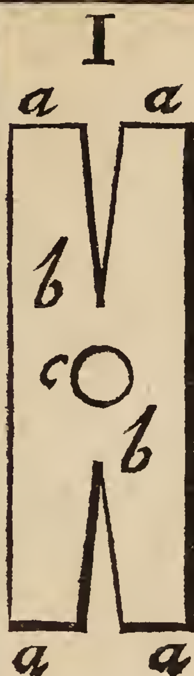
Page 9, lig. 11, croiſe, *liſez* croiſé,
Page 12, *lig.* 15, à deux, *liſez* quatre.
Page 21, *lig.* 21, Fig. I. Pl. 4, *liſez* Fig. III, Pl. 2.
Page 23, *l.* 20, Fig. II, Pl. 4, *liſez* Fig. V, Pl 2.
Page 25, *lig.* 1, Fig. III, Pl. 4, *liſez* Fig. V, Pl. 2.
Page 27, *lig.* 5; triple, *liſez* les doubles.
Page 28, *lig.* 26, los, *liſez* l'os.
Page 45, *lig.* 3, Fig. III, Pl. 4, *liſez* Fig. V, Pl. 2.
Page 47, *lig.* 16, Fig. IV, Pl. 4, *liſez* Fig. VII, Pl. 2.
Les autres Fautes ſe ſuppléent aiſément, ou ſont corrigées par la Table.

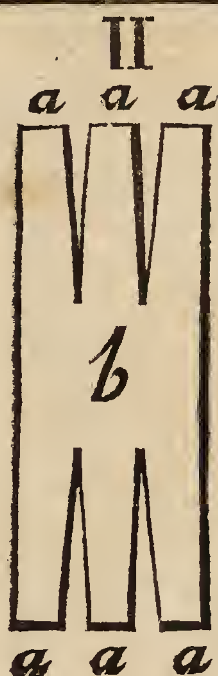
I. PLANCHE.

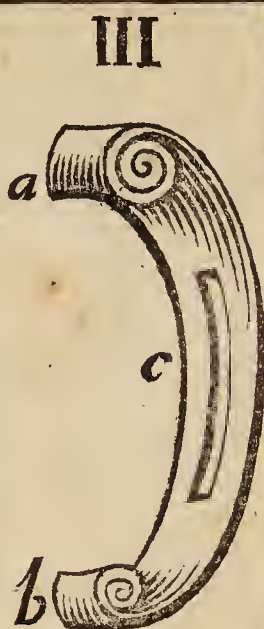




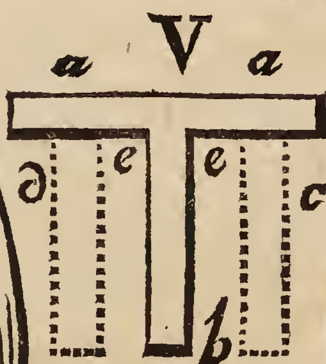
II. PLANCHE.

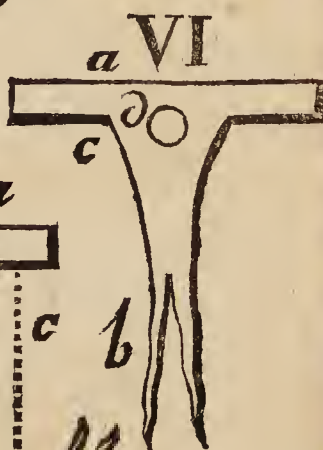

I
a a
b
c
b
a a

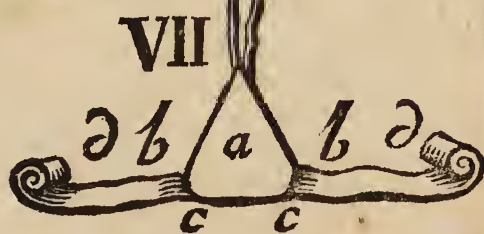

II
a a a
b
a a a


III
a
c
b


IIII


V
a a
d e e c
b


a VI
d
c
b


VII
d b a b d
c c

III. PLANCHE.

